

Passive und aktive Dialektkenntnisse bei nicht dialektkompetenten jüngeren Personen in der Deutschsprachigen Gemeinschaft Belgiens

Auteur : Moonen, Gary

Promoteur(s) : Möller, Robert

Faculté : Faculté de Philosophie et Lettres

Diplôme : Master en langues et lettres modernes, orientation germaniques, à finalité didactique

Année académique : 2024-2025

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/23107>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative" (BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

Année académique 2024-2025

Faculté de Philosophie et Lettres

Département de Langues modernes : Littérature, linguistique, traduction

Passive und aktive Dialektkenntnisse bei nicht
dialektkompetenten jüngeren Personen in der
Deutschsprachigen Gemeinschaft Belgiens

Mémoire présenté par Gary MOONEN
en vue de l'obtention du grade de
Master en langues et lettres modernes,
orientation germanique, à finalité didactique

Promoteur : Prof. Robert Möller



Critères de qualité des travaux de fin d'études de la filière en Langues et lettres modernes

1. Questions/thématiques de recherche

- La question de recherche est-elle clairement définie ?
- La question de recherche est-elle originale et/ou scientifiquement ambitieuse ?
- Dans quelle mesure contribue-t-elle à la littérature scientifique et à l'état des connaissances de la discipline ?

2. Mobilisation de la théorie

- Utilisation de sources pertinentes ?
 - Le travail contient-il des références solides et pertinentes ?
 - Le travail contient-il un nombre suffisant de références scientifiques ?
 - Le seuil minimum est fixé à *10 références scientifiques* (à savoir : ouvrage, monographie, article de revue scientifique, chapitre d'ouvrage, compte-rendu...) ; ne comptent pas comme références scientifiques : les articles de blogs et les pages issues de sites de vulgarisation.
- Utilisation pertinente et critique des sources ?
 - Les sources sont-elles mobilisées de manière adéquate dans le texte ?
 - Les citations sont-elles mobilisées de manière pertinente dans le texte ?
 - Les différentes sources sont-elles mises en relation ?
- Les concepts pertinents pour la question de recherche sont-ils clairement définis et maîtrisés ?
- La/Les questions de recherche (et les hypothèses éventuelles qui en découlent) sont-elles pertinentes, principalement en lien avec l'état de l'art ?

3. Méthodologie

- La méthodologie déployée permet-elle de répondre aux questions de recherche ?
- La méthodologie déployée est-elle décrite avec clarté et de manière complète ?
- Le cas échéant : la collecte des données (corpus, échantillon, questionnaire, sources textuelles...) a-t-elle été effectuée de manière rigoureuse ?
- Permet-elle d'apporter des éléments de réponse aux questions de recherche et aux objectifs du travail, et, le cas échéant, de confirmer ou d'infirmer les hypothèses de travail ?

4. Analyse/Commentaire/Résultats

- La présentation des résultats ou observations se base-t-elle sur des preuves textuelles, des citations, des analyses de corpus, des extraits d'entretiens... ?
- Le corpus de travail est-il analysé de manière complète et systématique ?
- Le cas échéant : la base de données a-t-elle été constituée avec rigueur et précision ?
- Les résultats sont-ils présentés de manière claire et précise ?
- Les résultats sont-ils présentés de manière logique, de façon à développer un raisonnement cohérent ?
- Les résultats permettent-ils de répondre aux questions de recherche et de vérifier les hypothèses de travail ?
- Le commentaire permet-il une analyse en lien avec le cadre théorique défini ?

5. Discussion, synthèse, perspectives

- Les observations principales du travail sont-elles résumées de manière claire et mises en relation avec la littérature scientifique ?
- Des pistes de développement sur la base des conclusions principales (pour des recherches futures) sont-elles proposées ?
- Un regard critique sur la démarche mise en œuvre dans le travail est-il proposé ?

6. Qualité de la langue

Il est attendu que le TFE soit rédigé en langue étrangère et que la qualité de la langue mobilisée soit conforme aux attentes académiques. Indépendamment du contenu, le jury a la possibilité de remettre en cause la réussite du travail s'il estime que la qualité de la langue est insuffisante.

- La langue utilisée dans le travail respecte-t-elle les normes orthographiques, grammaticales et syntaxiques ?
- La terminologie scientifique est-elle mobilisée de manière appropriée ?
- Le texte est-il structuré de manière cohérente ?
- Le document respecte-t-il les caractéristiques du style académique ?
- La qualité de rédaction est-elle de nature à remettre en cause la réussite du travail ?

7. Mise en page et typographie

- La présentation matérielle du mémoire (structure, mise en page, typographie) est-elle soignée ?
- La longueur du travail est-elle conforme aux consignes ?

8. Référencement bibliographique et citations

- Toutes les références traitées dans le texte sont-elles présentes dans la bibliographie ?
- Toutes les références présentes dans la bibliographie sont-elles traitées dans le texte ?
- Les normes de citation sont-elles respectées ?
- Les normes bibliographiques sont-elles appliquées de manière cohérente et systématique ?
- Le travail ne contient-il pas de plagiat ; tout propos ne relevant pas d'une réflexion personnelle de l'étudiant·e est-il référencé ?

9. Défense orale

La défense orale permet au jury de vérifier la maîtrise des sujets abordés dans le travail ainsi que l'appareil méthodologique déployé. Elle permet de vérifier les compétences de présentation des étudiant·es et leur aptitude à répondre à des remarques critiques. La défense est publique et se déroule dans la langue étrangère.

Lors de la défense orale, l'étudiant·e propose une synthèse du travail soulignant les résultats principaux, approfondit un aspect particulier de celui-ci ou exploite une thématique connexe. Cette présentation dure au maximum 10 minutes.

- Le contenu de l'exposé est-il présenté de manière concise ?
- L'exposé est-il présenté de manière cohérente ?
- L'étudiant·e répond-il/elle aux critiques et questions de manière adéquate et convaincante ?
- La maîtrise de la langue orale est-elle conforme aux exigences académiques ?
- La langue mobilisée lors de la défense respecte-t-elle les normes grammaticales et lexicales ?

10. Déclaration d'authenticité relative à l'utilisation de l'intelligence artificielle générative

- L'utilisation de plateformes d'intelligence artificielle générative est-elle conforme à ce qui est indiqué dans la déclaration d'authenticité ?

11. Longueur

*La longueur attendue pour un **TFE du master 120** (avec une fourchette de 10 % vers le haut ou vers le bas) est de **240 000 caractères espaces compris**, hors bibliographie et annexes. À titre indicatif, cela correspond à 36 000 mots, hors bibliographie et annexes.*

*La longueur attendue pour un **TFE du master 60** (avec une fourchette de 10 % vers le haut ou vers le bas) est de **160 000 caractères espaces compris**, hors bibliographie et annexes. À titre indicatif, cela correspond à 24 000 mots, hors bibliographie et annexes.*

- La longueur du TFE est-elle conforme aux dispositions réglementaires ?

Déclaration d'authenticité

Je, soussigné Gary Moonen déclare avoir rédigé le présent travail de fin d'études de manière autonome, sans l'aide non autorisée de tiers et ne pas avoir utilisé d'autres moyens que ceux indiqués. J'ai mentionné, en précisant la source, les passages de ce travail empruntés textuellement ou sous forme de paraphrase à d'autres ouvrages.

Je déclare avoir pris connaissance de la charte ULiège d'utilisation des intelligences artificielles génératives dans les travaux universitaires (https://www.student.uliege.be/cms/c_19230399/fr/faq-student-charte-uliege-d-utilisation-des-intelligences-artificielles-generatives-dans-les-travaux-universitaires) et des restrictions propres à ma filière d'étude, et je déclare que mon travail implique (cochez la case appropriée) :

- Aucun usage de l'IA générative
- Un usage de l'IA générative comme assistant linguistique (amélioration de la formulation, de la mise en forme de textes que j'ai rédigés ; cette utilisation est comparable aux correcteurs d'orthographe et de grammaire existants).
- Un usage de l'IA générative comme assistant à la recherche d'information (aide comparable à l'usage des moteurs de recherche existants qui facilitent l'accès à la connaissance d'un sujet).

Ce travail peut être vérifié pour le plagiat et l'utilisation des intelligences artificielles génératives à l'aide du logiciel approprié. Je comprends qu'une conduite contraire à l'éthique peut entraîner une sanction.

Lieu, date

Signature

Vorwort – Danksagung

Mein besonderer Dank gilt meinem Begleiter Professor Robert Möller, der mir im Laufe dieses Jahres immer geholfen hat.

Danke an meine Bezugspersonen in den verschiedenen Dörfern Ostbelgiens, die mir mit ihren Plattdeutschkenntnissen geholfen haben.

Ein besonderer Dank gilt allen Schülerinnen und Schülern, die an meiner Umfrage teilgenommen haben, sowie ihren Lehrerinnen oder Schulleiterinnen: Sabrina Lander und Hannah Veithen (Kelmis), Frau Kaiser (Gemmenich), Virginie Goor (Eupen), Monique Pint und Inge Kohnen (Sankt Vith) und Maria Schmitz (Büllingen). Ohne ihre Hilfe wäre diese Arbeit nicht möglich gewesen.

Ich bedanke mich ebenfalls bei Ricarda Krings und Liliane Dahlen, die bereit waren, meine Arbeit nachzulesen, um Fehler zu vermeiden.

Zu guter Letzt möchte ich mich bei meinen Freunden und meiner Familie, aber vor allem aber bei meinen Eltern bedanken, die mich während meines Studiums stets unterstützt und mir geholfen haben.

Inhaltsverzeichnis

1. Einleitung.....	11
2. Theoretischer Rahmen.....	13
2.1. Dialektgliederung.....	13
2.2. Die Entwicklung vom Dialekt zur Standardsprache.....	14
2.2.1 Standardsprache und ihre Entwicklung.....	14
2.2.2. Dialektregionen im Deutschsprachigen Raum.....	16
2.3. Die Deutschsprachige Gemeinschaft Belgien.....	17
2.3.1. Darstellung der Deutschsprachigen Gemeinschaft.....	17
2.3.2. Altbelpgien und Neubelpgien	19
2.3.3. Standardsprache in Ostbelgien.....	21
2.3.4. Regiolekt.....	22
2.3.5. Meinung der Einwohner zur (ost-) belgischen Varietät	23
2.3.6. Dialekte in Ostbelgien.....	24
2.3.7. Standarddeutsch und Dialekte im Alltag.....	30
2.3.8. Status und Attitüden der Dialekte in Ostbelgien.....	31
2.4. Dialekte bei Jugendlichen	34
2.4.1 Platt im Karneval	36
2.4.2. Plattunterricht.....	37
2.5. Das drei-Generationen-Modell	38
3. Empirische Arbeit.....	39
3.1. Die Erhebungsdörfer, die Gewährpersonen und das Erhebungsinstrument.....	39
3.2. Die Umfrage im Detail	41
4. Auswertung der Daten	47
4.1. Die Befragten und ihre Einschätzung der Dialektkenntnisse	47
4.1.1. Büllingen.....	47
4.1.2. Sankt Vith	50
4.1.3. Eupen	52
4.1.4. Kelmis.....	53
4.1.5. Gemmenich.....	56
4.1.5. Zusammenfassung	57
4.2. Die passiven Dialektkenntnisse	59
4.2.1. Passive Dialektkenntnisse im Norden Ostbelgiens	59
4.2.2. Passive Dialektkenntnisse im Süden Ostbelgiens	66
4.2.3. Zusammenfassung: Passive Dialektkenntnisse in Ostbelgien.....	72
4.3. Die aktiven Dialektkenntnisse.....	73
4.3.1. Aktive Dialektkenntnisse im Norden Ostbelgiens	73
4.3.2. Aktive Dialektkenntnisse im Süden Ostbelgiens	79
4.3.3. Zusammenfassung: Aktive Dialektkenntnisse in Ostbelgien	84
4.4. Die Meinung der Jugendlichen über Dialekte.....	85
4.4.1. Die Relevanz von Dialekten aus Sicht der Jugendlichen	85
4.4.2. Die Eindrücke der Jugendlichen bezüglich der Verwendung von Dialekten	89
4.4.3. Motivation der Jugendlichen in Bezug auf das Erlernen eines Dialekts	94
5. Diskussion	97
5.1. Dialekte – eine Generationsfrage?	97

5.2. Dialektkenntnisse bei Männern und Frauen.....	98
5.3. Dialektkenntnisse bei Befragten mit ausländischer Herkunft	99
6. Schlussfolgerung	100
7. Quellenverzeichnis.....	103
7.1. Bücher, Artikel und Internetseiten	103
8. Anhang: Die Umfrage	108
8.1. Teil 1: Allgemeine Fragen	108
8.2. Teil 2.1: Passive Dialektkenntnisse	110
8.2.1. Eupen, Gemmenich und Kelmis	110
8.2.2. Büllingen und Sankt Vith.....	114
8.3. Teil 2.2: Passive Dialektkenntnisse	118
8.3.1. Eupen, Gemmenich und Kelmis	118
8.3.2. Büllingen und Sankt Vith.....	118
8.4. Teil 2.3: aktive Dialektkenntnisse	119
8.5. Teil 3: Die Meinung zum Thema Dialekt.....	119

1. Einleitung

Wän Vuulhéét Ping döng, da hüuet me däm al va wiit böele.¹

De domste Buure hant de dékste Krompiere.²

Däm és de aue Daach a-je Liif!³

Rään än Zoneschiin, da hat der Düüvel Kéremes.⁴

Wat der Burr néét känt, dat vrét e néét.⁵

Solche lustigen Dialektausdrücke sind in der Deutschsprachigen Gemeinschaft Belgiens ganz schön verbreitet und ältere Menschen aus Ostbelgien würden diese sicherlich verstehen. Ob das bei den Jugendlichen auch der Fall ist, ist eine andere Sache. Es wird oft gesagt, dass die jüngere Generation im Allgemeinen immer weniger Dialekt verwendet und dadurch die lokale Kultur verloren geht. Die Dialekte, allgemein bekannt als Plattdeutsch oder Platt, sind die Identität einer Region und in der Deutschsprachigen Gemeinschaft existieren heutzutage noch unterschiedliche Dialekte.

Daraus ergibt sich die Frage nach der Wichtigkeit von Dialekten bei Jugendlichen. Aus diesem Grund beschäftigt sich diese Arbeit mit den passiven und aktiven Dialektkenntnissen bei nicht dialektkompetenten jüngeren Personen in der Deutschsprachigen Gemeinschaft Belgiens. Das Hauptziel dieser Arbeit ist es, mehr über die Kenntnisse der Jugendlichen zu erfahren und herauszufinden, ob es stimmt, dass die jungen Leute weniger Platt beherrschen als ihre Vorgänger. Meine Motivation für diese Arbeit ist in erster Linie mein Interesse an Dialekten in Ostbelgien im Allgemeinen, da ich in der Nähe dieser Region aufgewachsen bin und mich mit ihr verbunden fühle. Außerdem stelle ich mir die Frage, welche Bedeutung Platt für die Jugendlichen heutzutage noch hat.

Diese Arbeit besteht aus mehreren Teilen und nach dieser Einleitung folgen theoretische Erläuterungen zu den Dialekten im Allgemeinen, die Vorstellung der Deutschsprachigen Gemeinschaft und Ostbelgien allgemein, und schließlich auch die Situation der Jugendlichen

¹ Wenn Faulheit weh tut, dann würde man ihm von weitem brüllen hören. (Wintgens, Leo (2014), *Wi zaach éch dat op Ostbäljesch Platt?* S. 4)

² Der dümmste Bauer hat die dicksten Kartoffeln. (Wintgens, Leo (2014), *Wi zaach éch dat op Ostbäljesch Platt?* S. 4)

³ Dem ist der alte Tag am Leib. (Wintgens, Leo (2014), *Wi zaach éch dat op Ostbäljesch Platt?* S. 5)

⁴ Regen und Sonnenschein, dann hat der Teufel Kirmes. (Wintgens, Leo (2014), *Wi zaach éch dat op Ostbäljesch Platt?* S. 4)

⁵ Was der Bauer nicht kennt, frisst er nicht. (Wintgens, Leo (2014), *Wi zaach éch dat op Ostbäljesch Platt?* S. 4)

und ihr Umgang mit Dialekten. Im Anschluss daran behandelt das Kapitel drei dieser Arbeit die Entstehung des Fragebogens, der für diese Arbeit erstellt wurde, um die Dialektkenntnisse der Jugendlichen zu testen, sowie die Erklärungen zu den Entscheidungen, die bei der Erstellung der Umfrage getroffen wurden. Diese Umfrage wurde in verschiedenen Schulen der Deutschsprachigen Gemeinschaft mit Schülerinnen und Schülern durchgeführt.

Das vierte Kapitel der Arbeit ist besonders bedeutsam, da in diesem Teil die Ergebnisse der Fragebögen zu finden sind. Dieser Teil besteht zunächst aus einer Darstellung der verschiedenen Teilnehmer der Umfrage und den allgemeinen Informationen, die sie über ihre Beziehung zum Platt geben. Anschließend werden die Ergebnisse der passiven Kenntnisse der Jugendlichen vorgestellt und danach die aktiven Kompetenzen, die sie möglicherweise besitzen. Schließlich werden die Meinungen der jungen Befragten zu den Dialekten vorgestellt. Im letzten Teil dieser Arbeit kommt es zur Diskussion der Gesamtergebnisse in Bezug auf die Problematik, die für diese Arbeit von Interesse ist.

2. Theoretischer Rahmen

2.1. Dialektgliederung

Hört man das Wort Dialekt, hat jeder, auch Menschen, die keine Linguist oder Sprachforscher/-innen sind, eine Vorstellung davon, was das ist. In der Sprachenwissenschaft wird Dialekt „als eine der mündlichen Verständigung vorbehaltene Sprachform, die im Wesentlichen auf den familiär-intimen oder doch örtlich relativ begrenzten Bereich beschränkt ist“ (Zehetner, 1979, S.156). Ein häufiges Synonym für das Wort Dialekt ist *Mundart* und um eine Verbindung zu Belgien herzustellen, das im Mittelpunkt dieser Arbeit steht, ist es in Ostbelgien üblich, *Platt* oder *Plattdeutsch* zu sagen.

Als Ergänzung zu Ludwig Zehetners Worten gibt Ralf Knöbl (2012, S.21) drei wichtige Merkmale der Dialekte im Kontrast zur Standardsprache:

- I. die Mündlichkeit;
- II. die areale Gebundenheit;
- III. die fehlende Kodifizierung.

(I.) Der Gebrauch eines Dialekts beschränkt sich in der Regel auf den mündlichen Gebrauch. Es ist nicht üblich, mit Dialekten auf schriftliche Weise konfrontiert zu werden. (S.22) (II.) Knöbl erklärt, dass „der Dialekt sozio-situativ begrenzt ist“ (S. 22). Ein Dialekt ist mit einer räumlichen und einer sozialen Dimension verbunden. Ein Dialekt ist in einer Region verständlich, aber nicht gleichermaßen. Er unterscheidet sich von Ort zu Ort und erstreckt sich in der Regel über kleine Gebiete. Aus pragmatischer Sicht ist der Gebrauch von Plattdeutsch generell für die Privatsphäre reserviert. Die Situation und die Personen, an die man sich wendet, beeinflussen, ob der Dialekt verwendet wird oder nicht. (S. 22) „Das dialektale Sprechen in Deutschland ist zwar immer noch weit verbreitet, aber es findet in erster Linie im privaten und kommunalen Bereich statt, z.B. in der Familie, im Freundeskreis und im Sportverein, während im öffentlichen Raum zunehmend Formen und Varianten eines „abgemilderten“, an der regionalen Umgangssprache orientierten dialektalen Sprechens anzutreffen sind“ (Janle und Klausmann, 2020, S.19).

(III.) „Die Regeln und Normen des Dialektgebrauchs sind nicht kodifiziert; das Verwendungswissen basiert auf mündlichen tradierten Gebrauchsnormen, die allerdings zunehmend im Magnetfeld des Wissens und der Normen der Standardverwendung stehen“ (Knöbl, 2012, S. 23). Normen werden als Erwartungen bezeichnet, die man als selbstverständlich betrachtet. Dabei handelt es sich um implizite Normen, an denen sich die Sprecher unbewusst halten. Normen sind festgelegte Regeln, die schriftlich in Grammatiken,

Wörterbüchern und anderen Werken verzeichnet sind (Dürscheid und Schneider, 2019, S.48-49). Normen sind also in den Dialekten durchaus präsent, aber nicht kodifiziert. Im Gegensatz zum Standarddeutsch dessen Einhaltung beispielsweise in der Schule geprüft wird. Die Tatsache, dass Normen nicht kodifiziert und in den Dialekten meist mündlich überliefert sind, treibt die Instabilität dieser Normen voran. Sie ändern sich je nach Region schneller.

2.2. Die Entwicklung vom Dialekt zur Standardsprache

Ein Blick auf die Geschichte zeigt, dass Dialekte bereits vor der Standardsprache/Hochsprache zu finden waren. Nach Ludwig Zehetner (1979) ist die Standardsprache eine Zusammenlegung verschiedener deutscher Dialekte, die „zur überregional gültigen Verkehrs- und Kultursprache geworden ist“ (S. 156). Eine wissenschaftlich korrekte Erklärung des Begriffs Standardsprache ist wichtig, um eine gewisse Eindeutigkeit zu erreichen.

2.2.1 Standardsprache und ihre Entwicklung

Es ist möglich, verschiedene Definitionen dieses Begriffs in Wörterbüchern oder im Internet zu finden, aber im Rahmen dieser Arbeit ist von Bedeutung, auf wissenschaftliche Informationen zurückzugreifen. Aus diesem Grund ist das Buch „Standardsprache und Variation“ von Christina Dürscheid und Jan Georg Schneider (2019) besonders geeignet. Unter Standarddeutsch versteht man den Ausdruck der deutschen Sprache, auf den man zurückgreifen würde, wenn man z. B. mit einer Person aus einer anderen Region/aus einem anderen Land oder einer Person, die Deutsch als Fremdsprache lernt, in Kontakt kommt und spricht (Dürscheid und Schneider, 2019, S.9). Das Standarddeutsch „ist das, was man in der Alltagssprache auch ‚Hochdeutsch‘ nennt: die Sprachform, die man im Gesprochenen und im Geschriebenen überregional auch in formelleren Situationen verwendet, im Unterschied etwa zur sogenannten Umgangssprache und zu den Dialekten“ (Dürscheid und Schneider, 2019, S.9). Dürscheid und Schneider verwenden jedoch bewusst *Standardsprache* und nicht *Hochdeutsch*, um die „unberechtigte Abwertung von Dialekten“ zu verhindern. Die Standardsprache hat also das Ziel, eine einheitliche Sprache anzubieten, ohne diese Varietät wichtiger und wertvoller zu machen als die Dialekte. „Bei der (deutschen) Standardsprache handelt es sich um ein Phänomen der deutschen Sprache, das sowohl im Schriftlichen als auch im Mündlichen auftritt; von Standard ist deshalb die Rede, weil die Standardsprache der Normierung unterliegt“ (Janle und Klausmann, 2020, S.22). Diese Normen sind feste Regeln, die in der deutschen Sprache angewendet werden, damit Deutsch überall und von allen gleich verstanden wird. Dies

ermöglicht eine klare Kommunikation, ohne Missverständnisse, falls Personen aus unterschiedlichen Regionen kommen (Dürscheid und Schneider, 2019, S.49).

Wie bereits erwähnt, sind die Dialekte vor der Standardsprache entstanden. „Geschichtlich gesehen, sind die Dialekte entschieden älter als die Hochsprache, die sich ja erst als Vereinigungsform von vielen zeitlichen vorgelagerten Dialekten ausgebildet hat“ (Zehetner, 1979, S.156). Um das 8. Jahrhundert war Deutsch noch lange keine einheitliche Sprache. Es war „ein Nebeneinander und Miteinander mehrerer Dialekte, also gebundener Sprachformen, die eben noch nicht von einer Einheitssprache überdacht sind“ (Polenz, 2009, S. 1). Die Menschen haben im Laufe der Jahrhunderte gemerkt, dass sie eine Standardisierung und Vereinheitlichung brauchten. Die Erfindung des Buchdrucks in der Mitte des 15. Jahrhunderts war ein Wendepunkt in der Sprachgeschichte. „Sollten die kaiserlichen Erlasse in einem groben Gebiet verstanden werden, wollte ein Drucker seine Erzeugnisse in höherer Stückzahl absetzen als in seinem Dialektgebiet Interessenten anzunehmen waren, so mussten sie in einer weiträumig verständlichen, nicht zu landschaftsspezifischen Sprachform abgefasst bzw. gedruckt sein“ (Zehetner, 1979, S.156). Nach der Erfindung des Buchdrucks sind die Dialekte auf dem Rückzug und werden zu „nicht-schriftlichen Formen des Deutschen“. Ab dem 18. Jahrhundert entwickelte sich die deutsche Sprache weiter und von da an wurde die Aussprache immer mehr von der Schriftsprache beeinflusst und nicht mehr umgekehrt wie zuvor (Zehetner, 1979, S.156). Hochdeutsch bezeichnet somit die überregionale Verkehrs- und Kultursprache, welche erst im 19. Jahrhundert normiert und als Standard im gesamten deutschen Sprachgebiet anerkannt wurde (Hundt, 2009, S.215).

„Im Laufe von vier Jahrhunderten entwickelte sich dann schrittweise die Norm, die wir heute als „neuhochdeutsche Hochsprache“ [=Standardsprache] bezeichnen, die in den Wörterbüchern und Grammatiken ‚kodifiziert‘ erscheint und von der abzuweichen als Normverstoß – als Fehler – betrachtet wird“ (Zehetner, 1979, S.156). Dürscheid und Schneider (2019) schreiben, dass Standarddeutsch relevant für Schule und Lehrkräfte ist. (S.10) Aus linguistischer Sicht handelt es sich bei Standardsprache um eine von mehreren Varietäten, die insbesondere im Rahmen beruflicher Kontexte relevant ist. (S.12) Die gleiche Sprache wird in den Schulen von allen Bundesländern und somit überall in Deutschland verwendet. Dies ermöglicht eine einheitliche Sprache im ganzen Land. Standarddeutsch erstreckt sich sogar über die Landesgrenze hinaus, da es nicht nur in Deutschland, sondern auch in Österreich, Belgien, der Schweiz, Lichtenstein, Italien und Luxemburg vertreten ist, auch wenn es je nach Land Unterschiede gibt. (S. 72-74) „Neben dem binnendeutschen Deutsch bilden auch die nationalen Varietäten des Deutschen in

Österreich, der Schweiz und Lichtenstein jeweils eigene Standards aus, wie man nicht zuletzt in der Lexik erkennen kann“ (Hundt, 2009, S.215 nach Ammon (1995 und 2004)).

Erwähnenswert ist, dass es in Belgien auch eine deutschsprachige Region gibt, da die Deutschsprachige Gemeinschaft Belgiens im Mittelpunkt dieser Arbeit steht. Die belgische Minderheit hat auch ihre eigene Varietät des Deutschen. Im Allgemeinen werden diese Varietäten oft auch als Regiolekt bezeichnet (siehe Kapitel 2.3.4. Regiolekt).

2.2.2. Dialektregionen im Deutschsprachigen Raum



Abb 1: Dialekte im deutschen Sprachgebiet
(Drenda, laut König, 2008)

Man unterscheidet im gesamten deutschen Sprachraum verschiedene Dialekte. Auf der nebenstehenden Karte sieht man alle Dialektregionen, die es im deutschen Sprachgebiet gibt. Im Süden ist das oberdeutsche Gebiet, in Braun auf der Karte, mit dem Bairischen im Osten, das sich bis nach Österreich erstreckt, und das Alemannische im Osten, das in Süddeutschland und in der Schweiz liegt. Das mitteldeutsche Gebiet, in Gelb auf der Karte, teilt sich in Ostmitteldeutsch und Westmitteldeutsch. Das Ostmitteldeutsch

erstreckt sich teilweise bis in den Westen von Polen. Diese zweite Region, das Westmitteldeutsch, grenzt an Belgien und breitet sich dort aus. Sie wird uns im weiteren Verlauf dieser Arbeit interessieren, da die Dialekte, die in Ostbelgien verbreitet sind, hauptsächlich zur Familie der westmitteldeutschen Dialekte gehören, aber auch zum Westniederdeutsch. Im Norden des Sprachraums befindet sich die dritte Dialektregion, und zwar das in Grün markierte Niederdeutsch. Auch hier wird in zwischen Ostniederdeutsch und Westniederdeutsch unterschieden (vgl. Regionalgeschichte, 2022). Innerhalb einer Region gibt es viele Varietäten, dennoch weisen die Dialekte innerhalb eines Gebietes ähnliche Merkmale auf.

Dies ist ein kurzer Überblick über die verschiedenen Dialektregionen im deutschen Sprachgebiet, später werden die Dialekte in der Deutschsprachigen Gemeinschaft noch ausführlich im Kapitel 3.2.6 (*Dialekte in Ostbelgien*) behandelt.

2.3. Die Deutschsprachige Gemeinschaft Belgiens

Dieser Teil der Arbeit beschäftigt sich insbesondere mit der Deutschsprachigen Gemeinschaft Belgiens (auch kurz DGB oder einfach DG) und ihrer Geschichte, da diese die deutsche Sprache und die Dialekte in dieser Gegend geprägt hat. Um den aktuellen Stand der Dialekte in der DG später besser verstehen zu können, ist es wesentlich, die Geschichte und die Entwicklung dieser Region zu verstehen.

2.3.1. Darstellung der Deutschsprachigen Gemeinschaft

Die Deutschsprachige Gemeinschaft ist ein Gebiet von 854 Quadratkilometern im Osten Belgiens und zählt zum Zeitpunkt dieser Arbeit ungefähr 79 500 Einwohner. Dies verdeutlicht die kleine Fläche der Region und die wenigen Menschen, die dort leben. Trotz der geringen Fläche und der geringen Anzahl der Plattsprecher und -sprecherinnen gibt es Unterschiede zwischen den Dialekten innerhalb dieser Region. Die DG hat als direkte Grenznachbarn Deutschland, die Niederlande und das Großherzogtum Luxemburg. Die Grenze mit

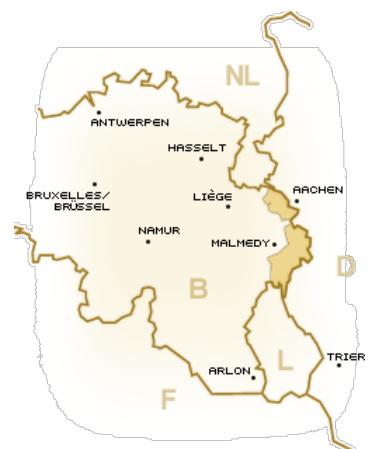


Abb 2: Die Deutschsprachige Gemeinschaft Belgiens und ihre Nachbarn (Ostbelgien Live, o.D.)

Deutschland und dem Großherzogtum Luxemburg ist für diese Arbeit relevant, da die Dialekte in diesen Ländern noch sehr lebendig und verbreitet sind. Die Dialekte, die im Grenzgebiet gesprochen werden, sind die gleichen wie in Belgien (Ministerium der Deutschsprachigen Gemeinschaft, o. D.). Im folgenden Bild (Abbildung 4) ist die Deutschsprachige Gemeinschaft durch den dunkleren Teil markiert, was die geringe Fläche der Gemeinschaft im Vergleich zu den beiden anderen Gemeinschaften des Landes verdeutlicht, nämlich die Französische Gemeinschaft und die Flämische Gemeinschaft. Flämisch und (hauptsächlich) Französisch sind daher zwei wichtige Sprachen in Belgien, und der Kontakt mit beiden ist in der Deutschsprachigen Gemeinschaft unvermeidlich. Eine Folge dieses ständigen Kontakts mit beiden Sprachen ist ihr Einfluss auf das Deutsche in Belgien. Aus diesem Grund können wir von einer Varietät des Deutschen sprechen, wenn wir über das ostbelgische Deutsch sprechen.

Die Deutschsprachige Gemeinschaft umfasst zwei Regionen. Im Norden befindet sich das Eupener Land, „das sich bis zum Dreiländerpunkt Belgien-Deutschland-Niederlande erstreckt“ (Ostbelgien live, o.D), und im Süden die belgische Eifel, die sich „bis zum Dreiländereck mit Deutschland und dem Großherzogtum Luxemburg ausdehnt“ (Ostbelgien live, o.D.). Nur 100km trennen diesen beiden Dreiländerecks. Die beiden Teile der DG werden von einem sehr großen Naturpark, dem Hohen Venn, geteilt. Das Gebiet des Hohen Venns gehört nicht zur Deutschsprachigen Gemeinschaft, sondern zur Französischen Gemeinschaft, genauer gesagt, zur Gemeinde Weismes (Wintgens, 2014, S.34). „Ein wesentlicher Unterschied zwischen den beiden Teilen besteht [...] nach wie vor darin, dass der Süden in erster Linie landwirtschaftlich und vor allem forstwirtschaftlich geprägt ist und abgelegen von den großen Verkehrsachsen, während der Norden stärker besiedelt und urbanisiert und stellenweise industrialisiert ist und von der Durchgangsstrecke Köln-Aachen-Brüssel/Paris durchquert wird“ (Möller, 2017, S. 90). Der nördliche Teil, der aus den Gemeinden Kelmis, Lontzen, Raeren und Eupen besteht, ist etwas stärker bewohnt als der Süden. Im Gebiet von Eupen wohnen ungefähr 48 600 Menschen und im südlichen Teil etwa 30 800. Die belgische Eifel im Süden besteht aus den Gemeinden Amel, Büllingen, Burg Reuland, Bütgenbach und Sankt Vith (Ostbelgien live, o.D.). Die folgende Karte zeigt deutlich die Zweiteilung der Deutschsprachigen Gemeinschaft mit ihren Gemeinden.

In diesem Zusammenhang sind die zahlreichen Schulen in der Deutschsprachigen Gemeinschaft erwähnenswert.⁶ Grundschulen sind für diese Arbeit nicht relevant, da sich die Arbeit an Jugendliche von 15 bis 18 Jahren richtet. Somit liegt der Fokus auf den Sekundarschulen. Die Unterrichtssprache in allen folgenden Schulen ist Deutsch. Im südlichen Teil der Deutschsprachigen Gemeinschaft gibt es vier Sekundarschulen. In Sankt Vith liegen drei dieser Schulen. Das Königliche Athenäum Sankt Vith, die Bischöfliche Schule und das Technische Institut Sankt Vith (BS-TI) sowie die Maria-Goretti Schule. Die vierte Schule im Süden befindet sich in Büllingen: das Bischöfliche Institut Büllingen (BIB). Im Norden der DG



Abb 3: Die Gemeinden der Deutschsprachigen Gemeinschaft Belgiens
(Parlament der Deutschsprachigen Gemeinschaft, o.D)

⁶ Im Rahmen dieser Arbeit spielen die Schulnetze, zu der die Schulen gehören, keine Rolle für die Ergebnisse der Umfrage. Bei Interesse finden Sie jedoch alle Informationen auf der Webseite für Bildung in der Deutschsprachigen Gemeinschaft. (https://ostbelgienbildung.be/desktopdefault.aspx/tabcid-2188/4267_read-31598/)

gibt es Sekundarschulen in Kelmis und in Eupen. In Kelmis gibt es nur eine Schule, und zwar das Königliche Athenäum Kelmis, häufiger Athenäum César Franck (ACF) genannt. In Eupen, das Verwaltungszentrum der Deutschsprachigen Gemeinschaft, gibt es drei Sekundarschulen. Dort findet man das Königliche Athenäum Eupen (KAE), die Pater Damian Schule (PDS) und auch das Robert-Schuman-Institut (RSI).⁷

Im Rahmen dieser Arbeit ist es relevant, die Sekundarschule in Gemmenich zu nennen, denn diese Schule wird in der empirischen Arbeit vorkommen (Bildung in Ostbelgien, o.D.). Das „Collège Notre Dame de Gemmenich“ (CND) gehört gar nicht zur Deutschsprachigen Gemeinschaft, sondern zur Französischen Gemeinschaft und hat als Unterrichtssprache Französisch. Dennoch wird Gemmenich in diese Arbeit einbezogen, da das Dorf in die territoriale Entwicklung der DG involviert war und die Dialekte dort häufig vertreten sind. Um die aktuelle Dialektsituation besser zu verstehen, wird nun auf die Vergangenheit Ostbelgiens eingegangen, die im Laufe der Jahrzehnte viele Änderungen erlebt hat.

2.3.2. Altbelpgien und Neubelpgien

Die Begriffe *Altbelpgien* und *Neubelpgien* beziehen sich auf die territorialen Entwicklungen Belgiens und vor allem das deutschsprachige Gebiet im Osten Belgiens. Heutzutage versteht man unter Altbelpgien die Gebiete um Montzen und Arel/Arlon. Dazu gehören Dörfer mit deutschem Dialekt aus der Nähe der Deutschsprachigen Gemeinschaft wie Gemmenich, Montzen, Moresnet, Welkenraedt oder auch Bleyberg. Man versteht unter Neubelpgien dagegen die Gebiete um Eupen, Malmedy und Sankt Vith (Bouillon, 2019). Die gesamte Region hat im Laufe der Jahre viele Veränderungen durchgemacht, welche sie zu dem gemacht haben, was sie heute ist. Um diese Entwicklung und die Evolution der Dialekte in den verschiedenen Dörfern besser verstehen zu können, ist es wichtig, ihre Geschichte zu kennen.

Von 1815 bis 1919

Nach der Niederlage Napoleons wurden die Territorien mit dem Wiener Kongress in 1815 neu definiert. Das Gebiet Eupen – Malmedy – Sankt Vith gehörte bis zu diesem Zeitpunkt zum französischen Departement ‚Ourthe‘, kam aber nach dem Wiener Kongress an Preußen. Auch das französischsprachige Gebiet Malmedy wurde an Preußen übergeben (Bouillon, 2019, S. 49-50). Ab diesem Zeitpunkt war Deutsch Amtssprache und Schulsprache in Neubelpgien. Die

⁷ In der Deutschsprachigen Gemeinschaft gibt es ebenfalls eine Förderschule, die sich in Eupen, Bütgenbach und Sankt Vith befindet. (Zentrum für Förderpädagogik – ZFP)
Die Autonome Hochschule Ostbelgien (AHS) ist die einzige (Fach-)Hochschule Ostbelgiens.

Beamten stammten nicht aus der Region und kamen aus anderen Regionen Preußens. Was Altbelpgen betrifft, so war diese Region während dieser Zeit Teil Belgiens. Französisch war die Amtssprache, aber Belgien war zu dieser Zeit ein mehrsprachiger Staat, in dem auch Niederländisch und Deutsch verwendet wurden. In den Primarschulen war die Muttersprache der Kinder die Schulsprache und in Sekundarschulen war die Verwendung des Französischen Pflicht (Möller, 2017, S. 90-91).

Nach dem Ersten Weltkrieg wurden die Territorien erneut definiert. „Das Datum 1919 ist [...] entscheidend, denn durch den Versailler Vertrag wurden die Gebiete Eupen – Malmedy – Sankt Vith Teil des belgischen Staatsgebiets“ (Bouillon, 2019, S. 49).

Von 1919 bis 1945

Wie bereits erwähnt, gehörte die gesamte Region (Altbelpgen und Neubelpgen) nach dem Ersten Weltkrieg zu Belgien. Von diesem Zeitpunkt an wurde Deutsch in Belgien toleriert. Durch diese Änderung der Zugehörigkeit wurden Deutsch und Französisch in Belgien akzeptiert. Wie Bouillon (2019) sagt, war Französisch Amtssprache und die deutschsprachigen Personen waren gezwungen, Französisch zu verwenden. „So wie bis 1919 eine ‚Germanisierung‘ der Bevölkerung Malmedys stattgefunden hatte, erlebten die Neubelpger jetzt eine Romanisierung. Deutsch wurde zweitrangig, da die maßgebende Gesetzgebung auf Französisch abgefasst war. Wer also in dieser Zeit gesellschaftlich weiterkommen wollte, musste die französische Sprache erlernen“ (Bouillon, 2019, S. 50). In Altbelpgen nimmt die Verwendung von Französisch zu und Deutsch wird immer seltener. Platt ist in dieser Region noch sehr beliebt und Dialekte sind nach wie vor verbreitet (Bouillon, 2019, S.50). Aus diesem Grund wird Gemmenich, eine Gemeinde in Altbelpgen, in dieser Arbeit eingebaut, da der Dialekt dort stark verbreitet ist. Im Mai 1940 marschierten die Deutschen in Belgien ein und kurz nach der Invasion annektierten sie das Gebiet Eupen – Malmedy sowie Teile von Altbelpgen (Ministerium der DG – Ostbelgien Live, o.D.). In diesen annektierten Teilen wurde Deutsch zur Amtssprache. Nachdem die Alliierten Belgien befreiten, ging das Gebiet zurück an Belgien und gehörte zur Provinz Lüttich, wo die Amtssprache Französisch war (Bouillon, 2019, S. 50).

Nach dem zweiten Weltkrieg

Nach dem Waffenstillstand wurde Französisch in Neu- und Altbelpgen zur offiziellen Sprache im Alltag und in den Schulen. In den Jahren 1962/63 wurden in Belgien neue Gesetze geschaffen: die Sprachengesetze. „Der Sprachengebrauch in Verwaltungsangelegenheiten

wurde gesetzlich geregelt, und so entstand de facto nebenbei auch ein deutsches Sprachgebiet“ (Bouillon, 2019, S. 51). Deutsch wird eine offizielle Amtssprache und Schulsprache in Belgien. Die Dialekte waren in diesen Regionen während all dieser Jahre sehr präsent und wurden in Altbelgien durch das Französische und in Neubelgien durch das Deutsche ersetzt.

2.3.3. Standardsprache in Ostbelgien

80 Jahre nach dem Kriegsende gehört die Deutschsprachige Gemeinschaft immer noch zu Belgien und die fast 80 000 Einwohner der DG repräsentieren eine Sprachminderheit in Belgien. Die große Mehrheit der Bewohner hat die deutsche Standardsprache als Muttersprache (Möller, 2017, S. 89-90). Hochdeutsch wird weitgehend „in den Verwaltungen, Schulen, im Kirchleben und in den sozialen Beziehungen“ verwendet (Ministerium der Deutschsprachigen Gemeinschaft, o.D.). Allerdings spricht ein Teil der Bevölkerung fließend Französisch, insbesondere in den nördlichen Gemeinden Kelmis, Eupen und Lontzen aufgrund der Vergangenheit der Region und ihrer Nähe zur Französischen Gemeinschaft. In den Schulen der Deutschsprachigen Gemeinschaft ist Deutsch die offizielle Unterrichtssprache mit Ausnahme des César-Franck-Athenäums in Kelmis, „dem ein bilingualer Unterricht offiziell zugestanden wurde“ (Bouillon, 2019, S. 61-62). Die Pater Damian Schule und das Athenäum in Eupen bieten ebenfalls eine bilinguale Abteilung.

Das Französische ist in der Deutschsprachigen Gemeinschaft sehr präsent und beeinflusst natürlicherweise die deutsche Sprache in dieser Region aufgrund des ständigen Kontakts zwischen den beiden Sprachen (Möller, 2017, S. 96-98). Französisch „wird übrigens laut Dekret als erste Fremdsprache unterrichtet“ (Bouillon, 2019, S. 64). Wie bereits früher erwähnt, beherrschen die Bewohner der Deutschsprachigen Gemeinschaft das Französische in der Regel mehr oder weniger gut. Laut Riehl und Strothkämper (2001 und 2012, zit. in Möller, 2017, S.97) wird aber immer häufiger festgestellt, „dass der Lehneinfluss weniger stark ist als erwartet“. Es gibt also bestimmte Wörter, die im ostbelgischen Deutsch und nicht im bundesdeutschen Gebrauch erscheinen (siehe Kapitel 2.3.4. Regiolekt). Der ständige Kontakt mit Französisch hat einen Einfluss auf die deutsche Sprache in Ostbelgien. Der Einfluss des Französischen ist laut Verhiest (2015; zit. in Bouillon, 2019, S.66) „in Eupen quantitativ-statistisch stärker präsent als in Sankt Vith“. Er erklärt, dass dies daran liegt, dass Eupen und der Norden eher als städtisch angesehen wird und daher stärker vom Französischen beeinflusst wird, während die Region um Sankt Vith im Süden eher ländlich ist, was den Einfluss des Französischen verringert und die Dominanz des Dialekts erhöht (S. 66-67).

2.3.4. Regiolekt

Wer als Ostbelgier versucht, die Wörter *Garage*, *Farde* oder auch *Containerpark* in Deutschland zu verwenden, hat kaum eine Chance, (richtig) verstanden zu werden. Der Grund dafür ist, dass es Regiolekte gibt. Steger (1984; zit. in Kehrein, 2012, S. 22) „unterscheidet drei Varietätentypen, nämlich neben den Orts-/Gemeindemundarten als Kommunikationssystem mit lokaler Geltung und der deutschen Standardsprache, einem Kommunikationssystem mit überregionaler Geltung im gesamten Sprachgebiet, ein[en] dritte[n] sprachliche[n] Varietätentypus, der kommunikativ eine regionale Reichweite besitzt [...: die] (regionale) Umgangssprache“. Er bezeichnet diese dritte Varietät als *Regiolekt*, die durch den Kontakt von Dialekt und Standardsprache entstanden sei. Dies gilt auch für Ostbelgien und die „hundertjährige politische Trennung des Gebiets von Deutschland“ hat zu einem ostbelgischen Deutsch geführt (Möller, 2017, S. 89). In Ostbelgien werden die Regiolekte als Hochsprache „mit Knubbeln“ genannt. Diese Umgangssprache könnte als fehlerhaft betrachtet werden, aber diese Sprachform nimmt in den Regionen zu, wo die Dialekte tendenziell verschwinden (s. Regiolekte in Ostbelgien).

Dieser Regiolekt wurde von den Sprachen der Nachbarländer beeinflusst wie Niederländisch, Luxemburgisch und Wallonisch, aber vor allem Französisch. Einige Beispiele, die von Heinen und Kremer (2011; zit. in Möller 2017, S. 97-98) vorgeschlagen wurden, sind z.B. *Farde* für ‚Ordner‘, *Camion* für ‚Lastwagen‘, *Mazout* für ‚Heizöl‘ usw. Außerdem ist zu betonen, dass „verschiedene Lehnbedeutungen bzw. Fälle von Übereinstimmung mit der französischen Verwendung bei Wörtern, die als Entlehnung aus dem Französischen oder Lateinischen auch in Deutschland existieren, aber in anderer Bedeutung“ (Möller, 2017, S. 97). Beispiele dafür sind z.B. *Garage* für ‚Autowerkstatt‘ oder *Kompass* für ‚Zirkel‘. Die lange Zugehörigkeit zu Belgien hat die Menschen dazu gebracht, Begriffe zu erfinden, die es außerhalb Belgiens nicht gibt und die für die Vielfalt des Deutschen in Ostbelgien typisch sind. Klassische Beispiele für diese Art von Wörtern sind TEC (= öffentliche Verkehrsmittel) oder auch Prokurator des Königs (≈ Staatsanwalt) (Heinen und Kremer, 2016, S. 5).⁸ Manche Begriffe aus einem Regiolekt werden also außerhalb des Landes oder der Region nicht verstanden.

Heinz Bouillon (2019, S. 62) gibt an, dass die Aussprache des Deutschen in Ostbelgien ähnlich wie im Rheinland ist. Beispielsweise wird das Verb ‚gekommen‘ zu *jekommen*, wie es im Rheinland üblich ist. „Ostbelgier haben Umgangssprachen entwickelt, die sich zum Teil an die

⁸ Falls es Sie noch mehr interessiert, Franz-Josef Heinen und Edie Kremer haben 2016 das Buch ‚*Flatten Bob und Nonnenfürzchen*‘ geschrieben, in dem die Alltagssprache in Ostbelgien in Form eines Wörterbuchs erfasst und dargestellt wird.

rheinischen Regiolekten anlehnen: „*Wat soll dat? Mach net so ein Jedöns um nix!*“ oder „*Jib mir mal den Plaak (Spültuch)!*“ beispielsweise sind typische Redewendungen für den sprachlichen Alltag in der Eifel“ (s. Regiolekten in Ostbelgien). Im Norden der Deutschsprachigen Gemeinschaft, ist es üblich „*Komm ens hier, Kind!*“ oder „*Jib mich dat Buch!*“ im Regiolekt zu hören (s. Sprachen in Ostbelgien).

2.3.5. Meinung der Einwohner zur (ost-) belgischen Varietät

Sandra Weber (2013; zit. in Möller, 2017, S. 105) hat die Meinung von Einwohnern aus der Deutschsprachigen Gemeinschaft zu ihren Sprachkompetenzen gesammelt und sie empfinden oft ein Minderwertigkeitsgefühl in Bezug auf die deutsche Sprache. Die folgenden Aussagen stammen aus der Erhebung von Sandra Weber (S.16)⁹:

- *Ja, in der Regel sprechen die Deutschen ein besseres Deutsch. Gewisse Worte kann ich jetzt nicht sagen, aber es ist ein feineres, besseres Deutsch als unser Deutsch, sag ich mal, hier in der Eifel.*
- *Ich denke, dass man hier ein generell schlechtes Hochdeutsch spricht.*
- *Also die Deutschen, die sprechen schon ein feineres, exakteres Deutsch als wir hier.*
- *Ich merk schon, wenn ich mit Deutschen zusammen bin, dass ich versuche, besser, also mehr Hochdeutsch zu reden, und eben versuche, solche Sachen wie „Hamwer“ und „simmer“ nicht mehr zu machen.*

Es lässt sich also feststellen, dass die Menschen das Standarddeutsche in der Deutschsprachigen Gemeinschaft anders wahrnehmen, als das Standarddeutsche in Deutschland. Die Ostbelgier haben „hinsichtlich der eigenen (individuellen und kollektiven) Sprachkompetenz oft ein gewisses Inferioritätsgefühl gegenüber Deutschen“ (Möller, 2017, S. 105). Die Aussagen aus der Studie von Sandra Weber zeigen, dass die Bewohner in Ostbelgien ihr Deutsch als weniger fein empfinden. Es ist für diese Arbeit daher wichtig zu betonen, dass sich das belgische Standarddeutsch ein wenig vom bundesdeutschen Deutsch unterscheidet, aber dies kann jedoch nicht als falsch angesehen werden. Es handelt sich um eine Varietät des Deutschen oder einen Regiolekt, wie in einem früheren Kapitel erwähnt.

⁹ Die fettgedruckten Elemente sind Änderungen meinerseits, um die Meinungen in den Aussagen deutlicher zu machen.

2.3.6. Dialekte in Ostbelgien

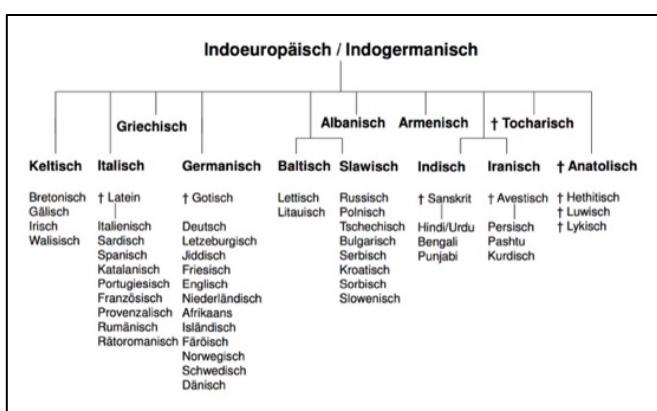


Abb 4: Stammbaum der indoeuropäischen Sprachen (inspiriert von August Schleicher - 19. Jhd)

Standarddeutsch ist, wie bereits erwähnt, die offizielle Sprache in der deutschsprachigen Gemeinschaft, aber Dialekte werden selbstverständlich auch in Ostbelgien verwendet. Deutsch gehört zur Familie der germanischen Sprache, die ebenfalls zur Großfamilie der indogermanischen Sprache gehört. Sprachen aus derselben Sprachfamilie haben Gemeinsamkeiten, was z.B. bei

Deutsch und Schwedisch oder Niederländisch in der Struktur der Fall ist.

„Entscheidend für die Abtrennung des Deutschen von den übrigen germanischen Sprachen wie Dänisch, Schwedisch, Englisch usw. war eine Lautveränderung, die sogenannte Zweite Lautverschiebung“ (Janle und Klausmann, 2020, S.25). Die Zweite Lautverschiebung beschreibt eine Veränderung in der deutschen Sprache zwischen 500 bis 800 n. Chr., die zu einer Trennung zwischen Hochdeutsch und Niederdeutsch führte (Vogel, 2012). In der Dialektforschung wird die Zweite Lautverschiebung häufig „als Kriterium für die Einteilung der deutschen Dialekte verwendet. Entsprechend der Teilnahme an dieser Lautverschiebung werden die Dialekte in drei Gebiete eingeteilt: das niederdeutsche Gebiet, das mitteldeutsche Gebiet und das oberdeutsche Gebiet“ (Janle und Klausmann, 2020, S. 25-26).

Diese Änderung begann in den Alpen, erstreckte sich Richtung Norden und erreichte die *Benrather Linie*, wo sie aufhörte. (Vogel, 2012) Die Laute *p*, *t*, *k* veränderten sich zu *pf/ff*, *ts/ss* und *ch/kch*. Der Wechsel vom Germanischen zum Althochdeutschen war geprägt von spezifischen Lautveränderungen, die insbesondere folgende Bereiche betroffen haben:

- „die stimmlosen Verschlusslaute im Anlaut und in der Verdopplung;

$$p \rightarrow pf \text{ (Perd}^{10} \rightarrow \text{Pferd}^{11})$$

$$t \rightarrow (t)s \text{ (settian}^{12} \rightarrow \text{setzen}^{13})$$

¹⁰ Germanische Sprachen

¹¹ Althochdeutsch

¹² Germanische Sprachen

¹³ Althochdeutsch

- die stimmlosen Verschlusslaute nach einem Vokal;
 $p \rightarrow ff$ oder f (open¹⁴ → open¹⁵)
 $t \rightarrow ss$ (etan¹⁶ → essen¹⁷)
 $k \rightarrow (c)h$ (makon¹⁸ → machen¹⁹)
- die stimmhaften Verschlusslaute b, d, g.“ (Vogel, 2012)
 $b \rightarrow p$ (bairan²⁰ → peran²¹ (-tragen))
 $d \rightarrow t$ (daughter²² → Tochter²³)
 $g \rightarrow k$ (giban²⁴ → kepan²⁵ (-geben))



Abb 5: Die räumliche Gliederung der deutschen Dialekte nach der Zweiten Lautverschiebung (Janle und Klausmann, 2020, S. 26)

Dieses Phänomen hat Hunderte von Wörtern und das Gesicht der deutschen Sprache erheblich verändert. Der Einfluss der Zweiten Lautverschiebung auf die Sprache war nicht im ganzen heutigen deutschen Sprachgebiet gleich. Diese Änderungen haben dazu geführt, dass im deutschen Sprachraum drei Sprachgebiete entstanden sind: das Niederdeutsche, das Mitteldeutsche und das Oberdeutsche (Abbildung 5).

Im niederdeutschen Gebiet fand die Lautverschiebung gar nicht statt. Dort wird immer noch „ik“ für „ich“, „maken“ für „machen“, „Dorp“ für „Dorf“, „Appel“ für „Apfel“ und „Pund“ für „Pfund“ gesagt (siehe Abbildung 6) (Janle und Klausmann, 2020, S. 25). Die Trennlinie zwischen dem niederdeutschen Gebiet und dem mitteldeutschen Gebiet wird *Benrather Linie* genannt. (Vogel, 2012) Das mitteldeutsche Gebiet ist ein Übergangsgebiet. Die zweite Lautverschiebung fand in

¹⁴ Germanische Sprachen

¹⁵ Althochdeutsch

¹⁶ Germanische Sprachen

¹⁷ Althochdeutsch

¹⁸ Germanische Sprachen

¹⁹ Althochdeutsch

²⁰ Germanische Sprachen

²¹ Althochdeutsch

²² Germanische Sprachen

²³ Althochdeutsch

²⁴ Germanische Sprachen

²⁵ Althochdeutsch

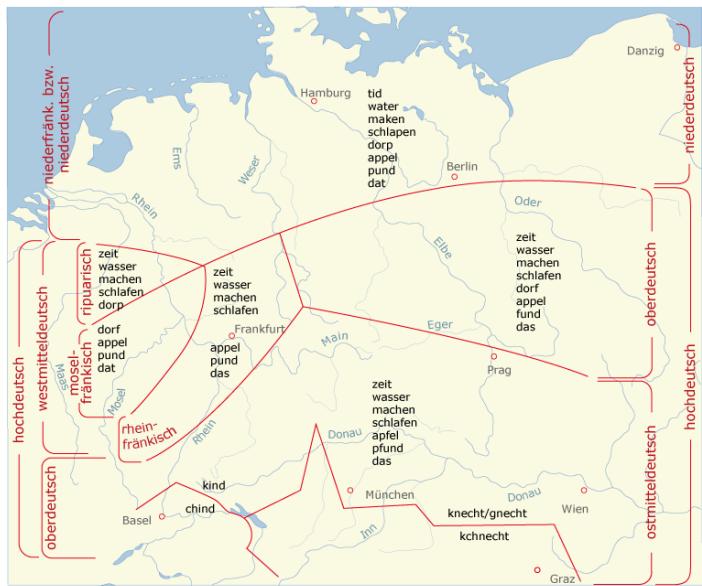


Abb 6: Gliederung der deutschen Dialekte nach den Grenzen der zweiten Lautverschiebung
(König, 2019, S. 64)

dieser Region statt, aber das war nicht bei allen Konsonanten der Fall. „So sagt man im Kölner Raum zum Beispiel *ich*, aber *dat* und *Pund*, während man im Süden des deutschsprachigen Raums *das* und *Pfund* spricht“ (Janle und Klausmann, 2020, S. 25-26). Im Süden des deutschsprachigen Gebiets, im oberdeutschen Gebiet, hatte die Zweite Lautverschiebung einen großen Einfluss, und alle Konsonanten bis auf dem Laut „k“

haben sich dort verändert. (Janle und Klausmann, 2020, S. 25-26) Dieses Phänomen erklärt also allein die Entwicklung der deutschen Dialekte und die Unterschiede zwischen den einzelnen Regionen im deutschen Sprachraum.

In den oben erwähnten Regionen gibt es verschiedene Dialekte im deutschen Sprachgebiet, wie man auf der Karte im Kapitel 2.2.2 sehen kann. In dieser Arbeit geht es um die Deutschsprachige Gemeinschaft Belgiens und es lässt sich feststellen, dass Ostbelgien sich sowohl im niederdeutschen Gebiet als auch im mitteldeutschen Gebiet befindet.



Abb 7: Deutsche Dialekte in Ostbelgien
(Cajot & Beckers, 1979, S. 153)

Um wieder auf die Deutschsprachige Gemeinschaft und ihre Dialekte zurückzukommen, die Thema dieser Arbeit sind, können wir feststellen, dass es in der DG zwei unterschiedliche Dialekte gibt. Das deutsche Sprachgebiet wird durch zwei Grenzlinien durchquert, die das Gebiet in drei Sprachregionen teilen. Die *Benrather Linie* (2. Lautverschiebung: Linie *maken* vs *machen*) setzt sich in der Deutschsprachigen Gemeinschaft Belgiens fort und verläuft durch das Hohe Venn. Der Norden mit der Region Eupen und der Süden mit der belgischen Eifel werden durch diese Sprachlinie getrennt. (Möller, 2017, S. 95) Es ist zu erkennen, dass im Hohen Venn „mehrere Isoglossen verlaufen, die die nördlichen Dialekte deutlich von den südlichen unterscheiden: der Dialekt von Eupen ist

südniederfränkisch, der von Sankt Vitus moselfränkisch“ (Möller, 2017, S. 90). Dazu kommt

noch ein dritter Dialektraum und zwar der ripuarische Sprachraum. José Cajot (1979) gibt diese drei Sprachräume und ihre Grenzen an, wie auf der Karte nebenan zu sehen ist. „Südniederfränkisch nennt man den Bereich zwischen der *ik/ich-* (oder Ürdinger) Linie und der *maken/machen-* (oder Benrather) Linie; Ripuarisch heißt das Gebiet zwischen der Benrather Linie und der *dorp/dorf-* (oder Eifel-) Linie; Moselfränkisch nennt man die Dialekte zwischen der Eifellinie und der *dat/das-* (oder Hunsrück-) Linie“ (Cajot und Beckers, 1979, S. 152-155). Kurzum, es handelt sich im Norden der Deutschsprachigen Gemeinschaft um Südniederfränkisch, im Norden der Eifel spricht man von dem ripuarischen Sprachraum und im Süden der Eifel spricht man den moselfränkischen Dialekt. Die Dialektunterschiede spiegeln sich in der Aussprache und im Wortschatz wider. „Dabei ist die Orientierung am Standarddeutschen (und Französischen) im Norden der DG deutlich ausgeprägter als im eher dialektloyalen Süden und ist der Dialektabbau zugunsten einer regionalen Substandardvarietät, wie er auch im benachbarten bundesdeutschen Sprachraum feststellbar ist, im nördlichen Teil der DG weiter fortgeschritten als im südlichen Teil“ (Leuschner und Küpper, 2017, S. 5). Im Folgenden werden die Merkmale der einzelnen Regionen vorgestellt.

Dialekte im Norden der DG

Wie auf der Karte oben (Abbildung 4) zu erkennen ist, ist der Dialekt im Norden der Deutschsprachigen Gemeinschaft Niederfränkisch, genauer gesagt Südniederfränkisch, was sich über Belgien und die Niederlande erstreckt. In diesem Dialektraum „ist die Bezeichnung *Limburgisch* üblich. In den Niederlanden ist das Limburgische offiziell als Regionalsprache anerkannt. Außer im deutschsprachigen Eupener Raum ist in diesen Gebieten das Standardniederländische die überdachende Sprache, sodass die kontaktinduzierte Entwicklung des Dialekts und regiolektaler Sprachformen sich deutlich von der im südniederfränkischen Gebiet in Deutschland unterscheidet“ (Schmidt und Möller, 2019, S. 528). Ein Merkmal der Dialekte im Südniederfränkischen ist die Vokalisierung des ‚l‘ in gewissen Lautumgebungen, und zwar: „nach a und o und vor d, t, k, f, s und m. So heißt der ‚Kalk‘ *kauk*, das ‚Kalb‘ *kauf*, der ‚Hals‘ *haus* und so weiter“ (Krautwald, 2020). Bei den Konsonanten gibt es ebenfalls eine Besonderheit, die diese Dialektregion von anderen unterscheidet. Die Lautform *sk* wurde im Südniederdeutschen vereinfacht. Beispiele sind *wasen* für ‚wachsen‘ oder *fos* für ‚Fuchs‘. „Die urgermanischen Plosive p, t, k und d blieben [...] erhalten, daher heißt ‚Wasser‘ im Südniederfränkischen *water*, ‚Seife‘ *seep* und ‚machen‘ *maken*“ (Krautwald, 2020).

Das Südniederfränkische grenzt im Süden am Ripuarischen. Im Ripuarischen sind die Formen anders, und zwar verwendet man *Kirch* für ‚Kirche‘, *Köch* für ‚Küche‘ und *mache* für ‚machen‘. Im Südniederfränkische heißen diese Wörter *Kerk*, *Köök* und *make* (Felden, 2023).

Es ist wichtig zu betonen, dass Gemmenich einen Unterschied zu den anderen Dörfern darstellt, da das Dorf, wie bereits erwähnt, eine französischsprachige Gemeinde ist. Daher ist Französisch die erste Sprache in diesem Dorf im Gegensatz zu den anderen, in denen Deutsch verwendet wird. Dies wird hier erwähnt, da bei der Auswertung der Fragebögen eventuell der folgende Punkt berücksichtigt werden muss: In der Linguistik beziehen wir uns auf die Graphem-Phonem-Korrespondenz. „Grapheme sind [...] die kleinsten bedeutungsunterscheidenden Einheiten der Schrift, tragen aber nicht selber Bedeutung. Ein Graphem kann aus mehreren Buchstaben bestehen. [...] Phoneme sind die kleinsten bedeutungsunterscheidenden Einheiten der gesprochenen Sprache. Sie sind abstrakte Einheiten. Im Deutschen können einem Phonem beim Schreiben meist mehrere Grapheme zugeordnet werden“ (Ministerium für Schule und Bildung des Landes Nordrhein-Westfalen, o.D.). Die Graphem-Phonem-Korrespondenz, auch GPK genannt, beschreibt die Beziehung zwischen den gesprochenen Lauten und den schriftlichen Zeichen. Diese Korrespondenz ist in der deutschen Sprache keine ‚Eins-zu-Eins Beziehung‘, da ein Graphem mehreren Phonemen entsprechen kann. Ein Graphem kann den Phonemen /a/ und /a:/ entsprechen. „Beispielsweise entspricht dem Graphem das Phonem /o:/ in ‚Ofen‘ und das Phonem /ɔ/ in ‚offen‘; dem Graphem entspricht das Phonem /f/ wie in ‚Vater‘ und das Phonem /w/ wie in ‚Vase‘“ (Ministerium für Schule und Bildung des Landes Nordrhein-Westfalen, o.D.). Diese Graphem-Phonem-Korrespondenz muss unbedingt mitgeteilt werden, da sie für jede Sprache anders ist. Sie wird für das Französische nicht gleich sein, und dies kann das Verständnis und die Interpretation der Dialekte durch die französischsprachigen Teilnehmer in Gemmenich beeinflussen.

Dialekte im Süden der DG

Im Süden der Deutschsprachigen Gemeinschaft ist der moselfränkische Dialekt vertreten. Dieser Dialekt hat Merkmale, die für das Moselfränkische typisch sind, er teilt aber auch manche Merkmale mit anderen Dialekten.²⁶ In Bezug auf die Rheinachse zeichnet sich eine horizontale Zone ab, in der sich zahlreiche Isoglossen sammeln. „Im Süden stellt die

²⁶ Ich werde nicht auf die Merkmale der Intonation eingehen, da der Fragebogen, den ich im Rahmen meiner Arbeit erstellt habe, nicht mündlich durchgeführt wurde.

Diphthongierungsgrenze an der Ahr die phonologisch wichtigste Differenz zum Moselfränkischen dar: Südlich davon ist die neuhochdeutsche Diphthongierung vollständig durchgeführt, auch vor Konsonant, und nicht nur im Auslaut und Hiat wie im Ripuarischen“ (Schmidt & Möller, 2019, S. 529). Die Lautverschiebung *dorp/dorf* bildet ein Linienbündel, das sich weit nach Westen erstreckt und über die sogenannte ‚Eifelbarriere‘ hinausgeht. Die Dialekte der Eifel werden üblicherweise durch die Lautverschiebungslinie in eine moselfränkische oder eine ripuarische Sprachgruppe unterteilt (Hecker, 1972, S. 10;). „Folgende Merkmale moselfränkischen Dialekts erreichen das St. Vither Land:

- Der mitteldeutsch ‚g‘-Ausfall nach ‚a‘ in Wörtern des Typs ‚sagen‘;
- Die Lautverschiebungsfälle des Typs ‚dorf‘;
- Die neuhochdeutsche Diphthongierung;
- Die süddeutsche Entrundung gerundeter palataler Vokale;
- Der anlautende Verschlusslaut ‚g-“ (Hecker, 1972, S. 11).

Wie oben bereits erwähnt, wurde die zweite Lautverschiebung im deutschsprachigen Sprachgebiet „in sehr unterschiedlichem Maße durchgeführt“ (Lenz, 2006, S. 101). Das Moselfränkische hat beispielsweise das alte *t* noch in der Aussprache von bestimmten Wörtern wie *dat*, *wat* oder auch *et*. Lenz (2006) gibt ebenfalls an, dass das alte *p* aus dem Moselfränkischen beibehalten wurde, und ein Beispiel dafür ist die Verwendung von *Kop* statt ‚Kopf‘ (S. 102). Im moselfränkischen Dialekt wird das *b* aus dem Hochdeutschen sehr unterschiedlich ausgesprochen, abhängig von seinem Platz im Wort. Das standarddeutsche Wort ‚halb‘ wird in der Eifel *half* im Ripuarischen oder *haalef* im Moselfränkischen ausgesprochen. Das *b* verwandelt sich in einem Fall in *f*, kann aber in einem anderen Fall zu *w* werden, wie im ‚Nebel‘, dass zu *Nääwl* (im ripuarischen und moselfränkischen Sprachgebiet) wird (Lenz, 2006, S. 101). Dasselbe Phänomen findet beim *g* statt, denn die Aussprache ändert sich im Dialekt abhängig von seiner Stelle im Wort. Das Wort ‚gut‘ wird *juut* im ripuarischen Dialekt und *goot* im moselfränkischen Dialekt ausgesprochen. Allerdings wird *Kreesch* statt ‚Krieg‘ im ganzen südlichen Sprachgebiet der DG benutzt und *Bäärsch* statt *Berg*. Die Laute *î*, *û* und *iu* aus dem Mittelhochdeutschen werden im ripuarischen Sprachraum als monophthongiert behalten, im Gegenteil zum Moselfränkischen, das zu den diphthongierenden Dialekten gehört. Die Wörter ‚Haus‘, ‚mein‘ und ‚Leute‘ werden zum Beispiel im Moselfränkischen *Haus*, *main* und *Lait*, aber im ripuarischen Sprachraum verwendet man *Huus*, *ming* und *Löck* (Lenz, 2006, S. 103).

2.3.7. Standarddeutsch und Dialekte im Alltag

Im Winter 2017/18 hat das Institut für Deutsche Sprache in Zusammenarbeit mit dem Deutschen Institut für Wirtschaftsforschung eine Umfrage zum Sprachenstatus und Dialektkompetenzen durchgeführt. Die Befragten wurden nach ihrer „alltäglichen Sprechlage gefragt“ (S. 30). Die meisten Probanden geben an, hauptsächlich Hochdeutsch im Alltag zu sprechen. Ein Viertel der Personen erklärt, dass sie eine Mischung aus Dialekt und Hochdeutsch sprechen, aber nur wenige geben an, eher oder nur Dialekt im Alltag zu sprechen. „Auch bei kompetenten Dialektsprechern spielt Dialekt also im normalen Lebensalltag allenfalls eine untergeordnete Rolle“ (Adler und Plewnia, 2024, S. 30). Oft wird wiederholt, dass Dialekte zur familiären und privaten Sphäre gehören, während Standarddeutsch die Verwaltungs- und Berufssprache ist. „Die Daten zeigen, dass für den weit überwiegenden Teil der Befragten Hochdeutsch die in der alltäglichen Kommunikation vorherrschende Varietät ist“ (Adler und Plewnia, 2024, S. 37). Ludwig Zehetner (1979) erklärt, dass die Reichweite des Dialekts im Alltag viel geringer ist als die der Standardsprache, die im deutschsprachigen Raum nicht begrenzt ist. Auch in Ostbelgien ist die Situation so, dass Dialekte im Familien- und Freundeskreis benutzt werden und weniger in der Öffentlichkeit, denn „die soziale Funktion des Dialektes lässt spürbar nach, d.h. im Alltag (Schule, Behörden, Geschäfte u.a.) wird immer seltener Dialekt gesprochen“ (Zentrum für Ostbelgische Geschichte, 2022).

Vor einigen Jahrzehnten brachten das Aufkommen und die Verbreitung von Medien, wie Radio und Fernsehen, die Angst vor einem möglichen Verschwinden der Dialekte mit sich. Dies ist laut Janle und Klausmann (2020, S. 118-119) damals nicht geschehen, da der Kontakt mit Medien nur passiv und nicht aktiv ist. Bei diesen Medien mussten die Menschen nicht reden, sondern nur zuhören. Man muss auch betonen, dass die Menschen früher weniger mit Radio und Fernsehen in Kontakt kamen als heute, wo sie ständig damit konfrontiert werden. Eine solche Medienexposition kann die Sprache der Menschen beeinflussen, und da die nationalen (und auch oft regionalen) Sendungen alle in Standarddeutsch ausgestrahlt werden, werden die Hörer durch die Standardsprache geprägt. In Bezug auf die Medien in der Deutschsprachigen Gemeinschaft „gibt es hauptsächlich eine Tageszeitung, das Grenzecho, und einen Rundfunk- und Fernsehsender, der BRF ([der Belgische Rundfunk (und Fernsehzentrum der Deutschsprachigen Gemeinschaft)]. Beide werden intensiv von der Bevölkerung rezipiert“ (Bouillon, 2019, S. 59). Da diese Medien in der gesamten Deutschsprachigen Gemeinschaft und sogar darüber hinaus präsent sind, ist die verwendete Sprache Standarddeutsch, d.h., dass auch die Zuhörer in Ostbelgien ständig mit Standarddeutsch oder eventuell mit dem Regiolekt konfrontiert sind. Um auf die Dialekte in den Medien einzugehen, kommt es selten vor, dass

man am Radio oder im Fernsehen mit Platt konfrontiert wird. Sendungen, die im Dialekt gesprochen sind, werden oft als „Komödie“ betrachtet. „Diese Ausschließlichkeit führt dazu, dass der Dialekt in der Öffentlichkeit lediglich als etwas Lustiges wahrgenommen wird. Dass der Dialekt oder Regionalsprache für Millionen von Menschen auch heute immer noch der Alltag ist, wird mit dieser Ausschließlichkeit außer Acht gelassen“ (Janle und Klausmann, 2020, S. 119). Wenn in den Medien Dialekte oder Regiolekte benutzt werden, wird es oft als familiär von den Menschen empfunden und ist mit Echtheit, Vertrautheit und Tradition verbunden. In der Deutschsprachigen Gemeinschaft gibt es wöchentlich auf BRF2, von neun bis zehn Uhr, eine Sendung, in der nur Platt gesprochen wird. Die erste halbe Stunde widmet sich dem Platt aus dem Norden der DG und die zweite befasst sich mit dem Dialekt aus der Eifel. Alle Sendungen können auf der Webseite des BRF, unter dem Namen *Mundart: Sendungen in Eifeler, Eupener, Kelmiser und Raerener Platt*, im Nachhinein erneut gehört werden²⁷.

Auf derselben Webseite findet man regelmäßige Berichte über Theaterstücke, die in der lokalen Mundart aufgeführt werden. Dies ist unter anderem der Fall in Moresnet in der Gemeinde von Bleyberg sowie Eupen und Raeren. Aber auch in der Eifel gibt es Theatergruppen, die Aufführungen in Platt organisieren, wie zum Beispiel in Mürringen in der Gemeinde von Büllingen oder auch in Sankt Vith. Die Menschen haben damit die Möglichkeit, den örtlichen Dialekt zu hören.

2.3.8. Status und Attitüden der Dialekte in Ostbelgien

Die Wichtigkeit und der Stellenwert der Dialekte sind nicht überall in der Deutschsprachigen Gemeinschaft gleich. Die Euromosaic Studie der Europäischen Kommission aus dem Jahr 1996 erklärt, dass die Dialekte in Neubelgien immer noch sehr präsent sind und von den Einwohnern als sehr wichtig betrachtet werden. Platt ist in den Dörfern von Eupen und in der belgischen Eifel sehr verbreitet, während Dialekte in Altbelgien stark im Rückgang sind und noch selten verwendet werden. (Möller, 2017, S. 90) „Da der Abbau der Dialekte in Altbelgien heute weit fortgeschritten ist und das Deutsche als überdachende Standardsprache hier eindeutig vom Französischen abgelöst worden ist, hängt es von der Perspektive ab, wie weit hier überhaupt noch von einer deutschsprachigen Minderheit die Rede sein kann“ (Möller, 2017, S. 90). Im Rahmen dieser Arbeit ist es besonders wichtig zu wissen, dass die Region Altbelgien eher

²⁷ Informationen zu dieser Sendung und zu den vergangenen (und zukünftigen) Podcasts finden Sie unter diesem Link: <https://2.brf.be/sendungen/mundart/>

französischsprachig geworden ist, denn eine der Umfragen wurde in Gemmenich durchgeführt. Die Geschichte zeigt uns jedoch, dass die Dialekte in der Vergangenheit in dieser Gegend stark vertreten waren. Daher ist es wichtig, das Dorf Gemmenich in diese Arbeit einzubeziehen. Das Zentrum für Ostbelgische Geschichte (2022) bestätigt, dass die Anzahl Menschen, die im Süden Platt sprechen, höher ist als im Norden. Unterschiede zwischen dem Eupener Land und der Eifel sind sehr auffällig. Eine Erklärung dafür wäre der Unterschied zwischen einer städtischen Region im Norden und einem ländlichen Gebiet im Süden. „Aufgrund der dominanten Rolle der Landwirtschaft [wird] auf dem Land mehr Dialekt gesprochen, [da] die Landwirte [aufgrund begrenzten Kontakts zur Umwelt] die am stärksten dem Dialekt verhaftete Berufsgruppe [bilden]“ (Ammon, 1973; zit. in Weber, 2009, S. 21) Dieser Einfluss führt dazu, dass auch andere Berufsgruppen auf dem Land häufiger Platt verwenden als in der Stadt, wo unterschiedliche Berufe und Lebensstile stärker vermischt sind.

Im Jahr 2009 schrieb Sandra Weber ihre Masterarbeit an der Universität in Lüttich und befasste sich mit den Dialekten in Ostbelgien, Nordrhein-Westfalen und Rheinland-Pfalz. Im Rahmen ihrer Arbeit ging es darum, den Status von Dialekten und ihre Attitüden zu analysieren. Es ist wichtig, sich für diesen Teil ihrer Arbeit zu interessieren, da dies auch in den Fragebögen meiner Arbeit enthalten ist. Es wird daher sinnvoll sein, die von Weber gesammelten Daten aus dem Jahr 2009 mit den aktuellen Daten zu vergleichen. Erwähnenswert ist, dass sich Weber nicht auf Jugendliche konzentriert hat. Dennoch bleibt es interessant zu sehen, ob sich die Meinungen im Laufe der Jahre geändert haben. In ihrer Arbeit geht es um Status und Attitüden der Dialekte. Unter Status versteht sie verschiedene Faktoren, wie der offizielle Status im Land. (Ist es eine Amtssprache oder nicht? Wird es als Schul- oder Verwaltungssprache im Land verwendet?)

Die Anzahl der Sprecher²⁸, der Gebrauch der Sprache und der Kommunikationsradius zählen auch zum Status einer Sprache. Die Attitüden sind „die Einstellungen der Bevölkerung diesem Dialekt gegenüber“ (Weber, 2009, S. 10).

Status des Dialekts im Norden Ostbelgiens

Weber stellt fest, dass es Unterschiede zwischen Orten wie Kelmis oder Bleyberg²⁹ und Eupen, Raeren und Hergenrath gibt. (2009, S. 23) Der Dialekt wird laut ihrer Befragten in Kelmis

²⁸ Aus Gründen der Einfachheit verwende ich den Begriff Sprecher, aber das schließt natürlich Sprecher und Sprecherinnen ein.

²⁹ Gemmenich gehört zu der Gemeinde von Bleyberg.

häufig gesprochen und dies ist in Bleyberg auch die Tendenz. Die Gewährspersonen in Eupen, Raeren und Hergenrath tendieren eher zu sagen, dass wenige Leute Platt sprechen. Sie gibt an, dass „in allen Orten mehr Leute Platt verstehen als sprechen“ (Weber, 2009, S. 24). Die Gemeinden von Altbelgien sind, wie bereits erwähnt, eher geneigt, den Dialekt zu sprechen als das Gebiet Eupen/Hergenrath/Raeren, die im Alltag eher Standarddeutsch verwenden.

Wie oft die Leute im Kontakt mit dem Dialekt sind, ist auch relevant, denn je größer der Kontakt ist, desto größer ist die Wahrscheinlichkeit, dass die Personen Platt auch beherrschen. Befragte aus Eupen/Raeren/Hergenrath geben an, nur gelegentlich Platt zu hören. In Kelmis und Bleyberg ist es diesmal ebenfalls anders, denn dort sind die Leute sehr regelmäßig mit dem Dialekt in Kontakt (Weber, 2009, S. 26).

Weber gibt in ihrer Arbeit eine sinnvolle Erklärung zu diesem Unterschied: „Der Dialekt [bietet] die Möglichkeit, sich mit den Einwohnern der angrenzenden offiziell französischsprachigen Gemeinde Bleyberg zu verständigen, ob man nun die gleiche Hochsprache beherrscht oder nicht. [...] In einem Gebiet, in dem drei Hochsprachen aufeinander treffen [und zwar Deutsch, Französisch und Niederländisch], bilden gegenseitig verstehbare Dialekte das Kommunikationsmedium“ (Weber, 2009, S. 26). Um zum Niederländischen zu kommen, muss man daran erinnern, dass die Niederlande direkte Nachbarn von Belgien (bzw. Ostbelgien) sind. Die Dialekte hinter der Grenze werden heute als niederländische Dialekte eingeordnet, obwohl sie den nördlichen Dialekten der DG ähneln.

Status des Dialekts im Süden Ostbelgiens

Weber unterscheidet in ihrer Arbeit zwischen Sankt Vith und den übrigen Dörfern, da Sankt Vith die einzige Stadt im Süden der Deutschsprachigen Gemeinschaft ist. „Offensichtlich sind sich die Sankt Vither Informanten zwar mehr oder weniger einig, dass in Sankt Vith Dialekt gesprochen wird, die Häufigkeit ist aber deutlich geringer als in den Dörfern“ (Weber, 2009, S. 27). Die Menschen im Süden haben im Allgemeinen viel Kontakt mit Platt und das zeigt sich auch stark in ihrer Arbeit, denn mehr als 40% der Dorfbewohner hören fast nur Dialekt im Alltag. 60% der Befragten in Sankt Vith geben an, dass sie regelmäßig Platt im Alltag hören.

Zusammengefasst...

Die Anzahl der Menschen, die im Süden Platt sprechen ist höher als im Norden mit der Ausnahme von den Gemeinden Kelmis und Bleyberg im Norden, wo Platt noch sehr präsent ist. Eine Erklärung dafür ist, wie schon früher erwähnt, dass die Bedingungen im Norden anders

als im Süden sind. Das Eupener Land ist viel städtischer als der Süden, was zur Folge hat, dass der Dialekt in der Eifel stärker vertreten ist als im Norden (Möller, 2017, S. 90).

Attitüden gegenüber dem Dialekt in Ostbelgien

Weber beschäftigt sich ausführlich damit, wie die Befragten den Dialekt und auch die Standardsprache wahrnehmen. Sie fasst die Meinung der Einwohner über Platt gut zusammen, indem sie schreibt: „Bei einem Großteil aller Gewährpersonen ist die Einstellung zum Dialekt sehr positiv. Hierbei ist es relativ egal, aus welchen Regionen die Personen stammen, ob sie Dialektsprecher sind oder nicht, oder wie alt sie sind. Dialekt ist für sie etwas Schönes, er macht sympathisch, ist ein wichtiger Teil der Kultur und vermittelt Identität. Deshalb darf er für die meisten Gewährpersonen nicht aussterben“ (Weber, 2009, S. 67). Viele waren der Meinung, dass Platt Standarddeutsch nicht ersetzen sollte, aber es gehört einfach zur Kultur der Region. In Bereichen wie Familie, Freundeskreis und Freizeit werden Dialekte am häufigsten benutzt und die Befragten sind auch der Meinung, dass es so bleiben muss. Platt gehört einfach zu bestimmten Bereichen dazu und muss in anderen (z.B. bei der Arbeit oder in formellen Gesprächen) vermieden werden. Standardsprache und Dialekte werden beide gleich gern von den Befragten verwendet.

Natürlich gibt es negative Aussagen über Platt (z.B. „Sprache der unteren Schichten“, „schlechtes Hochdeutsch“) und diese stammen oft von Nicht-Dialektsprechern. „Dialektsprecher sehen den Dialekt [...] immer noch etwas positiver als Nicht-Dialektsprecher, von denen die wenigen negativen Attitüden in der Regel stammen“ (Weber, 2009, S. 67).

2.4. Dialekte bei Jugendlichen

Da diese Arbeit sich auf die Dialektkenntnisse von Jugendlichen konzentriert, ist es wichtig, sich ein wenig mit den Personen zu beschäftigen, die im Mittelpunkt der Arbeit stehen. Die häufige Aussage, dass die jüngere Generation Dialekte nicht spricht oder versteht, möchte ich mit dieser Arbeit auf den Grund gehen. Es ist wichtig, die Kontexte hervorzuheben, mit denen Jugendliche, die zu Hause kein Platt sprechen, in ihrem Alltag konfrontiert werden können. Die *Zeit Online* schrieb einen Artikel über Jugendliche und Dialekte aufgrund einer Untersuchung von Hubert Klausmann am Ludwig-Uhland-Institut der Universität Tübingen. Er erklärt, dass Dialekte verloren gehen und es immer seltener vorkommt, dass junge Menschen Dialekt verwenden. Klausmann sagt, dass der einfache Kontrast zwischen Mundart und Standarddeutsch nicht mehr existiert. „Viele Kinder bewegen sich heute sprachlich auf

verschiedenen Ebenen zwischen dem alten Ortsdialekt und dem, was man allgemein für Hochdeutsch hält“ (Zeit Online, 2022). Die Einstellung der Eltern und Lehrer haben eine große Bedeutung für die mögliche zukünftige Verwendung von Dialekten bei Jugendlichen. Je positiver der Dialekt von den Personen, die die Jugendlichen betreuen, wahrgenommen wird, desto positiver werden sie die Dialekte ihrerseits wahrnehmen. Wenn eine Mundart gefordert wird, dann „wird Dialekt bei einem Kind als positiv empfunden, so steigt der Anteil der Dialekt sprechenden Kinder“ (Zeit Online, 2022). Diese Feststellung, dass die Jugendlichen immer weniger Platt beherrschen, beschränkt sich nicht nur auf Klausmanns Forschung, sondern wird in allen Untersuchungen über junge Menschen und ihre Verwendung von Dialekten im Alltag verallgemeinert.

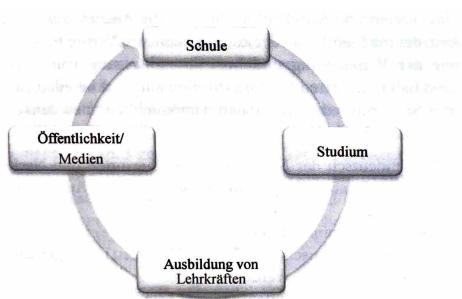


Abb 8: Der Kreislauf der Sprachideologien durch die verschiedenen Instanzen
(Janle und Klausmann, 2020, S. 73)

Frank Janle und Hubert Klausmann (2020) erklären anhand des nebenstehenden Bildes, „den komplexen Zusammenhang zwischen einzelnen sozialen Institutionen [...] und Standardsprache“ (S. 72). Die Instanz der Schule spielt die erste Rolle, parallel zu den Eltern, deren Einfluss man nicht unterschätzen sollte. Sie können Kinder von klein an beeinflussen und die Entscheidung für die Standardsprache oder eine

Mundart bestimmt die Einstellung, die sie später zu den Dialekten haben. Janle und Klausmann spekulieren, dass die Menschen Angst haben, dass die Verwendung von Dialekten in jungen Jahren zu Nachteilen in der Schule und im Berufsleben führen könnte. Die Erklärung zum Schema lautet: „Lehrer, speziell Deutschlehrkräfte, versuchen mit ihren Schülerinnen und Schülern zumeist (möglichst) Hochdeutsch zu reden, nicht zuletzt aufgrund einschlägiger Erfahrungen im Studium und Lehrerausbildung“ (Janle und Klausmann, 2020, S. 73). Lehrkräften wird die Verwendung von Dialekten für das Standarddeutsch untersagt, „aufgrund entsprechender Vorgaben und Ansichten in Bildungsplänen und Lehrbüchern“ (Janle und Klausmann, 2020, S. 73).

Andrea Ender und Gudrun Kasberger haben sich 2017 mit der *Wahrnehmung und Bewertung von Dialekt und Standard durch Jugendliche mit Deutsch als Erst- und Zweitsprache* beschäftigt. Dieser kurze Absatz dient lediglich dazu, die Ergebnisse ihrer Forschung hervorzuheben, die interessant scheinen, um mehr darüber zu erfahren, wie Jugendliche Dialekte im Alltag wahrnehmen. Die Teilnehmer wurden mit einer Person konfrontiert, die

einen Dialekt benutzte, und mit einer anderen Person, die Standarddeutsch sprach. Dies wurde in zwei Kontexten durchgeführt, einmal mit einer Verkäuferin in einer Bäckerei und einmal mit einem Arzt. Ender und Kasberger erklären die Resultate des Experiments wie folgt: „L2-Jugendlichen [(Zweitsprachler) bewerten] Dialektsprecher_innen etwas kritischer als die gleichaltrigen L1-Jugendlichen [(Erstsprachler)]. [...] Die Brotverkäuferin wird etwa im Dialekt positiver bewertet, während der Arzt im Standard positiver bewertet wird“ (Ender und Kasberger, 2017, S. 107). Die Zweitsprachler sind beispielsweise Ausländer, die wegen Migration jetzt im deutschen Sprachraum leben. Menschen mit Deutsch als Erstsprache fällt es auch ohne Plattkenntnisse leichter, Platt zu akzeptieren, und sie bewerten es positiver als Menschen ohne Deutsch als Muttersprache.

Jugendliche können im Alltag in verschiedenen Situationen mit Platt konfrontiert werden, die ihre Plattkenntnisse beeinflussen können. Wie bereits früher im Kapitel 2.3.7 *Standarddeutsch und Dialekte im Alltag* erwähnt, könnte Platt in den Medien vorkommen. Dialekte tauchen dort jedoch nur selten auf und die Jugendlichen haben nur wenig Kontakt zu ihnen. Eine Situation, in der Jugendliche häufig mit Platt konfrontiert werden, ist hingegen die im nächsten Abschnitt dargestellte Situation, der Karneval.

2.4.1 Platt im Karneval

Möller (2017) erklärt, dass es nicht erstaunlich ist, zu bemerken, dass „zwar diverse Besonderheiten in Form von Entlehnungen aus dem Französischen auftreten, dialektbasierte Varianten dagegen kaum eine Rolle spielen, genauer: nur in der Karnevalszeit vorkommen“ (Möller, 2017, S. 95). Karneval spielt in Ostbelgien und im Rheinland eine große Rolle. Die Sprache, die hauptsächlich in diesem Kontext verwendet wird, ist Platt. Büttenredner erzählen Witze auf Platt, während der Sitzungen wird hauptsächlich im örtlichen Dialekt geredet und Lieder werden fast alle auf Platt gesungen. Dialekte sind in dieser Zeit omnipräsent und die teilnehmenden Jugendlichen werden ständig damit konfrontiert. Insbesondere im Norden der Deutschsprachigen Gemeinschaft gibt es Sänger, die Lieder auf Kelmiser oder Eupener Platt singen. Dies sind jedoch nicht die einzigen Lieder, die gehört werden, denn sehr bekannt sind auch die Lieder aus dem Kölner Karneval. Die Jugendlichen kommen somit oft in Kontakt mit dem Platt aus Köln, dem Kölsch, welcher einen Einfluss auf ihre Dialektkenntnisse haben könnte. Beispielsweise lernen sie Lieder kennen, die bestimmte Wörter enthalten, die im Karneval immer wieder vorkommen und auch in Ostbelgien bekannt sind: für ‚Leben‘ wäre das

Wort *lääve* bekannt und kommt zum Beispiel im Lied „Su lang mer noch am Lääve sin“ der Kölner Band Brings vor. Ein anderes Lied der gleichen Gruppe wäre *Superjeilezick* was im Standarddeutschen „Super geile Zeit“ bedeutet. *Zick* ist typisch für den Dialekt in Köln, aber heißt in Ostbelgien *Tiet* oder *Ziet* im Platt. Diese Varianten unterscheiden sich leicht von denen in der Deutschsprachigen Gemeinschaft, und doch kennen die jungen Leute diese Refrains, auch wenn sie nicht dialektkompetent sind. Die Namen der zentralen Personen im rheinischen Karneval in der Deutschsprachigen Gemeinschaft sind bereits auf Platt. Die Hauptfigur im Kelmiser Karneval ist der *Küsch* (das Schwein) und „in Sankt Vith wird das Fest von drei Personen erzählt: ‚dän Alen, de Al on de Peijas‘ d.h. ‚der alte Mann, die alte Frau und der Clown““ (Ostbelgien, o.D.).

2.4.2. Plattunterricht

Karneval ist aber nicht die einzige Situation, in der die Jugendlichen mit Platt konfrontiert werden können, denn interessanterweise bietet die Frauenliga der Gemeinde Kelmis einen Plattkurs an. Sie organisieren Unterrichte, die sich an Kinder im Grundschulalter richten, damit die Teilnehmer schon früh in Kontakt mit dem lokalen Dialekt kommen. Andreas Lejeune hat für den BRF Sylvia Loogen, eine Organisatorin des Kurses, gefragt, warum die Frauenliga dies anbietet. Dazu antwortete sie, die Feststellung gemacht zu haben, dass Platt im Allgemeinen in den Dörfern verschwinden würde, und erklärt Folgendes: „Das Kelmiser Platt oder Platt generell gehört zu unserem kulturellen Erbe, und es ist wichtig, dass das erhalten bleibt. Es gehört auch zur Identität der Menschen hier in der Region und der Deutschsprachigen Gemeinschaft“ (Lejeune, 2021). Laut den Organisatoren dieses Plattunterrichts wäre Platt „eine Generationsfrage“, denn laut ihren Eindrücken wird Platt nur noch von den älteren Generationen verwendet. Aus diesem Grund haben sich die Organisatoren überlegt, diesen Kurs zu organisieren, damit Kinder die Grundlagen des lokalen Dialekts erlernen. Sie würden zwar nicht fließend sprechen können, aber es würde sie in das Kelmiser Platt einführen und sie mit ihm konfrontieren. Dieser Plattkurs ist erwähnenswert, da er den Willen der Einwohner von Kelmis zeigt, ihren Dialekt zu bewahren und ihn an jüngere Generationen weiterzugeben. Recherchen zufolge ist Kelmis das einzige Dorf, das solche Kurse in der Deutschsprachigen Gemeinschaft anbietet.³⁰

³⁰ Bei meinen Recherchen habe ich keine Informationen über Plattunterrichte in anderen Dörfern der DG gefunden, aber das kann möglicherweise eine unvollständige Information sein.

2.5. Das drei-Generationen-Modell

Dieses kurze Kapitel befasst sich mit dem Drei-Generationen-Modell, das 1972 von Joshua Fishman im Anschluss an die Migration in den Vereinigten Staaten entwickelt wurde. Im 19. und 20. Jahrhundert kamen viele Menschen aus Europa ohne Englischkenntnisse in die USA (Ortman und Stevens, 2008, S. 4). Dieses Modell wurde im Kontext der Migration erstellt, aber es passt sich sehr gut an die Situation der Dialekte an. Die typische Funktionsweise dieses Modells wird wie folgt beschrieben: Die erste Generation ist einsprachig in einer nicht-englischen Sprache und verlässt sich im Laufe ihres Lebens in allen Situationen auf diese Sprache. Die zweite Generation ist zweisprachig in der nicht-englischen Sprache und im Englischen und verwendet beide Sprachen im Laufe ihres Lebens zu etwa gleichen Anteilen. Die dritte Generation ist einsprachig im Englischen und verwendet es in allen Situationen (*frei übersetzt von* Ortman und Stevens, 2008, S. 4). Schmid stellt daher klar, dass die zweite Generation bilingual ist, während in der dritten Generation „nur noch Fragmente der ursprünglichen Herkunftssprache vorhanden wäre“ (Schmid, 2017). Das würde zu den Dialekten passen, denn es würde den Abbau von Dialekten erklären. Die Generation der Großeltern würde ausschließlich Dialekt sprechen, die Eltern beherrschten Platt und Deutsch/Französisch gleichermaßen, und die Generation der Jugendlichen hätte schließlich nur noch Restkenntnisse des Dialekts. „Hinter diesem Modell steht im Wesentlichen ein Konzept der kulturellen und sprachlichen Assimilation an deren Ende eine einsprachige Bevölkerung entsteht“ (Schmid, 2017). Es ist wichtig, dieses Schema im Rahmen dieser Arbeit darzustellen, da es zu der Schlussfolgerung führen könnte, dass die Jugendlichen, die im Rahmen der Umfrage (siehe Kapitel 3 und 4) befragt werden, die Dialekte nicht mehr oder viel weniger beherrschen würden.

3. Empirische Arbeit

Das Ziel dieser Arbeit ist, die passiven und auch aktiven Dialektkenntnisse der Jugendlichen zwischen 15 und 18 Jahren aus der Deutschsprachigen Gemeinschaft zu untersuchen. Im folgenden Teil werden die verschiedenen Elemente vorgestellt, die diese Umfrage ausmachen. Zunächst werde ich die Orte vorstellen, wo ich Schüler und Schülerinnen³¹ die Fragebögen ausfüllen ließ, sowie die Personen, die an der Umfrage teilgenommen haben. Anschließend werde ich die Umfrage an sich vorstellen und meine Vorgehensweisen und Entscheidungen begründen.

3.1. Die Erhebungsdörfer, die Gewährpersonen und das Erhebungsinstrument

Der Schwerpunkt meiner Arbeit liegt auf den Jugendlichen. Der beste und einfachste Weg, um Jugendliche zu erreichen, sind Schulen. Es war wichtig, dass die Jugendlichen ein gewisses Alter hatten, um den Fragebogen korrekt und seriös auszufüllen. Aus diesem Grund habe ich mich an Sekundarschulen gewendet, um Schüler aus dem vierten, fünften oder sechsten Jahr zu befragen. Ich habe alle zuvor genannten Sekundarschulen aus der Deutschsprachigen Gemeinschaft kontaktiert. Ich hatte das Glück, eine positive Rückmeldung des Bischöflichen Institutes in Büllingen und der Maria-Goretti Schule in Sankt Vith im Süden der DG zu erhalten. Diese beiden Eifel-Gemeinden sind die einzigen mit Sekundarschulen. Im Norden Ostbelgiens habe ich meine Umfrage in der Pater Damian Schule in Eupen, im César Franck Athenäum in Kelmis und im Collège Notre-Dame in Gemmenich durchgeführt. Die Arbeit berücksichtigt beinahe das gesamte Gebiet der DG, da die Befragten sowohl aus dem Norden als auch aus dem Süden Ostbelgiens kommen.

Angesichts der wegen Zeitmangels oder fehlender Motivation bedingten Zurückhaltung mancher Schulen und Lehrpersonen, mein Projekt zu unterstützen, habe ich die Klassen angenommen, die mir vorgeschlagen wurden. Diese sind etwas heterogen, was die Anzahl der Schüler und das Jahr, in dem sie sich befinden, betrifft. Dies hat jedoch kaum einen Einfluss auf die Ergebnisse der Arbeit, denn das Projekt bezieht sich auf Jugendliche zwischen 15 und 18 Jahren. Wichtig ist also, dass sich alle Befragten in dieser Altersgruppe befinden. Alle Antworten wurden zwischen November 2024 und Januar 2025 in den verschiedenen Orten gesammelt. Die befragten Gruppen in den jeweiligen Dörfern von Ostbelgien waren wie folgt:

³¹ Von nun an werde ich zur Vereinfachung des Textes nur noch den Begriff Schüler verwenden, aber ich meine mit diesem Wort sowohl weibliche als auch männliche Schüler. Das Gleiche gilt für den Begriff „Teilnehmer“.

- **Büllingen:** In Büllingen haben 19 Personen an der Umfrage teilgenommen. Die Befragten kamen aus zwei verschiedenen Klassen, acht Schüler aus dem vierten und elf Schüler aus dem sechsten Sekundarschuljahr.
- **Sankt Vith:** Aufgrund eines organisatorischen Problems in der Schule war keine Klasse bereit, mich aufzunehmen, aber die Schulleitung bot mir an, meinen Fragebogen mit Schülern durchzuführen, die in der Stunde, in der ich anwesend war, keinen Unterricht hatten. Die Erhebungsgruppe bestand also aus Schülern aus der vierten, fünften und sechsten Klasse, da sie zu dieser Zeit verfügbar waren. In Sankt Vith beantworteten 24 Personen die Umfrage.
- **Eupen:** Die Klasse in der Pater Damian Schule war eine Gruppe von 14 Abiturienten.
- **Kelmis:** In Kelmis durfte ich meine Umfrage in zwei Klassen des vierten Jahres durchführen und habe insgesamt 28 Antworten erhalten.
- **Gemmenich:** Die Befragten in Gemmenich waren 15 Schüler aus dem sechsten Jahr.

Aufgrund der unterschiedlichen Dialekte in den Dörfern konnte nicht derselbe Fragebogen für alle Schulen benutzt werden. Jedes Dorf brauchte seinen eigenen Fragebogen. Ich habe aus diesem Grund fünf Fragebögen erstellt, die ähnlich sind, aber an die Besonderheiten des Dialektes der jeweiligen Dörfer angepasst sind (siehe Kapitel 3.2. Die Umfrage im Detail).

Ich habe die verschiedenen Fragebögen der Einfachheit selber online erstellt. In allen Schulen, mit der Ausnahme des CND in Gemmenich, haben die Schüler und Schülerinnen den Fragebogen direkt online über einen Link beantwortet, der ihnen kurz vor meinem Besuch mitgeteilt wurde. Ich war bei jeder Klasse/Gruppe, die die Umfrage beantwortet hat, anwesend, um eventuelle technische Probleme zu regeln oder um Fragen zu beantworten, die bei den Schülern auftauchen konnten. Interessant war auch, mit den Schülern im Nachhinein über das Thema austauschen zu können. Die Teilnehmer haben die Fragen am Computer oder in manchen Fällen mit ihren Smartphones beantwortet. In Gemmenich besaßen die Schüler keinen Computer und durften die Smartphones innerhalb der Schule nicht benutzen. Daher haben sie die Umfrage auf Papier durchgeführt und ich habe anschließend die Antworten ins Online-Programm eingegeben. Dieser Unterschied hat jedoch keinen Einfluss auf die Gültigkeit der Antworten. Ob die Befragten online oder auf Papier antworteten, wird keine Auswirkungen auf die Ergebnisse der Arbeit haben.

Was jedoch eventuell einen Einfluss auf die Ergebnisse dieser Arbeit haben könnte, ist die Tatsache, dass es ein schriftlicher Fragebogen war. Aus organisatorischen und technischen

Gründen in den Schulen wurden die Elemente in Platt nicht ausgesprochen, sondern geschrieben. Wie bereits erwähnt, werden die Dialekte jedoch größtenteils im Alltag nur mündlich verwendet. Es ist sehr selten, dass man mit Platt in schriftlicher Form konfrontiert wird. Dies könnte das Verständnis von einigen Wörtern bei den Befragten beeinflussen, da ihnen die Aussprache fehlte, mit der sie normalerweise konfrontiert sind. Das Hören oder Lesen eines Wortes/Satzes kann das Verständnis stark beeinflussen und könnte sich möglicherweise auf die Ergebnisse am Ende der Analyse auswirken.

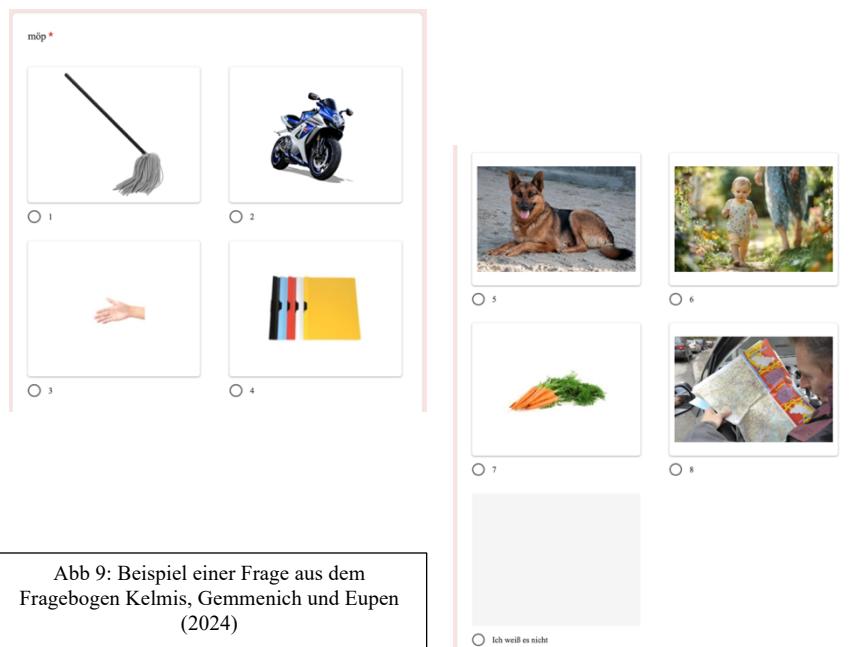
3.2. Die Umfrage im Detail

Nach den organisatorischen Aspekten rund um die Umfrage ist es wichtig, die Umfrage selbst zu beschreiben, um besser zu verstehen, welche Entscheidungen getroffen wurden, welche Ziele mit den einzelnen Aufgaben verfolgt wurden und was sie für diese Arbeit bedeuten. Die Umfrage besteht aus fünf Teilen, die im Folgenden erklärt werden. In jedem Dorf wurde die Hilfe einer Bezugsperson in Anspruch genommen. Diese verwenden täglich den örtlichen Dialekt und sind mit Platt großgeworden. Für die meisten ist Platt die Muttersprache. Aus diesem Grund dienten sie als „Übersetzer“, um die Korrektheit meiner ausgewählten Begriffe und Sätze zu gewährleisten.

Der erste Teil der Umfrage besteht aus allgemeinen Fragen, um mehr über die Befragten zu erfahren. Dieser erste Teil ist bei allen Fragebögen gleich. Die Teilnahme war anonym, aber die ersten persönlichen Fragen dienen mir dazu, herauszufinden, ob die Personen wirklich zur Zielgruppe der Arbeit passen. Ich frage nach der Muttersprache, nach dem Alter und dem Wohnort. Ich informiere mich auch über mögliche Orte, an denen sie oder ihre Eltern gelebt haben, was ihre Plattkenntnisse beeinflussen könnte. Die Befragten müssen in diesem ersten Teil ihre Dialektkenntnisse einschätzen, sowohl passiv, was sie vom Platt verstehen, als auch aktiv, gesprochen. Nach den Sprachfähigkeiten der Eltern und Großeltern im Platt wird in diesem Teil auch gefragt, ob es in der Familie üblich ist, Platt zu sprechen. Dies ist wichtig, um herauszufinden, ob sie im Familienkreis Kontakt zu Dialekten haben oder nicht, aber auch, um die Entwicklung der Verwendung von Platt in den verschiedenen Dörfern Ostbelgiens nachvollziehen zu können. Schlussendlich habe ich in diesem ersten Teil gefragt, wie oft die Befragten im Kontakt mit Platt sind, und in welchen Situationen sie Platt hören oder verwenden. So erfahre ich, ob der Dialekt noch stark verbreitet ist oder nicht, und auch ob die Befragten häufig mit Platt konfrontiert sind. Alle diese Informationen werden im Nachhinein verwendet,

um sie mit den Ergebnissen zu den (passiven und aktiven) Plattkenntnissen in Verbindung zu bringen. Anhand der Fragen zur Einschätzung ihrer Kompetenz kann ich sehen, ob die Befragten ihre Dialektkompetenzen unterbewertet oder im Gegenteil überbewertet haben.

Im zweiten Teil unterscheiden sich die Fragebögen, da es sich nun um die passiven Dialektkenntnisse handelt. Jedes Dorf hat einen anderen Dialekt, sodass ich die Aufgaben entsprechend anpassen musste. Die Befragten erhalten ein Wort im örtlichen Platt und müssen es einem Bild zuordnen. Insgesamt zehn Begriffe sollen sie auf diese Weise mit einem Bild kombinieren. Ich habe alle Wörter gleich geschrieben, ohne Artikel oder ohne Großbuchstaben bei Nomen, damit es den Befragten keinen Hinweis auf die Natur des Wortes gibt. Bei jeder Frage, bzw. bei jedem Wort, haben sie die Möglichkeit nicht zu antworten, in dem sie die Antwortmöglichkeit „Ich weiß es nicht“ wählen. Das folgende Bild verdeutlicht, wie eine solche Frage aussieht.



Die Erscheinungsreihenfolge der zehn Begriffe wurde so gewählt, dass zwischen den lexikalischen und lautlichen Unterschieden im Vergleich zum Standarddeutsch unmerkbar gewechselt wird. Die Wörter, die ich für diesen Fragebogen ausgewählt habe, sind Wörter, die meiner Meinung nach in unserem Alltag häufig vorkommen und mit denen die Jugendlichen potenziell konfrontiert sind, falls es zu einem Kontakt mit einem Dialekt kommt. Allerdings sollten die Wörter für die Befragten nicht direkt ersichtlich sein, da ich sonst kein realistisches Bild von ihrem passiven Wissen bekomme. Mit ersichtlich meine ich, dass ich keine zu einfachen Wörter oder Begriffe, die Teil des täglichen Regioleks sind, gewählt habe, da sonst

jeder diese Wörter verstanden hätte und die Antwort auf meine Fragestellung verfälscht wäre. Ein Beispiel dafür wäre *jut* für das Standarddeutsche Wort gut. Es gehört zum ostbelgischen Regiolekt und jeder kennt es. Es hätte keinen Sinn gehabt, nach einem solchen Wort zu fragen. Wie bereits erwähnt, habe ich mithilfe von dialektkompetenten Personen nach geeigneten Wörtern gesucht. Die plattdeutschen Wörter mit einem lexikalischen Unterschied zum Standarddeutsch sind in allen Fragebögen ähnlich, obwohl sie an den jeweiligen lokalen Dialekt angepasst wurden. Die fünf Wörter sind die folgenden: *zwei Hände*³², *Kirschfladen*³³, *saufen*³⁴, *Tisch*³⁵, *fliegen*³⁶. Man stellt die Veränderung einiger Laute in den Wörtern fest, aber es bleibt leicht erkennbar, um welches Wort es sich im Standarddeutschen handelt. Dagegen ist das standarddeutsche Äquivalent bei Wörtern mit einem lexikalischen Unterschied schwieriger zu finden, da sich in diesem Fall das ganze Wort verändert und nicht mehr dem Standardwort ähnelt. In diesem Fall unterscheiden sich die Wörter für den Norden und den Süden Ostbelgiens ein wenig. Die Wörter *Kartoffel*³⁷, *Toilette*³⁸ und *trocken*³⁹ stellen im Eupener Land und in der Eifel eine lexikalische Veränderung im Vergleich zum Standarddeutschen dar und aus diesem Grund kommen sie sowohl in den Fragebögen im Norden als auch im Süden vor. Für die Fragebögen im Norden Ostbelgiens habe ich die Wörter *Hund*⁴⁰ und *rauchen*⁴¹ hinzugefügt, die aber im Süden der DG nicht passen, da sie dort nur einen lautlichen Unterschied zum Standarddeutschen haben. Für den Süden musste ich also zwei weitere gängige Wörter finden, die in der Kategorie ‚lexikalische Veränderung‘ fallen. Deshalb habe ich die Wörter *Bürgersteig*⁴² und *Markt*⁴³ gewählt. Allerdings ist mir (zu spät) aufgefallen, dass *Markt* nicht zur Kategorie des lexikalischen Unterschieds gehört, da es im moselfränkischen Platt *maart* ist. In der Eifel habe ich also sechs Begriffe mit einer lautlichen Änderung und vier mit einer lexikalischen im Gegenteil zum Norden, wo es fünf von jeder Kategorie gibt. Da es trotzdem eine Mischung von beiden Arten von Wörtern gibt, müsste es wenig Einfluss auf die Resultate der Arbeit haben.

³² twaaj heng (Gemmenich, Kelmis) ; tweéj heng (Eupen); zwue hänn (Sankt Vith, Büllingen).

³³ kieschvlaam (im Norden der DG) ; kiischtflaat (im Süden der DG)

³⁴ zuupe (im Norden der DG); zufe (im Süden der DG)

³⁵ déisch (Gemmenich, Kelmis) ; désch (Eupen, Sankt Vith, Büllingen)

³⁶ vlééje(n) (Ostbelgien)

³⁷ äedapel (Kelmis); krompiere (Gemmenich); kropét (Eupen); jrompere (Sankt Vith, Büllingen)

³⁸ hüske (im Norden der DG); (dris)hüsje (im Süden der DG)

³⁹ drüch (Kelmis, Gemmenich); drü (Eupen); drüj (Sankt Vith, Büllingen)

⁴⁰ möp (Kelmis, Gemmenich, Eupen)

⁴¹ piipe (Eupen, Gemmenich); piife (Kelmis)

⁴² pavai (Büllingen, Sankt Vith)

⁴³ maart (Büllingen, Sankt Vith)

Die Bilder, die für die verschiedenen Wörter verwendet werden, wurden ausgewählt, weil die meisten von ihnen eine mögliche Ähnlichkeit mit dem Standardwort oder dem Dialektwort haben. Der Zweck, Bilder vorzuschlagen, die sie zögern lassen könnte, besteht darin, herauszufinden, ob sie das Wort wirklich kennen oder nicht.

Im dritten Teil der Umfrage geht es ebenfalls um die passiven Dialektkenntnisse, aber in diesem Fall haben die Befragten keine Bilder zur Verfügung. Das Ziel ist auch hier, etwas anderes als einfach nur einzelne Wörter vorzuschlagen. Somit gebe ich manchmal auch kurze Sätze oder Ausdrücke vor (die nicht in Form eines Bildes dargestellt werden konnten). Ich gebe das Wort auf Platt vor, und die Befragten müssen das standarddeutsche Äquivalent nennen bzw. schreiben. Bei dieser Frage geht es darum, zu sehen, ob die Jugendlichen bestimmte Wörter kennen, ohne Bildvorgabe, die sie auf die Spur bringen könnte. Im Fall dieser Aufgabe haben ich keine Optionen vorgegeben, und die Befragten müssen frei antworten, was sie für das standarddeutsche Wort oder den Ausdruck halten. Die Wörter oder Ausdrücke sind, wie im vorigen Teil, Begriffe, mit denen die Befragten potentiell im Alltag konfrontiert werden können. In diesem Fall habe ich ebenfalls fünf Ausdrücke/Wortfolgen mit lautlichen Unterschieden im Vergleich zum Standarddeutsch und fünf mit einem lexikalischen Unterschied. Das Ziel ist herauszufinden, ob die Ergebnisse denen des vorherigen Teils ähneln oder nicht. Diesmal sind ebenfalls zwei Wörter in den Fragebögen aus dem Süden und dem Norden unterschiedlich, und zwar ist es ein Begriff in jeder Kategorie. Für die lexikalischen Unterschiede habe ich vier Wörter oder Sätze, die in ganz Ostbelgien gleich sind: *Platt sprechen*⁴⁴, *während des Krieges*⁴⁵, *arbeiten*⁴⁶ und *Taube*⁴⁷. In den Umfragen in Gemmenich, Kelmis und Eupen gibt es in diesem Teil noch das Wort *Schwein*⁴⁸ und in der Eifel *Glatze*⁴⁹. Im Fall der lautlichen Unterschiede gibt es ebenfalls vier gemeinsame Wörter oder Ausdrücke für alle Umfragen, und zwar: *Viele Leute*⁵⁰, *auf der Straße*⁵¹, *Ich gehe nicht nach Hause*⁵², *Bist du*

⁴⁴ platt kale (im Norden Ostbelgiens); Platt schwätse (im Süden Ostbelgiens)

⁴⁵ tiit der Kréech (in Norden); tsit de Kréech (im Süden)

⁴⁶ wereke/weräke

⁴⁷ en Duuf

⁴⁸ Ver(e)ke (Eupen, Gemmenich); Küsche (Kelmis)

⁴⁹ En Pläät

⁵⁰ Völ Lü (Im Norden Ostbelgiens); Vell Lök (im Süden Ostbelgiens)

⁵¹ Op en schtroot (im Norden Ostbelgiens); Op d'schroos (im Süden Ostbelgiens)

⁵² Esch jön net no héém/héime (Kelmis, Gemmenich / Eupen); Isch jin net héjem (Sankt Vith, Büllingen)

*schon wieder da?*⁵³ In den Umfragen in der Eifel habe ich *riechen*⁵⁴ als fünftes Wort hinzugefügt und im Norden Ostbelgiens das Wort *rufen*⁵⁵.

Wie oben beschrieben, ist Platt im ostbelgischen Karneval sehr verbreitet und deshalb habe ich in diesem Teil bewusst Wörter eingebaut, die in Karnevalsliedern oder generell an den Karnevalstagen vorkommen. Diese Wörter und Ausdrücke sind: *Auf der Straße, Ich gehe nicht nach Hause, rufen, Schwein* (in Kelmis). *Auf der Straße* ist eine bekannte Redewendung, die oft während des Karnevals vor allem an den Tagen der Umzüge häufig vorkommt, wie zum Beispiel im Satz: *Hü sönt völ Jecke op en Schtroot/op de Schtroot* (was ‚Heute sind viele Jecken auf der Straße‘ bedeutet). Der Ausdruck *Ich gehe nicht nach Hause* ist im Karneval auch sehr verbreitet. Es ist so bekannt, dass es sogar ein Lied von Sven ohne Girls, einem Karnevalssänger aus Ostbelgien, gibt, und zwar *Vär jönt neht no Heem. Rufen* ist ein häufiges Verb in dieser Zeit und kommt in Sätzen vor wie „En now roopt allemol met“ (Und jetzt ruft allemal mit). „Roopt Alaaf!“ (Ruft Alaaf!) ist ebenfalls ein bekanntes Karnevalslied von Sven ohne Girls. Schließlich habe ich das Wort *Schwein* speziell für Kelmis gewählt. „Der ‚Küscht‘ (Plattdeutsch für ‚Schwein‘) ist das Wahrzeichen des Kelmiser Karnevals. Der ‚Küscht‘ wurde zum ersten Mal 1956 im Kelmiser Rosenmontagzug mitgeführt und danach am Galgen auf dem Kirchplatz verbrannt. 1993 wurde dem ‚Küscht‘ ein bronzenes Denkmal an der Kreuzung Albert-/Poststraße gesetzt“ (Gemeinde Kelmis, o.D.). Der Zweck hinter der Auswahl dieser Wörter, die in der Karnevalszeit oft vorkommen, ist es zu prüfen, ob der Kontakt mit Platt während des Karnevals die Dialektkenntnisse der Jugendlichen beeinflusst oder nicht.

Im vierten Teil werden die aktiven Dialektkenntnisse bei den Jugendlichen getestet. Ich gebe ihnen Sätze auf Standarddeutsch und bestimmte Teile der Sätze sind fett gedruckt. Zur Wahl haben die Befragten drei oder vier Varianten des Wortes/des Satzteils und sie müssen die richtige herausfinden. Die jeweiligen Vorschläge sind jedes Mal in verschiedenen Plattvarianten: Eupen, Kelmis/Gemmenich, Eifel und Köln. Da alle Varianten vorgeschlagen werden, habe ich diesen Teil für alle fünf Fragebögen mit genau denselben Fragen beibehalten. Eine Beispielaufgabe ist: ***Heute wird unsere Küche gestrichen.***

- a) Hü wett os Koeche
- b) Hü wärd de Keusche
- c) Höckt jet os Kösche
- d) Hück weed uns Köch

⁵³ Bés‘te at wäre do (im Norden Ostbelgiens); Bos du alderöm do (im Süden Ostbelgiens)

⁵⁴ rösche

⁵⁵ roope (Kelmis, Gemmenich); rowpe (Eupen)

Sie müssen also aus diesen vier Vorschlägen denjenigen auswählen, der dem Platt in ihrem Dorf entspricht. Ich habe das Platt aus Köln (Kölsch) in diese Frage eingebaut, um zu sehen, ob sich die Befragten davon beeinflussen lassen und eher zu dieser bekannteren und in den Medien verbreiteten Option tendieren. Mein Ziel ist es, herauszufinden, ob die Menschen diese Variante als die ihres Dorfes ansehen oder ob sie ihren lokalen Dialekt wirklich kennen.

Im fünften und letzten Teil geht es schließlich um die Meinung der Jugendlichen zu den Dialekten. Auch dieser Teil war für alle Befragten in den verschiedenen Dörfern gleich. Ich habe sie nach ihrer Meinung über die Wichtigkeit von Dialekten im Alltag gefragt und ob es für sie relevant ist, diese weiterhin zu verwenden. Ich frage die Jugendlichen, ob sie es für wichtig halten, oder nicht, Platt zu sprechen und warum, aber auch, ob sie es wichtig finden, oder nicht, dass die Bürgermeisterin/der Bürgermeister das örtliche Platt sprechen kann. Die Frage zum/zur Bürgermeister-in erschien erst später in meinen Überlegungen, denn zu Beginn meiner Reflexion wollte ich fragen, ob der Dialekt für sie Teil der Identität des Dorfes oder der Stadt ist. Die Frage wurde also geändert, um sie für die Jugendlichen weniger abstrakt zu machen, aber der Sinn dahinter ist derselbe. Ich habe mich dafür entschieden, diesen Teil dem Fragebogen hinzuzufügen, da es wichtig ist, die Meinung der Befragten zum Thema zu erfahren. Interessant ist natürlich auch der mögliche Zusammenhang zwischen Meinung und Selbsteinschätzung. Diese Meinungen geben mir auch die Möglichkeit zu wissen, ob sich die Jugendlichen noch für den Dialekt interessieren oder nicht. Sandra Weber hatte sich 2009 schon mit den Dialektattitüden beschäftigt und dank meiner neuen Ergebnisse werde ich herausfinden können, ob sich die Meinungen im Laufe der Zeit geändert haben oder nicht.

Um den Fragebogen abzuschließen, bitte ich die Befragten, mir auf einer Skala von eins bis vier (wo die vier gleich „Ja, auf jeden Fall! Ich wäre sehr interessiert“ ist) mitzuteilen, ob sie den örtlichen Dialekt lernen oder ihre Kenntnisse verbessern möchten, wenn sie die Gelegenheit dazu hätten. Außerdem können sie am Ende einen Kommentar zu dem Thema hinterlassen.

4. Auswertung der Daten

In diesem Teil der Arbeit komme ich zu den Ergebnissen, die ich bei den Jugendlichen in den fünf Gemeinden Ostbelgiens erhalten habe. Es ist wichtig zu betonen, dass ich mich nur auf die Resultate dieser Umfrage verlasse, aber die Ergebnisse könnten eventuell anders ausfallen, wenn derselbe Fragebogen mit einer viel größeren Gruppe von Befragten durchgeführt würde. Um das Verständnis zu erleichtern, habe ich im ersten Teil jedes Dorf einzeln betrachtet, und wenn es um die passiven oder aktiven Kenntnisse geht, habe ich den Norden einerseits und den Süden andererseits zusammengefasst, da die Ergebnisse innerhalb einer Region oft ähnlich sind.

4.1. Die Befragten und ihre Einschätzung der Dialektkenntnisse

Zunächst werden die Antworten auf die Fragen des ersten Teils des Fragebogens zu den Befragten und ihre Einschätzungen zu ihren eigenen Plattkenntnissen sowie denen ihrer Eltern und Großeltern analysiert. Aus Verständlichkeitsgründen werde ich in diesem Fall die Resultate Ort für Ort darstellen, um einen detaillierten Einblick in die Behauptungen der Befragten zu erhalten.

4.1.1. Büllingen

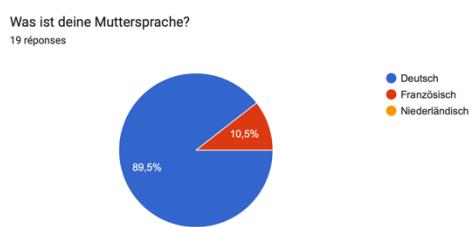


Abb 10: Muttersprache der Befragten in Büllingen

In Büllingen haben 19 Schüler meine Umfrage beantwortet. Wie auf dem nebenstehenden Bild zu sehen ist, sind 17 Befragte deutschsprachig und zwei französischsprachig. In dieser Gruppe gibt es niemanden mit Migrationshintergrund oder zumindest mit einer fremden Muttersprache. Drei Befragte

kommen wirklich aus Büllingen und alle anderen kommen aus den umliegenden Dörfern (Büllingen, Schoppen, Meyerode, Deindenber, usw.). Es war zu erwarten, dass die Befragten aus den angrenzenden Dörfern kommen würden, da es im Süden der Deutschsprachigen Gemeinschaft nur wenige Orte gibt, wo es Sekundarschulen gibt. Die große Mehrheit hat immer gelebt, wo sie jetzt wohnt. Die Eltern kommen im Allgemeinen aus der Eifel (mit einigen Ausnahmen von Elternteilen, die aus dem Norden der DG stammen). Die Eltern von zwei Befragten haben ausländische Herkünfte (Marokko und Kasachstan), aber laut der ersten Frage haben diese zwei Jugendlichen Deutsch als Muttersprache.

In Bezug auf ihre Einschätzung ihrer Dialektkenntnisse habe ich zwischen dem, was sie verstehen und dem, was sie sprechen, unterschieden. Sechs Befragte geben an, dass sie alles verstehen, vier verstehen einigermaßen Platt, acht eher wenig und eine Person versteht nichts (Abbildung 1). Die Person, die angegeben hat, dass sie kein Platt versteht, ist die Befragte mit den Eltern, die aus Marokko kommen. Im zweiten Diagramm (Abbildung 2) geht es um das Sprechen. Es wird deutlich, dass es schon weniger üblich ist. Elf Befragte geben an, dass sie gar kein Platt sprechen, vier eher wenig, drei einigermaßen und nur eine Person von den 19 Befragten gibt an, dass sie sehr gut Platt spricht. Dies wird später in der Arbeit anhand der Fragen zu den passiven und aktiven Kompetenzen überprüft und verglichen.

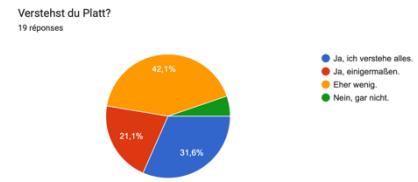


Abb. 11: Wer versteht Platt in Büllingen?

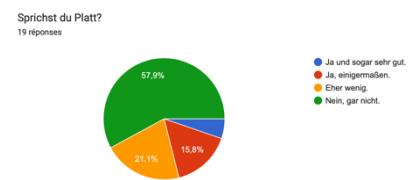


Abb. 12: Wer spricht Platt in Büllingen?

Allerdings habe ich die Befragten gebeten, das Plattniveau ihrer Eltern beim Sprechen einzuschätzen. In diesem Fall, und das gilt auch für alle folgenden Orte, verlasse ich mich auf die Antworten der Schüler, da ich die Kompetenzen der Eltern und Großeltern nicht getestet habe. Ihre Antworten sind die einzigen Anhaltspunkte, die ich habe.

In der untenstehenden Tabelle habe ich die Antworten der Befragten zu den Fragen „Spricht (1) dein Vater/(2) deine Mutter Platt?“ zusammengefasst und es ist zu erkennen, dass es Unterschiede gibt. Die Männer sprechen wesentlich häufiger Platt als Frauen. Mehr als die Hälfte der Mütter kann gar kein (oder eher wenig) Platt sprechen, während es bei den Vätern viele sehr gut oder einigermaßen gut Platt sprechen können. Man stellt hier also fest, dass die Männer in der Gegend von Büllingen besser Platt sprechen können als die Frauen. Dieser Unterschied zwischen Frauen und Männern wird in einem späteren Kapitel thematisiert.

19 Befragten	„Ja und sogar sehr gut“	„Ja, einigermaßen“	„Eher wenig“	„Nein, gar nicht“
Väter	9	4	1	5
Mütter	2	2	4	11

Tab. 1: Vergleich der Fähigkeit, Platt zu sprechen, bei den Vätern und Müttern der Befragten in Büllingen

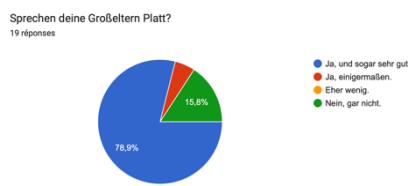


Abb. 13: Sprechen die Großeltern der Befragten aus Büllingen Platt?

Anschließend ist es interessant, sich mit den Platt-Fähigkeiten der Großeltern zu beschäftigen. Viele Befragte, 15 insgesamt, haben angegeben, dass ihre Großeltern sehr gut Platt sprechen können. Drei Personen geben an, dass die Großeltern kein Platt sprechen, aber diese Großeltern wohnen nicht in Belgien, sondern im Ausland (Marokko und Kasachstan⁵⁶) und können logischerweise kein Platt aus Ostbelgien sprechen. Wenn wir Letztere außer Acht lassen, kann man davon ausgehen, dass die Verwendung des Dialekts bei älteren Leuten sehr üblich ist und dass fast keine Senioren in der Gegend von Büllingen kein Platt sprechen können.

Um auf die Jugendlichen aus der Gegend von Büllingen zurückzukommen, habe ich sie gefragt, wie oft sie mit dem Dialekt konfrontiert werden und in welchen Situationen sie den Dialekt hören und sprechen. Die Antworten bezüglich der Häufigkeit des Kontakts sind sehr unterschiedlich, wie unten auf dem Bild zu sehen ist. (1 = nie; 6 täglich)

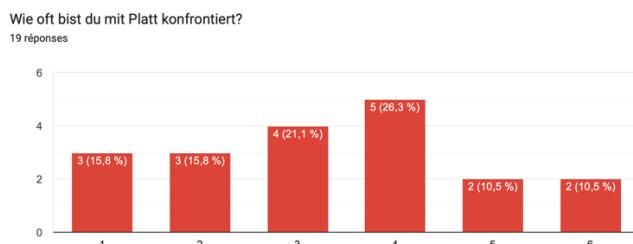


Abb 14: Geschätzte Intensität der Exposition gegenüber Platt in Büllingen

Viele Jugendliche geben an, dass sie oft bei den Großeltern mit Platt konfrontiert werden. Dies bestätigt, dass die Senioren häufiger Platt verwenden. Die Jugendlichen haben nur passive Kontakte mit dem Platt, denn sie hören den Großeltern zu und verwenden selbst Standarddeutsch. Nur wenige (fünf Befragte) geben an, Platt zu sprechen, wenn sie bei den Großeltern sind. Ein Drittel der Befragten hört Platt zu Hause, oft wenn der Vater (mit Freunden) spricht. Sie selbst verwenden Platt im Familienheim nur sehr selten. Hier ein paar Beispiele aus den Antworten der Befragten: „*Wenn ich meine Großeltern besuche, reden sie oft Platt*“; „*Wenn meine Großeltern miteinander reden oder mein Vater mit meinen Großeltern*“; „*Arbeit, Besuch bei Oma und Opa, Kundentelefonat meines Vaters*“.

⁵⁶ Die dritte Person hat keine Erklärung hinterlassen und ich kann deshalb nicht wissen, ob diese Großeltern auch im Ausland wohnen, oder ob sie in der DG wohnen und einfach kein Platt können.

Auch die Kontakte der Jugendlichen untereinander wurden erwähnt. Selten kommt es vor, dass Jugendliche miteinander Platt sprechen. Doch drei Befragte hören Platt bei Freunden und verwenden es im Gespräch mit ihnen. Manche benutzen es auch bei der Arbeit, denn beispielsweise beim Studentenjob kommen sie in Kontakt mit älteren Leuten. Viele betonen jedoch, dass sie Platt nur selten verwenden.

Die Schule hat laut den Antworten nach kaum Einfluss auf die Dialektkenntnisse der Schüler, da die befragten Jugendlichen erklären, dass die Lehrer im Unterricht kein Platt und nur wenig außerhalb des Unterrichts verwenden.

4.1.2. Sankt Vith

In Sankt Vith haben 24 Schüler an meiner Umfrage teilgenommen und 19 davon haben Deutsch als Muttersprache. Die fünf anderen haben eine andere Muttersprache (Armenisch, Arabisch, Serbisch, Albanisch oder Vietnamesisch). Von den 24 Teilnehmern kommen sieben aus Sankt Vith selbst und die anderen kommen aus Nachbardörfern wie Deidenberg, Emmels oder auch Schönberg. Auch ihre Eltern kommen alle aus der Eifel mit Ausnahme der fünf Ausländer, die davor nicht in der Eifel gewohnt haben.

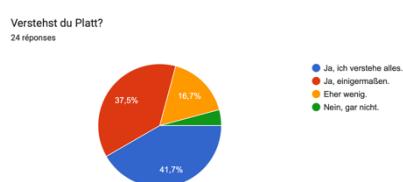


Abb. 15: Verstehen die Befragten in Sankt Vith Platt?

Es sieht so aus, als ob Platt in der Gegend von Sankt Vith stark verbreitet ist, denn zehn Befragte geben an, wie man im beistehenden Bild sehen kann, dass sie den Dialekt verstehen. Neun geben an, einigermaßen gut verstehen zu können und fünf verstehen Platt (fast) nicht. Beim Sprechen sieht es ein bisschen

anders aus, denn neun geben an, gar kein Platt sprechen zu können und fünf eher wenig. Die zehn anderen sprechen einigermaßen bis sehr gut Platt. Daraus wird deutlich, dass die große Mehrheit glaubt, viel Platt verstehen zu können und etwas weniger als die Hälfte der Befragten glaubt, richtig Platt zu sprechen.

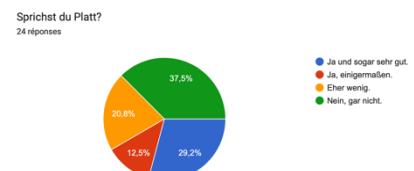


Abb. 16: Sprechen die Befragten in Sankt Vith Platt?

Wenn wir uns mit den Eltern der Befragten beschäftigen, merkt man, dass genau 50% der Väter (zwölf Männer) und etwas weniger als die Hälfte der Mütter (zehn Frauen) sehr gut Platt sprechen. Acht Väter und elf Mütter können laut der Resultate gar kein Dialekt sprechen. Die Personen, die angeblich kein Platt sprechen, kommen anscheinend hauptsächlich nicht aus der

Gegend von Sankt Vith. Diese Personen haben zuvor in Serbien, Albanien, Libyen, Armenien oder auch in Deutschland (Bayern) gelebt und kennen den örtlichen Dialekt nicht.

24 Befragten	„Ja und sogar sehr gut“	„Ja, einigermaßen“	„Eher wenig“	„Nein, gar nicht“
Väter	12	1	3	8
Mütter	10	2	1	11

Tab. 2: Vergleich der Fähigkeit, Platt zu sprechen, bei den Vätern und Müttern der Befragten in Sankt Vith

Was die Großeltern betrifft, ist es ziemlich ähnlich, denn 75% der Befragten (18) geben an, dass ihre Großeltern sehr gut Platt sprechen. Bei den sechs Großeltern, die kein Platt sprechen, ist es ähnlich wie bei den Eltern, da sie nicht in Ostbelgien leben. Die Kenntnisse und der Gebrauch des Plattdeutschen scheinen nach diesen ersten Ergebnissen über die Generation hinweg zu sinken, obwohl unter den Jugendlichen immer noch etwa die Hälfte Platt beherrscht. Die Großeltern und Eltern, die in der Eifel wohnen, verwenden noch sehr häufig Dialekt.

Die Mehrheit sagt, dass sie oft mit Platt konfrontiert ist.

Einige erwähnen, dass sie Platt bei den Großeltern, in der engeren Familie oder in der Stadt bei Gesprächen anderer Leute hören. Sogar die Befragten mit ausländischer Herkunft erklären, dass sie trotzdem häufig Kontakt mit Platt haben. Folgende Aussagen bestätigen dies:

„Bei meinen Großeltern, in der Schule, beim Kaufen hier in der Gegend um Sankt Vith“; „Wenn fremde Leute ein Gespräch [mit] mir anfangen möchten, reden sie anfangs meistens Plattdeutsch mit mir“; „Zu Hause und in der Schule (unter Freunden)“ oder auch „Zuhause, bei Freunden, mit Familienmitgliedern, generell in meiner Umgebung“. Sehr beeindruckend ist die Anzahl Sankt Vither Teilnehmer, die sagen, dass sie bei ihren Freunden ihres Alters in der Schule, beim Sport oder im Junggesellenverein Plattdeutsch hören. Dies wurde bei mehr als die Hälfte der Befragten erwähnt. Viele geben an, dass sie Platt zu Hause oder mit Freunden in der Schule sprechen.

Interessanterweise verwenden Lehrer in der Schule, hauptsächlich außerhalb des Unterrichts, hin und wieder Platt, wenn sie mit den Schülern sprechen. Dies zeigt, wie wichtig und verbreitet der Dialekt in der Umgebung von Sankt Vith ist, da normalerweise Standarddeutsch in der Schule gesprochen wird.

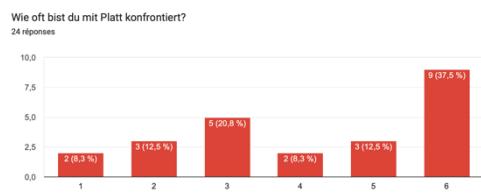


Abb. 17: Geschätzte Intensität der Exposition gegenüber Platt in Sankt Vith

Verwenden deine Lehrer außerhalb des Unterrichts Platt?

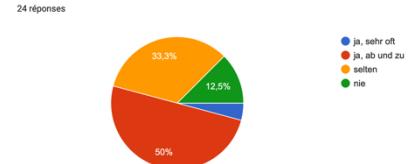


Abb. 18: Verwendung von Platt durch Lehrkräfte außerhalb des Unterrichts in Sankt Vith

4.1.3. Eupen

Im Norden Ostbelgiens, in Eupen, haben 14 Schüler der Pater Damian Schule meinen Fragebogen beantwortet. Zehn Befragte waren deutschsprachig, vier kommen aus dem Ausland und haben als Muttersprache Ukrainisch, Serbisch oder Albanisch. Was den Wohnort betrifft, kommen zehn aus Eupen oder Kettenis, die vier anderen kommen aus Lontzen, Montzen oder Raeren. Insgesamt sechs haben bereits irgendwo anders gelebt: zwei in der Ukraine und vier in Deutschland. Manche Eltern sind nicht gebürtig aus Eupen (oder aus der Nähe von Eupen) und kommen beispielsweise aus Kamerun, Marokko, dem Kosovo, aber auch aus der Eifel oder der Wallonie.

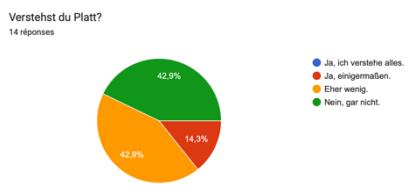


Abb. 19: Verstehen die Befragten in Eupen Platt?

In der nebenstehenden Grafik sind die Antworten der Befragten auf die Frage „Verstehst du Platt?“ dargestellt. Es ist wichtig zu betonen, dass keiner von ihnen angegeben hat, alles verstehen zu können. Die große Mehrheit gibt sogar zu, dass sie (fast) nichts vom Eupener Platt verstehen. Es wird interessant sein, später zu sehen, ob sich dies als wahr oder falsch herausstellt. Logischerweise gehen die Antworten auf die Frage, ob sie Platt sprechen, in die gleiche Richtung. Elf Befragte geben an, gar kein Platt sprechen zu können und drei eher wenig.

Die Fähigkeiten der Eltern der Befragten scheinen nicht viel anders zu sein, denn mit der Ausnahme einer Mutter, die anscheinend sehr gut Platt sprechen kann, zwei Väter und zwei Mütter, die einigermaßen sprechen können, scheinen die anderen nicht in der Lage zu sein, den Eupener Dialekt zu sprechen.

14 Befragten (1x keine Antwort)	„Ja und sogar sehr gut“	„Ja, einigermaßen“	„Eher wenig“	„Nein, gar nicht“
Väter	0	2	2	9
Mütter	1	2	1	9

Tab. 3: Vergleich der Fähigkeit, Platt zu sprechen, bei den Vätern und Müttern der Befragten in Eupen

Ein Unterschied zeigt sich bei den Großeltern, denn vier der Befragten geben an, dass ihre Großeltern sehr gut Platt sprechen und zwei, dass ihre Großeltern ziemlich gut Platt sprechen. Sechs sprechen gar kein Platt, aber es ist wichtig zu betonen, dass sie im Ausland wohnen und gar keinen Kontakt zu Ostbelgien haben. Sie können aus diesem Grund auch keinen Eupener Dialekt sprechen.

Die Generation der Großeltern aus Eupen können noch Platt sprechen, aber schon die Generation der Eltern spricht fast kein Platt mehr. Jugendliche verwenden gar keinen Dialekt mehr. Später wird näher darauf eingegangen, dass sich der Wendepunkt wahrscheinlich zwischen den Großeltern und den Eltern befindet.

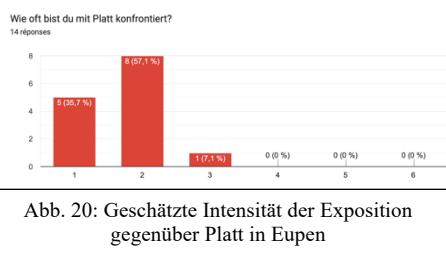


Abb. 20: Geschätzte Intensität der Exposition gegenüber Platt in Eupen

Jugendliche scheinen nicht mehr viel mit Platt konfrontiert zu werden, wenn man den Antworten der Befragten Glauben schenkt. Die Grafik zeigt, wie wenig die Jugendlichen in Kontakt mit Platt sind. Die Mehrheit tendiert zu sagen, dass es sehr selten vorkommt, und hier

sind einige Erklärungen der Befragten, wann sie damit konfrontiert sind: „*Bei meinen Großeltern aus Lontzen*“; „*Bei älteren Leuten oder wenn man über Platt redet*“ oder auch „*Wenn meine Großeltern mütterlicher Seite miteinander Platt sprechen und wenn ich auf Familienfeiern in der Eifel [bin]*“.

Schule hat keinen Einfluss auf Dialektkenntnisse bei Jugendlichen, denn anscheinend benutzen die Lehrer (fast) nie Platt während oder außerhalb des Unterrichts.

4.1.4. Kelmis

In Kelmis haben 28 Schüler zwischen 15 und 16 Jahren den Fragebogen ausgefüllt und 19 davon haben Deutsch als Muttersprache. Die neun anderen Befragten haben verschiedene Muttersprachen wie Russisch, Polnisch, Arabisch oder auch Bosnisch. Sie kommen alle aus Kelmis selbst oder aus der Gegend wie Hergenrath, Neu-Moresnet oder Gemmenich. Drei Viertel der Befragten haben bereits irgendwo anders gewohnt: in Deutschland (zehn), einige in der Wallonie, manche in Amerika oder anderen Ländern. Nur sieben von 28 kommen aus Kelmis und haben immer dort gelebt. Die meisten Eltern der Befragten sind ebenfalls ausländischer Herkunft und haben früher an einem anderen Ort gelebt. Nur wenige sind gebürtig aus Kelmis. Diese Informationen könnten die Resultate bezüglich der Dialektkenntnisse beeinflussen.

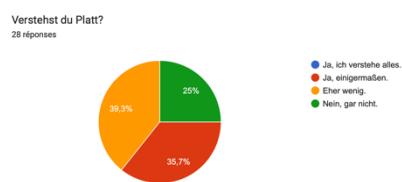


Abb. 21: Verstehen die Befragten in Kelmis Platt?

Anhand der beigefügten Grafik sieht man sofort, dass anscheinend keiner sehr gut Platt versteht. Ein paar Befragte geben an, dass sie es einigermaßen verstehen, aber die große Mehrheit erklärt, dass sie eher wenig oder sogar gar kein Platt versteht. Ähnlich ist es bei der Frage, ob sie Platt sprechen können. 17 Befragte geben an, dass sie gar kein

Dialekt benutzen und elf eher wenig. Eine Person ist der Meinung, dass sie einigermaßen Platt sprechen kann.

Was die Eltern der befragten Jugendlichen betrifft, kann man in der Tabelle sehen, dass diese Generation auch wenig Platt sprechen kann.

28 Befragte (2x keine Antwort bei dem Vater)	„Ja und sogar sehr gut“	„Ja, einigermaßen“	„Eher wenig“	„Nein, gar nicht“
Väter	5	2	4	15
Mütter	2	3	4	19

Tab. 4: Vergleich der Fähigkeit, Platt zu sprechen, bei den Vätern und Müttern der Befragten in Kelmis

Anhand dieser Ergebnisse können wir feststellen, dass in der Gegend von Kelmis nur wenige Eltern Dialekt sprechen. Es ist wichtig, daran zu erinnern, dass die meisten von ihnen nicht aus der Region stammen und es daher unwahrscheinlich ist, dass sie Platt sprechen. Die Väter, die sehr gut Platt sprechen, sind alle gebürtig aus Kelmis oder den angrenzenden Dörfern. Dies gilt auch für die beiden Mütter, die gut den Dialekt beherrschen. Dennoch kann man erkennen, dass die Männer etwas mehr Platt sprechen können als die Frauen. Dies ist nicht sehr auffällig, aber es gibt einen leichten Unterschied zwischen den beiden. Es gibt mehr Befragte, die angegeben haben, dass ihre Mütter kein gar kein Platt sprechen, im Gegensatz zum Vater.

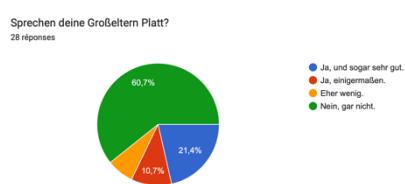


Abb. 22: Sprechen die Großeltern der Befragten in Kelmis Platt?

Was die Großeltern betrifft, merkt man, dass über die Hälfte der Großeltern kein Platt sprechen kann. Nur sechs von den 28 Befragten geben an, dass ihre Großeltern sehr gut Platt sprechen und drei einigermaßen gut.

Wenn man diese ersten Ergebnisse für das Dorf Kelmis berücksichtigt, kann man sehr erstaunlich finden, dass die Menschen so wenig den örtlichen Dialekt sprechen. Zur Erinnerung: Kelmis ist eine Gemeinde im Norden der Deutschsprachigen Gemeinschaft, in der, im Vergleich zu den anderen, Platt noch stark verbreitet ist, wie Sandra Weber in ihrer Arbeit aus dem Jahr 2009 berichtet: „Im Norden Ostbelgiens gibt es eine große Diskrepanz zwischen Orten wie Eupen, Raeren und Hergenrath [...], und Kelmis. [...] Während in Kelmis alle Gewährpersonen angeben, dass dort Platt gesprochen wird, [...] sieht das Bild für die übrigen Teile des Eupener Landes schon ganz anders aus“ (Weber, 2009, S. 23). Die Ergebnisse der Antworten auf die Frage, die ihre Dialektkenntnisse bewerten, müssen noch analysiert werden, aber auf den ersten Blick scheint Platt nicht weit verbreitet zu sein. Da ich selbst in der Nähe von Kelmis lebe, kann ich jedoch bestätigen, dass der Dialekt im täglichen

Leben im Dorf bei älteren Menschen, aber auch bei jüngeren Generationen noch recht lebendig ist. Die Erklärung für diese erstaunlichen Ergebnisse ist also, dass die Befragten dieser Umfrage nicht repräsentativ genug für die Situation sind. Natürlich sind sie Teil der Realität, aber viele von ihnen stammen aus Familien mit einem ausländischen Hintergrund. Viele Großeltern wohnen gar nicht in Kelmis (oder Ostbelgien) und können aus diesem Grund kein Platt. Eine Vielzahl von Eltern sind ebenfalls nicht in Kelmis großgeworden und wurden nicht mit dem Dialekt konfrontiert. Natürlich, wenn Eltern und Großeltern kein Platt sprechen, ist es unwahrscheinlich, dass die Kinder (hier die Befragten) Platt beherrschen.

Laut den Befragten sind sie im Alltag selten mit Platt konfrontiert. Wie man anhand der Grafik sehen kann, gibt die Mehrheit an, dass sie nie oder fast nie Kontakt mit Platt haben. Keiner gibt an, täglich mit Platt konfrontiert zu sein, und dies ist, wie bereits erwähnt, erstaunlich, denn in Kelmis scheint noch häufig Dialekt gesprochen zu werden. Die Befragten geben an, Platt bei den Großeltern und Familienmitgliedern, bei älteren Leuten im Dorf oder im Karneval zu hören, wie sie auf die Frage hin „In welchen Situationen **hörst** du Platt?“ erklären: „*Wenn mein Vater mit meiner Familie oder Freunden redet*“; „*Ich höre es hauptsächlich bei meinen Großeltern*“; „*Die ganze Familie von meinem Freund spricht Platt und er spricht mit [seinen] Großeltern nur Platt. Während Karneval sind die meisten Lieder auch auf Platt und ich bin schon auf ein paar Sitzungen gewesen, wo man nur Platt spricht*“. Die meistgenannte Antwort auf diese Frage ist Karneval, welcher einen hohen Stellenwert in Ostbelgien und hauptsächlich in Kelmis hat. Lieder, Sitzungen und Reden sind auf Platt. Auf die Frage, in welchen Situationen die Befragten Platt verwenden, antworten viele, dass sie nie Platt sprechen, aber manche erklären, dass sie manchmal mit älteren Leuten Platt sprechen. Manche erwähnen auch, dass sie „nur, wenn man aus Spaß mit Freunden redet“, Platt verwenden.

Im Vergleich zu Eupen, verwenden Lehrer in der Schule trotzdem ab und zu Platt. Die Grafik zeigt, dass manche Lehrer außerhalb des Unterrichts Platt verwenden.

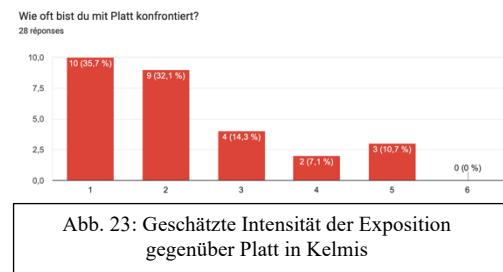


Abb. 23: Geschätzte Intensität der Exposition gegenüber Platt in Kelmis



Abb. 24: Verwendung von Platt durch Lehrkräfte außerhalb des Unterrichts in Kelmis

4.1.5. Gemmenich

Der letzte Erhebungsort, in dem die Umfrage durchgeführt wurde, ist Gemmenich. Zur Erinnerung: Das Dorf und die Schule gehören zur Französischen Gemeinschaft und daher ist die Schulsprache dort Französisch. Insgesamt haben 15 Schüler an der Umfrage teilgenommen, die alle aus Gemmenich, aber hauptsächlich aus den angrenzenden Dörfern wie Kelmis, Montzen oder auch Bleyberg kommen. Eine Befragte wohnt sogar mit einem Elternteil in Flandern. Die Mehrheit der Teilnehmer haben Französisch als Muttersprache, aber ein paar haben Deutsch und ein Befragter hat sogar Platt als Erstsprache. Alle kommen aus der Gegend von Gemmenich und haben immer dort gelebt, außer eine Person, die aus Deutschland kommt und eine andere, deren Eltern aus Russland kommen. Sonst kommen viele Eltern aus Ostbelgien mit weiteren Ausnahmen von Befragten, deren Eltern aus Marokko oder Deutschland sind.

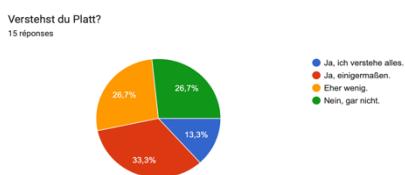


Abb. 25: Sprechen die Befragten aus Gemmenich Platt?

Auf dem beigefügten Diagramm können wir sehen, dass die Antworten auf die Frage, ob sie Platt verstehen, unterschiedlich sind. Vier geben an, gar kein Platt zu verstehen und vier weitere eher wenig. Die sieben letzten verstehen einigermaßen oder ganz gut den Dialekt in der Gegend von Gemmenich. Wie das in den anderen Dörfern

auch der Fall war, verstehen die Befragten besser den Dialekt als sie ihn sprechen. Eine einzige Person gibt an, gut Platt sprechen zu können und drei einigermaßen. Elf Teilnehmer sind der Meinung, dass sie eher wenig oder gar kein Platt sprechen.

15 Befragten	„Ja und sogar sehr gut“	„Ja, einigermaßen“	„Eher wenig“	„Nein, gar nicht“
Väter	4	5	0	6
Mütter	8	2	1	4

Tab. 5: Vergleich der Fähigkeit, Platt zu sprechen, bei den Vätern und Müttern der Befragten in Gemmenich

Was die Eltern betrifft, merkt man, dass in diesem Fall die Frauen besser, bzw. auch öfter Platt sprechen. Die Eltern, die kein Platt sprechen, sind diejenigen, die aus Russland, Deutschland oder Marokko stammen.

Abgesehen von diesen Personen sprechen die Leute in der Gegend von Gemmenich gut oder einigermaßen gut Platt. Die Generation der Großeltern spricht sehr gut und sehr viel

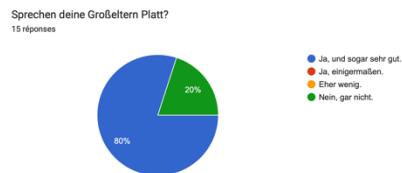


Abb. 26: Sprechen die Großeltern der Befragten aus Gemmenich Platt?

Platt, wie auf dem Diagramm (Abbildung 26) zu sehen ist. Zwölf Befragte geben an, dass ihre Großeltern ganz gut den Dialekt beherrschen und drei anscheinend gar nicht. Der Grund für diese drei Antworten ist einfach, da sie im Ausland (Russland, Marokko und Deutschland) wohnen und kein Platt aus Ostbelgien sprechen können.

Es sieht so aus, als ob Platt noch sehr verbreitet ist. Die Großeltern sprechen alle Platt und viele Eltern der Befragten, die rund um Gemmenich wohnen, verwenden auch Platt. Jugendliche sprechen es weniger, aber können es anscheinend einigermaßen gut verstehen.

Bei der Frage, wie oft sie mit Platt konfrontiert sind, ist anhand der Resultate schwer zu sagen, denn die Antworten sind sehr unterschiedlich, abhängig von der persönlichen Situation der Befragten. Manche sind sehr oft in Kontakt mit Platt und andere nie. Allerdings kann man feststellen, dass die Tendenz eher Richtung „Ich habe nie Kontakt“ geht. Auf die Frage nach Situationen, in denen sie den örtlichen Dialekt hören, lauten die häufigsten Antworten wie folgt: „bei meinen Großeltern / Karneval“; „bei meinen Großeltern oder wenn man mit Leuten in Kelmis spricht“; „mit der Familie von meinem Freund + ich wohne in Kelmis“. Die Großeltern oder ältere Leute werden in diesem Fall oft erwähnt, ebenso der Karneval. Was wichtig zu betonen ist, ist der Fakt, dass viele „in Kelmis“ antworten. Alle, die in Kelmis wohnen, sind der Meinung, dass es dort noch häufig im Alltag verwendet wird. Dies bestätigt meine persönliche Feststellung, dass in Kelmis noch sehr viel Platt gesprochen wird. Viele meinen, dass sie kein Platt sprechen, weil sie es nicht kennen, aber einige erklären, dass sie mit ihren Großeltern Platt sprechen oder in der Karnevalszeit.

Bezüglich der Schule und ihren Einfluss auf die Dialektkenntnisse bei den Jugendlichen kann man im Fall von Gemmenich sagen, dass die Schüler dort kaum in Kontakt mit Platt sind. Da die Schulsprache Französisch ist, benutzen die Lehrer kein Platt im Unterricht und außerhalb kommt es sehr selten vor, wie das Diagramm es zeigt.

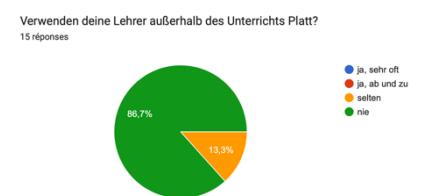


Abb. 27: Verwendung von Platt durch Lehrkräfte außerhalb des Unterrichts in Gemmenich

4.1.5. Zusammenfassung

Die Ergebnisse dieses ersten Teils sind im gesamten Untersuchungsgebiet nicht überall gleich. Die Befragten im Süden Ostbelgiens sagen, dass sie den Dialekt besser verstehen und sprechen, insbesondere weiter südlich, in Sankt Vith. Die Ergebnisse im Norden Ostbelgiens sind etwas anders, da nur wenige der Meinung sind, dass sie den Dialekt gut verstehen und noch weniger

sprechen. Die Ergebnisse für das Dorf Kelmis sind überraschend, da vermutet wurde, dass die Plattkenntnisse besser sind als in den anderen nördlichen Dörfern. Gemmenich hingegen scheint noch viel Platt im Alltag zu sprechen, obwohl viele Befragte dieser Schule aus Kelmis kommen.

Die Großeltern sprechen im Allgemeinen überall gut den Dialekt ihres Dorfes, mit Ausnahme natürlich derjenigen, die nicht in der Region, sondern im Ausland leben. Die Eltern der Befragten scheinen weniger Platt zu sprechen als die vorherige Generation. Es ist jedoch festzustellen, dass diese Generation mehr Dialekt spricht als diejenigen im Norden der Deutschsprachigen Gemeinschaft. In Eupen zum Beispiel sprechen viele Eltern fast gar kein Platt mehr. In Kelmis und Gemmenich sind diese Ergebnisse etwas höher.

Die Schule hat generell nur einen sehr geringen Einfluss auf die Dialektkenntnisse der Schüler, da der Dialekt im Unterricht fast nie verwendet wird. Die Lehrer im Süden neigen dazu, den Dialekt ihrer Region außerhalb des Unterrichts eher zu verwenden als die Lehrer im Norden, die ihn fast nie verwenden. Dies hat sich allerdings seit 2009 nicht geändert, denn Sandra Weber hatte sich damit beschäftigt und die Lehrer gaben folgende Erklärung dafür, dass sie wenig Platt mit den Schülern verwenden: „Keiner der Dialekt sprechenden Lehrpersonen spricht mit den Schülern Dialekt. Sie fänden dies auch eher negativ, da die Sprache des Lehrers für die Schüler das Vorbild für korrektes Hochdeutsch sein soll. [...] Argumente dafür sind hier, dass die Kinder ihr Hochdeutsch verbessern sollen, dass Dialekt nur ins Elternhaus gehört“ (Weber, 2009, S. 85).

4.2. Die passiven Dialektkenntnisse

Im weiteren Verlauf des Fragebogens werden die passiven Kompetenzen der Befragten in Bezug auf den Dialekt ihres Dorfes durch zwei Aufgaben erhoben. Es kommen Wörter im örtlichen Dialekt vor, die entweder einen Lexik- oder Lautformunterschied im Vergleich zum Standarddeutschen haben. Das Ziel ist zu sehen, ob die Befragten Platt passiv beherrschen, da die Wörter bereits vorgegeben sind. Es geht aber auch darum, ob Verständnisunterschiede zwischen den beiden Arten im Vergleich zum Hochdeutsch bestehen. Aufgrund der Ähnlichkeit der Resultate in den Dörfern im Norden Ostbelgiens einerseits und im Süden andererseits, habe ich mich entschieden, die Analyse zu teilen: in die nördliche Region und die südliche Region.

4.2.1. Passive Dialektkenntnisse im Norden Ostbelgiens

Die Analyse der Antworten auf den Fragebogen beginnt mit dem Norden Ostbelgiens. Die Ergebnisse in der folgenden Tabelle stellen eine Zusammenfassung der Antworten auf die erste Frage dar, bei der die Schüler aus einer Reihe von Bildern das richtige auswählen sollen, das das Wort in Platt darstellt. Ich habe jedes Mal die Antworten in die Tabelle übertragen und dabei die Anzahl der Befragten notiert, die richtig (V) und ‚Ich weiß es nicht‘ (?) geantwortet haben. Ich habe Platz für Bemerkungen gelassen, falls etwas Wichtiges festgehalten werden sollte.⁵⁷

	Eupen (14 Befragte)			Kelmis (28 Befragte)			Gemenich (15 Befragte)		
	V	?	Bemerkung	V	?	Bemerkung	V	?	Bemerkung
Hund	8	3	/	7	3	16x Wischmopp	6	0	Mopp und Motorrad
Kartoffel	1	9	/	11	13	/	3	7	/
Toilette	0	5	5x Holzhäuschen	0	14	14 andere haben geraten. (Häuschen)	4	6	Häuschen kommt vor.
trocken	8	5	/	3	15	Drucker und Regen kommen vor.	5	5	5 haben Regen gewählt.
rauchen	5	3	4x Vogel	11	5	10x pfeifen	7	4	/
Kirschfladen	7	5	/	15	7	Kirche oder Kerze wurden gewählt.	9	5	/
Zwei Hände	2	7	/	7	10	Hängematte kommt oft vor.	8	5	/
saufen	0	2	Suppe kommt bei fast allen vor.	2	3	Fast alle haben Suppe gewählt.	2	0	Suppe wurde von allen gewählt.
Tisch	3	4	/	10	9	Dusche oder Tasche kommen auch vor.	6	5	/

⁵⁷ Dies gilt auch für die Orte im Süden der DG, wo ich ebenfalls so vorgegangen bin.

fliegen	2	6	Fleisch und Flaschen kommen vor.	8	14	/		5	4	Fleisch kommt oft vor.
---------	---	---	----------------------------------	---	----	---	--	---	---	------------------------

Tab. 6: Zusammenfassung der Antworten auf die Frage des ersten Teils zu den passiven Dialektkenntnissen im Norden Ostbelgiens (Auswahl des Bildes, das dem Wort entspricht)

Bei Betrachtung der Ergebnisse der drei Ortschaften im Norden Ostbelgiens scheint Kelmis bessere Resultate im Vergleich zu Eupen und Gemmenich zu erzielen. Jedoch ist die Anzahl der Teilnehmer in Kelmis doppelt so hoch wie in den beiden anderen Orten, was logischerweise die Zahlen beeinflusst. Dies wurde bei der Analyse berücksichtigt.

Die Resultate in Eupen zeigen, dass manche Wörter sowohl gut als auch sehr schlecht verstanden werden. Es sieht nicht so aus, als ob die Jugendlichen gute passive Dialektkenntnisse haben. Viele sagen oft, dass sie die Wörter nicht kennen. Die beiden Befragten, die angegeben haben, einigermaßen gut Platt zu verstehen, haben maximal vier richtige Antworten gegeben. Dies ist aber nicht mehr als die wenigen anderen, die angegeben haben, eher wenig Platt zu verstehen. Anhand dieser Resultate kann festgestellt werden, dass die passiven Kenntnisse hier nicht sehr gut sind. Viele wählen oft ‚Ich weiß es nicht‘ oder falsche Antworten. Die Ergebnisse bei Lexikon- und Lautformunterschieden sind ungefähr gleich. Die Jugendlichen verstehen das Nomen *möp*, Hund, und das Adjektiv *driü*, trocken. Viele verstehen diese beide Wörter aus dem Eupener Platt, weil die Begriffe in und rund um Eupen sehr verbreitet sind. Die Befragten, die wirklich aus der Umgebung von Eupen kommen, verstehen das Plattwort *möp*. *Driü* wird laut meinen Recherchen und Nachfragen bei Bewohnern aus Eupen regelmäßig als regiolektales Wort bei älteren Leuten verwendet, und die Jugendlichen hören es oft, wenn sie mit ihnen in Kontakt kommen. Bezuglich der Lautveränderungen stellen wir fest, dass die Teilnehmer Schwierigkeiten haben, sie zu verstehen, und mit der Ausnahme des Wortes Kirschfladen sind nur wenige in der Lage, das richtige Bild zu finden. Der Unterschied zwischen den beiden Formen (lexikalisch und lautlich) scheint im Fall von Eupen keinen Einfluss auf das Verständnis der Wörter zu haben. Vielmehr scheint es von der Integration der Wörter und der Häufigkeit des Auftretens im Alltagsregiolekt abzuhängen.

Die Ergebnisse aus Kelmis zeigen, dass die Antworten sehr unterschiedlich sind. Es gibt keine Befragten, die fast alles richtig haben. Einige Personen bleiben bei der Antwort, dass sie es nicht wissen. Die Antworten sind unsicher, und es ist schwierig, echte Schlussfolgerungen daraus zu ziehen. Die Antworten der Schüler stimmen nicht immer mit dem, was im ersten Teil angegeben wurde, überein, da einige meinen, sie würden Platt einigermaßen beherrschen und nur ein oder zwei Wörter kennen, während andere, die angeben, sie würden kein Platt verstehen, vier oder fünf Wörter finden können. Die Jugendlichen scheinen wenig passive

Dialektkenntnisse zu haben. Es gibt kaum Unterschiede zwischen den Wörtern mit einem lexikalischen und lautlichen Unterschied. Die Wörter ‚Kirschfladen‘, ‚Kartoffel‘, ‚rauchen‘ und ‚Tisch‘ scheinen etwas mehr verbreitet zu sein als die anderen. In Kelmis gibt es viele Befragte, die Deutsch nicht als Muttersprache haben. Außer einer Person haben alle zumindest das eine oder andere Wort auf Platt verstanden, unter anderem *kieschvlaam*, *déisch* und *piife*. Im Vergleich zu Eupen kann man sagen, dass die Plattkenntnisse bei Jugendlichen in beiden Orten nicht sehr gut sind. Zur Erinnerung: Die Befragten in Eupen haben hauptsächlich Deutsch als Muttersprache, während in Kelmis, viele Teilnehmer eine andere Sprache als Deutsch als Muttersprache haben. Dies beeinflusst sicherlich zum Teil die Resultate in Bezug auf das Verständnis der Wörter, die vorgeschlagen werden. Es gibt in beiden Dörfern keinen großen Unterschied zwischen lexikalischen und lautlichen Unterschieden zum Standarddeutschen.

Zuletzt werden die Ergebnisse aus Gemmenich vorgestellt. Sie sind im Großen und Ganzen gut, sodass behauptet werden kann, dass dort die Jugendlichen leben, die im Norden Ostbelgiens die meisten Wörter verstehen. Die vier Personen, die angegeben haben, dass sie gut oder einigermaßen gut Platt beherrschen, können diese Fragen fast immer beantworten. Auch diejenigen, die angegeben haben, kein Platt verstehen zu können, konnten hier und da ein Wort der Umfrage verstehen. Auch wenn es ihnen nicht bewusst ist, scheinen alle Befragten dort kleine oder große passive Kenntnisse zu besitzen. Wie in den beiden anderen Orten im Norden der Deutschsprachigen Gemeinschaft sind die Ergebnisse zwischen lexikalischen und lautlichen Unterschieden eigentlich gleich.

Das einzige Wort, das von allen Jugendlichen im Norden Ostbelgiens am besten verstanden wird, scheint ‚Kirschfladen‘ zu sein. Das Wort ‚Hund‘ (mög) wird nur in Eupen einigermaßen gut verstanden, obwohl ich den Eindruck habe, dass sehr viele das Wort in der DG verwenden. Die Ähnlichkeit zum standarddeutschen Wort ‚Mopp‘, beeinflusste die Befragten in Richtung des Bildes vom ‚Mopp‘. In der Kategorie der lexikalischen Unterschiede gibt es das Wort Toilette, das anscheinend nicht bekannt ist, da nur sehr wenige dieses Wort richtig übersetzt haben. Viele bringen dieses Wort mit dem Bild des Holzhäuschens in Verbindung, denn ein Haus wird auf Platt im Norden *Huus*⁵⁸ genannt. In der Kategorie der lautlichen Veränderungen sind die Resultate für das Verb ‚saufen‘ erstaunlich. In Eupen hat niemand das richtige Bild ausgewählt und in den anderen beiden Dörfern haben jeweils nur zwei Personen das richtige Bild gefunden. Alle wurden vom Bild der Suppe beeinflusst, die selbst *tsupe* oder *Sopp/Zopp*⁵⁹ bezeichnet wird. Und schließlich hat das Verb ‚fliegen‘ schlechte Ergebnisse bekommen und

⁵⁸ Wintgens, Leo (2014), *Wi zaach éch dat op Ostbäljesch Platt?* (S. 76)

⁵⁹ Wintgens, Leo (2014), *Wi zaach éch dat op Ostbäljesch Platt?* (S. 132)

wurde mit dem Bild vom ‚Fleisch‘ (*Vléésch* oder *Vléisch*⁶⁰) verwechselt. Ich persönlich glaube, dass einige Befragte durch die Tatsache, dass die Wörter geschrieben sind, falsch beeinflusst wurden. Das Problem wurde bereits angesprochen, aber meiner Meinung nach ist es möglich, dass einige, natürlich nicht alle, bestimmte Begriffe besser verstanden hätten, wenn sie laut ausgesprochen worden wären.

Der zweite Teil, der die passiven Kompetenzen betrifft, ist die Aufgabe, in der ich das Wort auf Platt vorgebe und sie das Äquivalent auf Standarddeutsch nennen sollen, ohne dass ihnen ein Bild oder eine Option vorgegeben wird. In dieser Übung gibt es ebenfalls fünf Wörter mit lexikalischem Unterschied und fünf mit einem lautlichen Unterschied im Vergleich zum Standarddeutsch. Wenn man sich die Resultate aus Eupen anschaut, kann man auf den ersten Blick feststellen, dass die jungen Teilnehmer nicht in der Lage waren, viele Aufgaben richtig zu beantworten. In der Kategorie der lexikalischen Veränderungen wurden bei ‚Platt sprechen‘, ‚während des Krieges‘ und ‚eine Taube‘, keine einzige richtige Antwort gegeben. Wenn man sich das Wort ‚ein Schwein‘ ansieht, hat niemand eine (richtige) Antwort gegeben, außer eine Person, die *ein Ferkel* geantwortet hat. Diese Antwort ist nicht falsch, jedoch handelt es sich dann um einen Unterschied der Lautform. Für das Verb ‚arbeiten‘ haben drei Befragte eine richtige Antwort gegeben und die elf anderen haben gar nicht geantwortet. Dieses Wort scheint bekannter zu sein als die anderen, obwohl es nicht sehr weit verbreitet ist. In der Kategorie der Lautformänderungen sind die Resultate etwa ähnlich zu den vorherigen, denn die Befragten haben die Wörter oder Ausdrücke ‚viele Leute‘, ‚rufen‘ und ‚Bist du schon wieder da?‘ nicht verstanden. Bei diesen drei Begriffen haben die Jugendlichen keine Antwort gegeben und konnten auch Teile der Sätze nicht übersetzen. ‚Auf der Straße‘ haben zwei Personen richtig verstanden und die anderen haben keine Antwort gegeben. Der letzte Satz ist ‚Ich gehe nicht nach Hause‘ und zehn haben darauf nicht geantwortet. Die vier anderen haben eine richtige Antwort gegeben. Völlig richtig wurde es nur von einer Person übersetzt, denn die drei anderen haben ein „noch“ hinzugefügt, was zu ‚Ich gehe noch nicht nach Hause‘ führte. Das Hinzufügen des Adverbs *noch* könnte wahrscheinlich aus dem Karneval kommen, wo es üblich ist, *vär jönt noch net no Héim* (wir gehen noch nicht nach Hause) zu hören. Kurz gesagt, haben in diesem Teil die Befragten aus Eupen fast keine richtigen Antworten gegeben. Das Verb ‚arbeiten‘ haben noch ein paar verstanden, weil man es im Alltag ab und zu hört, sowie beide Ausdrücke ‚auf der Straße‘ und ‚Ich gehe nicht nach Hause‘, dass manche Jugendlichen verstanden haben,

⁶⁰ Wintgens, Leo (2014), *Wi zaach éch dat op Ostbäljesch Platt?* (S. 98)

weil es in der Karnevalszeit vorkommt. Insgesamt vier Befragte haben zwei von zehn Begriffen verstanden und diese vier Personen haben alle am Anfang angegeben, dass sie eher wenig Platt verstehen. Alle anderen haben diese Aufgabe nicht (richtig) beantwortet.

Um auf die gleiche Weise wie bei Eupen vorzugehen, schauen wir uns die Antworten der Befragten aus dem Dorf Kelmis zu den Wörtern mit einer lexikalischen Veränderung im Vergleich zum Standarddeutschen an. Kein einziger Befragter konnte eine Antwort bei dem Ausdruck „während des Krieges“ geben. Eine Person hat hier „Zeit der...“ geantwortet. Sie hatte nicht völlig unrecht, denn *tiit* ist auch das Wort für *Zeit*⁶¹. Für das Wort Taube hat nur ein Befragter die richtige Antwort gegeben, alle anderen haben keine Antwort gegeben. Ein paar Schüler haben *en Duff* (eine Taube) mit dem Wort „Duft“ verwechselt. Bei den Begriffen „Platt sprechen“ und „ein Schwein“ haben sechs Personen die richtige Antwort gegeben. Bei dem ersten Ausdruck hat keiner die richtige Antwort gegeben und bei dem zweiten, *en Küscht* (ein Schwein), haben viele Befragte das Wort mit Küche oder Kuss verwechselt. Die Tatsache, dass das Wort *Küscht* im Karneval in Kelmis sehr präsent ist, scheint keinen großen Einfluss auf das Verständnis der Jugendlichen zu haben. Als letztes kommt das Verb „arbeiten“ vor und nur drei von den 28 Befragten haben es richtig verstanden. Alle anderen haben keine Antwort gegeben. Es kann festgestellt werden, dass Wörter mit einer Veränderung der Lautformen nicht besser bekannt sind. Die Frage „Bist du schon wieder da?“ hat kein Teilnehmer verstanden. Viele haben *wärem* (wieder) mit dem Adjektiv „warm“ verwechselt. Sie haben nicht ganz unrecht, denn „warm“ heißt auf Platt im Norden der Deutschsprachigen Gemeinschaft *wäärem*⁶², welches sehr ähnlich ist. Die Verwirrung zwischen den beiden Begriffen ist verständlich, vor allem, weil es sich um eine schriftliche Form handelt. Es ist etwas schwierig, den Unterschied zwischen den beiden zu erkennen. Viele denken auch bei diesem Ausdruck, dass *do* (da) „tun“ bedeutet, sicherlich aufgrund des Einflusses des englischen Verbs „to do“. Die Ausdrücke „viele Leute“ und „auf der Straße“ wurden jeweils nur von zwei Befragten richtig verstanden. Bei *schroot* (Straße) haben ein paar an „Schrott“ gedacht, was auf Platt mit *Schrue*⁶³ übersetzt wird. Sie wurden also nicht von dem plattdeutschen Wort beeinflusst, sondern von dem standarddeutschen Wort. Was das Verb *rufen* betrifft, haben nur drei Befragte die richtige Antwort gefunden. Im Kelmiser Platt heißt es *roope*, und manche Teilnehmer haben unter diesem Wort „Kleid“ oder „Seil“ verstanden. Möglicherweise, aber das ist nur eine Vermutung meinerseits, werden diese Befragten von dem französischen Wort „robe“ beeinflusst, das

⁶¹ Wintgens, Leo (2014), *Wi zaach éch dat op Ostbäljesch Platt?* (S. 62)

⁶² Wintgens, Leo (2014), *Wi zaach éch dat op Ostbäljesch Platt?* (S. 65)

⁶³ Wintgens, Leo (2014), *Wi zaach éch dat op Ostbäljesch Platt?* (S. 155)

ähnlich wie *roope* klingt, oder von dem englischen Begriff für Seil, weil es dem Wort „rope“ ähnelt. Dieselben fünf Personen geben hier und da richtige Antworten an, aber alle anderen geben keine oder falsche Antworten an. Diejenigen, die Deutsch nicht als Muttersprache haben, haben diese Fragen nie beantwortet. In diesem Fall kann man sagen, dass es zwischen den lexikalischen und lautlichen Unterschieden gleich ist. Sie verstehen die einen nicht besser als die anderen, aber sie versuchen, in dem Teil mit den verschiedenen Lauten, mehr Assoziationen mit Wörtern herzustellen, die sie kennen.

Schließlich nun die Resultate aus Gemmenich. Diese Ergebnisse sind auf den ersten Blick besser als die aus den beiden anderen Orten im Norden Ostbelgiens. In diesem Fall gibt es kein Wort, das keine richtige Antwort erhalten hat. Für alle Begriffe werden mindestens zwei oder mehr richtige Antworten gegeben. Bei den lexikalischen Änderungen im Vergleich zum Standarddeutsch haben acht Befragte die Begriffe ‚Platt sprechen‘ verstanden. Das Verb ‚arbeiten‘ scheint auch bekannt zu sein, denn sieben von 15 Befragten haben die richtige Antwort gegeben, und was das Nomen ‚Schwein‘ betrifft, haben fünf Befragte dies richtig übersetzt. ‚Während des Krieges‘ und ‚eine Taube‘ haben nur jeweils drei und zwei Jugendliche verstanden. Bei allen Wörtern haben die fünf selben Befragten die richtige Antwort gegeben, aber die anderen Teilnehmer haben gar nicht geantwortet. In Bezug auf Veränderungen von Lautformen scheinen die Antworten konstanter zu bleiben, denn für jedes Wort haben immer vier oder fünf Personen die richtigen Antworten gegeben. Bei den Sätzen ‚Ich gehe nicht nach Hause‘ und ‚Bist du schon wieder da?‘ haben vier Befragte richtig geantwortet. Im Fall des zweiten Satzes schreiben zwei Personen, dass „*Bés’te at wärem do?*“ (Bist du schon wieder da?) „*Was bis du am machen?*“ heißt. Es ist schwer zu sagen, warum sie diese Antwort gegeben haben, da es keine Ähnlichkeit mit einem anderen Wort auf Platt gibt. Sie verstehen, dass *bés’te*, *bist du* bedeutet, und möglicherweise sind die beiden Befragten vom Englischen beeinflusst, indem sie denken, dass *do* ‚machen‘ bedeutet. Die drei letzten Wörter oder Ausdrücke, und zwar ‚auf der Straße‘, ‚viele Leute‘ und ‚rufen‘, wurden von den selben fünf Personen verstanden. Bei dem Verb rufen haben zwei Personen „une corde“ (ein Seil) geantwortet, was wieder einmal vom Englischen kommen kann, weil es dem Wort „a rope“ (ein Seil) ähnelt. Eine andere Person hat auch an schlafen gedacht, eventuell wegen der Ähnlichkeit zum plattdeutschen Wort *schloope*⁶⁴ (schlafen). Wie bereits erwähnt, haben immer die fünf selben Personen die richtigen Antworten gegeben und sie haben im ersten Teil des Fragebogens auch angegeben, sehr gut oder einigermaßen gut Platt verstehen zu können. Die Person, die Russisch

⁶⁴ Wintgens, Leo (2014), *Wi zaach éch dat op Ostbäljesch Platt?* (S. 101)

als Muttersprache hat, kann in diesem Teil keine Antwort geben und im Gegenteil dazu hat die Befragte, die Platt als Muttersprache hat, alles richtig beantwortet.

Zusammengefasst

In Eupen kann festgestellt werden, dass die Jugendlichen eigentlich sehr wenig Platt verstehen. Die aktiven Dialektkenntnisse sind eher sehr schwach. Die Mehrheit hat am Anfang angegeben, eher wenig oder kein Platt sprechen zu können. Zwei Befragte haben behauptet, dass sie Platt einigermaßen gut verstehen, aber dies machte sich in ihren Antworten nicht bemerkbar. Einer kommt aus Raeren und der andere aus Eupen, hat aber früher in Trier gelebt. Sie denken, dass sie gut Platt sprechen, aber haben nur wenig richtige Antworten gegeben. Dies könnte vielleicht daran liegen, dass der Fragebogen in Eupener Platt verfasst ist und sie den Dialekt ihres (ursprünglichen) Wohnortes beherrschen, Raerener Platt für den einen und das Platt aus Trier für den anderen. Ob das etwas damit zu tun hat oder damit, dass sie sich selbst überschätzt haben, ist schwer zu erklären. Ein Befragter aus Eupen, der beeindruckende Ergebnisse erzielt hat, ist ein Schüler mit marokkanischen Eltern und einer Muttersprache, die nicht Deutsch ist. Dieser Schüler lebt seit der Geburt in Eupen und hat angegeben, dass er gar kein Platt versteht oder spricht. Dennoch hat er es geschafft, einige richtige Antworten zu geben, was beweist, dass der häufige Kontakt mit dem Dialekt zu passiven Kenntnissen führen kann.

In Kelmis kann man nach diesen beiden Teilen, die die passiven Dialektkenntnisse der Jugendlichen testen, feststellen, dass sie keine sehr guten passiven Kenntnisse haben. Keiner hat am Anfang der Umfrage angegeben, dass er sehr gut Platt sprechen kann, und dies macht sich in den Resultaten bemerkbar. Diejenigen, die angegeben haben, gar kein Platt sprechen zu können, haben hier und da ein Bild finden können, aber nicht die Übersetzungen. Viele von denen, die früher irgendwo anders gelebt haben, verstehen kein Platt, aber die Mehrheit davon versteht trotzdem ab und zu ein Wort auf Platt. Wer denkt, er könne einigermaßen Platt verstehen, hat im Allgemeinen recht, aber manche haben ihre Kenntnisse überschätzt. Die Befragten aus Kelmis mit den meisten passiven Kenntnissen sind gebürtig aus dem Dorf, insgesamt sechs, und in den meisten Fällen sind die Eltern oder ein Elternteil ebenfalls gebürtig aus Kelmis. Eine einzige Person hat angegeben, dass sie Platt einigermaßen gut sprechen kann. Diese Person hat die meisten richtigen Antworten, da sie auch im Alltag selbst Platt verwendet, bei den Großeltern oder mit älteren Leuten im Dorf, wie sie es erklärt. Die Befragten mit einer anderen Sprache als Deutsch oder mit einer ausländischen Herkunft tendieren eher dazu, die Fragen gar nicht erst zu beantworten und haben demzufolge sehr geringe Plattkenntnisse.

In Gemmenich ist festzustellen, dass die passiven Dialektkenntnisse gar nicht mal so schlecht sind. Es ist wichtig daran zu erinnern, dass die meisten Befragten aus Gemmenich Französisch als Muttersprache haben. Der hier untersuchte Dialekt ist von germanischer Herkunft und das Französische hat daher nicht die gleiche Graphem-Phonem-Korrespondenz. Es war zu erwarten, dass die Ergebnisse aus eben diesem Grund schlechter sein würden, jedoch haben die Befragten in Gemmenich recht gute Ergebnisse erzielt. Insgesamt lässt sich aus den beiden Teilen, in denen die passiven Kompetenzen getestet werden, feststellen, dass von den 15 Befragten drei keine Frage beantworten können, und demnach keine passiven Dialektkenntnisse haben. Diese drei Personen sind französischsprachig. Die vier Deutschsprachigen geben nicht unbedingt mehr korrekte Antworten als die anderen. Die Person, die Platt als Muttersprache hat, versteht alle Wörter und hört/spricht auch täglich Platt. Was unbedingt hervorgehoben werden muss, ist die Tatsache, dass die Personen mit den meisten richtigen Antworten, und somit den meisten passiven Dialektkenntnissen, nicht in der Gemeinde Bleyberg, zu der Gemmenich gehört, sondern in Kelmis wohnen. Die Erklärung aus mehreren Quellen, dass Platt in Kelmis noch gut verbreitet ist, wäre somit zutreffend. Die lexikalischen und lautlichen Unterschiede werden von den Jugendlichen insgesamt gleich verstanden, und es gibt keine Form, die besser verstanden wird als die andere.

Wenn man alle drei Orte im Norden Ostbelgiens vergleicht, stellt man fest, dass die passiven Dialektkenntnisse im Norden Ostbelgiens ziemlich schwach sind. Laut den Ergebnissen der Fragebögen haben die Jugendlichen in Eupen und Kelmis recht schwache Resultate bei den passiven Plattkenntnissen erzielt und die Schüler aus Gemmenich verstehen den örtlichen Dialekt besser. Nach einer genaueren Analyse ist zu erkennen, dass die relativ guten Ergebnisse aus Gemmenich von Jugendlichen stammen, die in Kelmis leben.

4.2.2. Passive Dialektkenntnisse im Süden Ostbelgiens

Nun die Antworten aus dem Süden der Deutschsprachigen Gemeinschaft. Wie schon zuvor erwähnt, haben die Befragten aus der Eifel angegeben, dass sie noch einigermaßen gut Platt verstehen. Dies war in Sankt Vith häufiger der Fall als in Büllingen, aber beide Orte waren sich einig, dass sie als Jugendliche noch gute passive Plattkenntnisse haben. In der folgenden Tabelle werden die Antworten der ersten Frage wiedergegeben.

	Büllingen (19 Befragte)			Sankt Vith (24 Befragte)		
	V	?	Bemerkung	V	?	Bemerkung
Kartoffel	11	4	/	17	3	/

Toilette	5	12	/	9	11	/
Bürgersteig	0	17	Keine richtige Antwort!	2	8	Papagei kommt sehr oft vor.
trocken	9	8	/	18	4	/
Kirschfladen	16	3	/	19	3	/
Zwei Hände	8	7	/	19	2	/
saufen	8	5	/	14	5	Suppe kommt vor.
Tisch	11	5	/	14	1	Tasche kommt vor.
fliegen	10	5	Fleisch kommt auch vor.	17	4	
Markt	10	9	/	18	6	

Tab. 7: Zusammenfassung der Antworten auf die Frage des ersten Teils zu den passiven Dialektkenntnissen im Süden Ostbelgiens (Auswahl des Bildes, das dem Wort entspricht)

Die Resultate in Sankt Vith sind im Fall dieser Übung etwas besser als die aus Büllingen. Viele Jugendliche verstehen die Wörter mit einer lexikalischen Änderung nicht sehr oft, außer bei ‚Kartoffel‘ und ‚trocken‘. Beide Wörter werden gut verstanden, aber in den anderen Fällen werden sie sehr selten von den Befragten verstanden. Beispielsweise wird das Wort ‚Bürgersteig‘ in Büllingen von keinem verstanden und nur von zwei Befragten in Sankt Vith. *Drishüsje*, das moselfränkische Wort für Toilette, ist in der Eifel auch nicht weit verbreitet. Nur wenige haben es verstanden. Bei den Begriffen mit einer Änderung der Lautformen sind die Resultate ungefähr gleich. Daraus lässt sich feststellen, dass die Teilnehmer diese Wörter besser verstehen als die aus der anderen Kategorie. Wir stellen also fest, dass die Schüler Wörter mit Unterschieden in den Lauten besser verstehen als mit einer Änderung im Lexikon. Die Ähnlichkeit mit dem standarddeutschen Wort kann die Befragten auf die Spur bringen, aber es bringt sie auch manchmal auf andere Wörter, die dem Wort ähneln. Dies ist zum Beispiel der Fall bei dem Verb ‚saufen‘, das oft mit dem Wort ‚Suppe‘ verwechselt wird. Das Nomen ‚Tisch‘, das im moselfränkischen Dialekt *Desch* heißt, wird oft mit dem standarddeutschen Wort Tasche verbunden. Die Änderungen der Lautformen sind ähnlicher zum Standarddeutsch, und die Jugendlichen verstehen es besser. Bei lexikalischen Unterschieden hängt es vom Wort ab, denn ‚Kirschfladen‘ wird von jedem in beiden Orten gleich verstanden. In Sankt Vith sind die Wörter ‚fliegen‘ und ‚Markt‘ auch bei den Befragten sehr bekannt. Die Befragten wählen bei Begriffen mit lexikalischem Unterschied schneller ‚Ich weiß es nicht‘ als in den lautlichen. Bei diesen tendieren die Personen eher dazu, ein Bild zu wählen, das eine gewisse Ähnlichkeit hat, anstatt einfach ‚Ich weiß es nicht‘ zu antworten.

Bei der genaueren Analyse der Antworten der verschiedenen Befragten kann Folgendes beobachtet werden: In Büllingen haben immer die drei selben Personen ‚Ich weiß es nicht‘ und

zwei andere haben es regelmäßig ausgewählt, aber manchmal haben sie das richtige Bild ausgesucht. Dabei hat sich einer für die (richtige) Antwort bei ‚Kirschfladen‘ und ‚saufen‘ entschieden und der andere bei ‚Kirschfladen‘, ‚zwei Hände‘ und ‚Tisch‘. In allen anderen Fällen haben diese beiden Befragten keine Antwort gegeben. Zwei von den dreien, die nie antworten können, sind die Befragten mit ausländischer Herkunft. Die dritte Person kommt nicht aus dem Ausland, hat aber als Muttersprache Französisch und kann wahrscheinlich aus diesem Grund keine Antwort geben. In Sankt Vith stellt man fest, dass die acht Befragten jedes Mal richtig antworten (mit der Ausnahme des Wortes ‚Bürgersteig‘). Diese Personen haben auch im ersten Teil angegeben, alles im Dialekt zu verstehen, was auch zutrifft. Viele Teilnehmer, die angegeben haben, kein Deutsch als Muttersprache zu haben, hatten Schwierigkeiten, die Frage zu beantworten, da sie schneller mit „Ich weiß es nicht“ antworten. Es ist jedoch wichtig zu betonen, dass in Sankt Vith auch ausländische Personen oder Menschen, deren Eltern aus dem Ausland kommen, in der Lage sind, einige Begriffe auf Platt zu verstehen. Die Wörter ‚Kartoffel‘, ‚zwei Hände‘, ‚saufen‘ und ‚trocken‘ werden von diesen Befragten eigentlich ganz gut verstanden. Dies beweist, dass die Jugendlichen sich passive Dialektkenntnisse durch einfachen Kontakt mit der Varietät aneignen können.

Wenn man zum ersten Teil des Fragebogens zurückkehrt, in dem die Befragten ihre Plattkenntnisse bewerten sollten, lässt sich feststellen, dass in Büllingen und Sankt Vith ihre Meinung diesbezüglich richtig ist. Alle, die behauptet haben, Platt sehr gut oder einigermaßen gut zu kennen, haben bei dieser Frage mit den Bildern sehr gute Ergebnisse erzielt. Diejenigen, die angegeben haben, kein Platt zu verstehen, haben auch selten eine Antwort gegeben. In Sankt Vith und Büllingen haben diese Personen nur mit ‚Ich weiß es nicht‘ geantwortet. Die Befragten, die angegeben eher wenig Platt zu verstehen, haben völlig Recht, da sie einige der zehn Plattwörter verstehen. Einige aus Büllingen, die denken, sie würden nichts oder sehr wenig Platt verstehen, sind trotzdem in der Lage, einige Wörter zu verstehen, auch wenn es nur ein oder zwei Wörter sind. Zusammengefasst lässt sich anhand dieser ersten Fragen feststellen, dass die Jugendlichen in der Eifel noch gute passive Plattkenntnisse haben.

Um die Ergebnisse aus dem vorherigen Abschnitt zu bestätigen oder zu widerlegen, werden die Resultate der zweiten Aufgabe, mit der die passiven Dialektkenntnisse der Jugendlichen getestet wird, näher betrachtet. Dazu werden, wie schon bei den nördlichen Ortschaften, die Antworten auf die Wörter und Ausdrücke für Büllingen und Sankt Vith im Detail analysiert. In Büllingen werden recht viele Antworten gegeben, die nun genauer angesehen werden. Der erste Teil betrifft die lexikalischen Unterschiede zum Standarddeutsch und hier fällt sofort auf,

dass zwei der fünf Begriffe keine richtige Antwort haben. „Während des Krieges“ hat gar keine Antwort bekommen und das Nomen „eine Taube“ hat keine oder falsche Antworten bekommen. In diesem Fall gab es zwei Antworten: eine Taufe oder ein Dorf. Das Äquivalent des Wortes Taufe in Platt ist *doop* und Dorf würde man im Norden der Eifel *dooref*⁶⁵ sagen. Für das Wort Glatze haben vier Befragte die richtige Antwort gegeben und neun wussten es nicht. Sechs Teilnehmer haben aber unter *en Pläät* „eine Platte“ oder „auf Platt“ geantwortet. Dies liegt sicherlich an der Ähnlichkeit mit den deutschen Standardwörtern. Das Verb „arbeiten“ haben recht viele Befragte verstanden. Der Begriff wird im täglichen Leben häufig verwendet und die jungen Teilnehmer werden regelmäßig damit konfrontiert. Die sechs Schüler, die nicht geantwortet haben, sind Befragte, die angegeben haben, eher wenig (oder nie) Kontakt mit Platt zu haben. Interessanterweise sind das hauptsächlich Jugendliche, deren Eltern (fast) kein Platt können. Das hat einen Einfluss auf ihre Kenntnisse, denn wenn sie nie oder selten Kontakt mit dem Dialekt haben, ist die Wahrscheinlichkeit, dass sie die Wörter kennen und verstehen, gering. Der letzte Ausdruck in dieser Kategorie ist *Platt schwätse*, was „Platt sprechen“ bedeutet. 16 Befragte von 19 haben die richtige Antwort gegeben. In diesem Fall haben die Jugendlichen es auch dank des umgangssprachlichen Verbes schwätzen verstanden.

Was die Änderungen von Lautformen betrifft, gibt es ebenfalls fünf Wörter oder Ausdrücke. „Ich gehe nicht nach Hause“ haben nur drei Befragte richtig verstanden und sechs haben keine Antwort gegeben. Diejenigen, die den Satz richtig verstanden haben, sind auch diejenigen, die anfangs angegeben haben, alles im Dialekt ihres Dorfes zu verstehen. Alle anderen haben *ich bin nicht zu Hause* geantwortet. Sie schreiben, dass *isch jin* „ich bin“ bedeutet und nicht „ich gehe“, wie es eigentlich sein sollte. Sie haben jedoch die Bedeutung der anderen Wörter in dem Satz richtig verstanden. Der nächste Ausdruck ist „auf der Straße“ und mehr als die Hälfte hat es richtig verstanden. Es scheint bekannt zu sein, denn viele Jugendlichen kennen es, aber es ist auch ziemlich ähnlich zum standarddeutschen Begriff. Im Fall von „viele Leute“ haben acht Personen die richtige Antwort gegeben und acht diese Frage nicht beantwortet. Ein paar Befragten haben angegeben, dass *Völ Lökt*, viel Glück bedeutet. Diese Idee könnte aufgrund des Einflusses des englischen Wortes *Luck* (Glück) entstanden sein. Das Verb riechen wurde nur von wenigen Befragten verstanden, und zwar insgesamt fünf von den 19 Teilnehmern. Als letztes kam die Frage „Bist du schon wieder da?“, die viele Fragen aufgeworfen hat, denn nur zwei Personen haben diesen Satz verstanden. Alle anderen Befragten haben die Antwort „bist du schon da?“ angegeben, ohne den „wieder“ zu erwähnen. Ich dachte zunächst, dass es sich um

⁶⁵ Wintgens, Leo (2014), *Wi zaach éch dat op Ostbäljesch Platt?* (S. 46)

einen Fehler meinerseits handelt, da so viele die gleiche falsche Antwort gegeben haben, aber nach Überprüfung mit meiner dortigen Kontaktperson, ist diese erste Form tatsächlich die richtige. Eine Erklärung dafür, dass sie ‚wieder‘ in ihren Antworten nicht erwähnt haben, ist, dass dieses Wort sehr unauffällig ist und nur unter dieser Form in festen Plattäußerungen vorkommt, die man auch ohne das Wort noch im Wesentlichen verstehen kann. Auch zu betonen ist, dass *alderöm* überhaupt nicht an „schon wieder“ erinnert.

Die Ergebnisse von Sankt Vith für diesen Teil lauten wie folgt: Bei den lexikalischen Unterschieden zum Standarddeutschen haben fast alle Befragten verstanden, was *Platt schwätse* bedeutet. Dies ist sicherlich auf denselben Grund wie in Büllingen zurückzuführen, da *schwätse* fast identisch zum Verb ‚schwätzen‘ ist. Eine Glatze wird von elf Befragten richtig übersetzt und wieder einmal glauben ein paar Befragte, dass es ‚auf Platt‘ heißt. Die Ähnlichkeit mit diesem Wort kann zur Verwechslung und der Annahme führen, dass *Pläät* ‚Platt‘ bedeutet. Das Verb *wereke* (arbeiten) scheint bekannt und verbreitet zu sein, denn drei Viertel der Befragten haben das Wort richtig verstanden. Es ist schwierig zu sagen, warum die übrigen Personen diese Frage nicht beantwortet haben, da es sich um ein gängiges Wort handelt. Zwei haben ausländische Hintergründe und sind kaum mit dem Dialekt konfrontiert, was einen Teil der Erklärung liefern könnte. Der Ausdruck *tsiit der Krééch* (während des Krieges) wird von niemandem verstanden. Viele erwähnen da fälschlicherweise die Begriffe Kita und Krippe. Da Kita ein typisch deutsches Wort ist, gibt es kein Äquivalent im Dialekt, aber Krippe heißt auf Platt in der Gegend von Sankt Vith *krép*. Ob die Ähnlichkeit am Wortanfang der beiden Wörter das Verständnis wirklich beeinflusst hat, ist schwer zu sagen, aber es könnte eine Erklärung sein. Nur ein Befragter hat das Wort *en Duuf* (eine Taube) richtig verstanden. Viele haben zu diesem Begriff keine Antwort gegeben, manche haben aber auch an das Wort ‚ein Dorf‘ gedacht. Dies heißt hingegen *doorep*⁶⁶ im Sankt Vither Dialekt, aber die Ähnlichkeit von *Duuf* zum standarddeutschen Wort ist sicherlich der Grund für diese Antwort der Befragten.

Was die Änderungen der Lautformen betrifft, merkt man, dass eher wenige Befragte den Satz *isch jin net héjem* verstanden haben. Tatsächlich haben nur neun Personen von 24 den Satz richtig verstanden. Die anderen Antworten ähneln denen aus Büllingen, da die Mehrheit der Befragten geantwortet hat, dass dieser Satz ‚Ich bin zu Hause‘ bedeutet. Die Verwechslung von *jin* (gehen) und ‚bin‘ ist gleich wie im anderen Dorf. *Op d'schetroos* haben recht viele Jugendliche verstanden und nur wenige haben keine Antwort gegeben. Dieser Ausdruck scheint

⁶⁶ Wintgens, Leo (2014), *Wi zaach éch dat op Ostbäljesch Platt?* (S. 46)

also ziemlich gut verbreitet zu sein. Im Gegensatz dazu verstehen sehr wenige Befragte *vöL Lök*, was viele Leute bedeutet. Wieder mal haben die Jugendlichen ‚viel Glück‘ verstanden. Das Verb ‚riechen‘ haben im Platt elf Befragte richtig verstanden und sechs haben keine Antwort gegeben. Ein paar haben aber ‚rauchen‘ geantwortet. Sie haben daran gedacht, weil *rösche* dem standarddeutschen Wort ähnlich ist. Zum Schluss gibt es die Frage ‚Bist du schon wieder da?‘, die aus einer Mischung aus lexikalischen und lautlichen Unterschieden besteht. Acht Befragte haben diese Frage richtig verstanden, aber die große Mehrheit hat entweder ‚wieder‘ oder ‚schon‘ vergessen.

Zusammengefasst

In Büllingen sind die passiven Dialektkenntnisse der Befragten eigentlich gut. Dieselben fünf Befragten haben fast überall richtig geantwortet und drei davon haben im Vorfeld tatsächlich angegeben, dass sie alles vom Platt verstehen würden und täglich mit Platt in Kontakt sind. Dies trägt natürlich dazu bei, dass sie Platt gut verstehen. In dieser Gruppe waren zwei Französischsprachige, die fast nichts verstanden haben. Eine Person wohnte früher in Lüttich und ihre Eltern kommen aus Marokko, und die andere Person hat ein paar richtige Antworten bei der Aufgabe mit den Übersetzungen gegeben. Ihre passiven Plattkenntnisse sind sehr gering, da sie auch wenig Kontakt mit dem Dialekt haben. Die Resultate zwischen den beiden Aufgaben dieses Teils sind ungefähr gleich und die passiven Kenntnisse der Jugendlichen sind insgesamt bei den geläufigen Begriffen gut. Bei den weniger geläufigen Begriffen kennen sie nur diejenigen, die Platt gut beherrschen oder täglich damit zu tun haben, und selbst dann sind einige Wörter nicht bekannt. Was die Befragten am Anfang der Umfrage bezüglich ihrer Dialektkenntnisse angegeben haben, ist im Allgemeinen richtig. Selbst nur wenig Kontakt mit dem Dialekt kann dazu führen, dass diejenigen, die denken, sie würden Platt nicht verstehen, korrekte Antworten geben.

In Sankt Vith sind die passiven Plattkenntnisse ebenfalls sehr gut. Es gibt eine einzige Person, die nichts beantworten/übersetzen kann. Sie hat am Anfang angegeben, dass sie kein Platt versteht und spricht. Diese Person ist jedoch eine Ausnahme, da alle anderen sehr gute passive Dialektkenntnisse ihrer Stadt haben. Einige kennen mehr Wörter als andere, aber die Grundbegriffe, die im Alltag üblich sind, werden von der großen Mehrheit verstanden. Es ist auch wichtig zu betonen, dass sogar Befragte mit einer anderen Muttersprache als Deutsch und mit ausländischen Wurzeln einige Wörter verstehen. Dies zeigt, dass der Dialekt im Alltag immer noch präsent ist und dass die Jugendlichen regelmäßig mit ihm konfrontiert werden, da

sie in der Lage sind, einige Begriffe zu verstehen. Übersetzungsaufgaben fallen ihnen schwerer als die Übung mit der Bildzuordnung. Die Unterschiede zwischen den lexikalischen und lautlichen Änderungen sind nicht sehr groß und die Befragten verstehen beide ungefähr gleich.

4.2.3. Zusammenfassung: Passive Dialektkenntnisse in Ostbelgien

Im Folgenden wird die Situation der passiven Dialektkenntnisse von Jugendlichen in der gesamten Deutschsprachigen Gemeinschaft zusammengefasst. Insgesamt können wir anhand der Antworten feststellen, dass die Jugendlichen im Süden der Deutschsprachigen Gemeinschaft bessere passive Dialektkenntnisse haben als im Norden. Diese Ergebnisse wurden bereits im theoretischen Teil erwähnt und meine Umfrage bestätigt, dass die Dialekte in der belgischen Eifel weiter verbreitet sind als im Norden Ostbelgiens. Die Ergebnisse in Büllingen, welches näher an der Grenze zum Hohen Venn liegt, sind etwas schwächer als weiter südlich in Sankt Vith. Frühere Untersuchungen hatten erwähnt, dass Platt im Norden Ostbelgiens weniger verbreitet war und nur selten verwendet wurde. Sie hatten jedoch gezeigt, dass das Dorf Kelmis eine Ausnahme darstellte, da die Menschen dort den Dialekt im Alltag noch häufig verwendeten. Anhand meiner Ergebnisse ist festzustellen, dass dies nicht der Fall zu sein scheint, denn die Jugendlichen, die meinen Fragebogen beantwortet haben, scheinen nicht viel Platt zu verstehen. In Eupen wird Platt nur noch selten von den Jugendlichen verstanden. Gemmenich ist das Dorf, in dem die Jugendlichen die besten Kenntnisse im Norden haben. Nach der Analyse der Wohnorte der Befragten stellen wir schließlich fest, dass die Jugendlichen in Gemmenich mit guten Plattkenntnissen aus Kelmis stammen. Die Kenntnisse scheinen somit in Kelmis trotzdem gut zu sein, aber die Ergebnisse werden durch die Befragten mit Migrationshintergrund beeinflusst. Dies ist nicht ausschließlich in Kelmis der Fall, aber das Thema der ausländischen Befragten wird in einem späteren Kapitel behandelt.

4.3. Die aktiven Dialektkenntnisse

Der zweite Teil meines Fragebogens befasst sich mit den aktiven Kompetenzen des Dialekts bei den Jugendlichen. Ziel ist es, zu verstehen, ob es einen Unterschied gibt zwischen dem, was sie verstehen, und dem, was sie tatsächlich beherrschen und sprechen. Einige können Platt sehr gut verstehen, es aber nie richtig anwenden. Diese Ergebnisse werden in diesem Teil vorgestellt. Zur Erinnerung: Ich habe den Befragten Sätze in Standarddeutsch sowie Vorschläge in verschiedenen Plattvarianten vorgegeben, und sie sollen die richtige Version auswählen. Ich glaube, dass es ein Fehler war, in diesem Teil die Befragten zu einer Antwort zu zwingen. Ich hätte eine „Ich weiß es nicht“ Antwort vorschlagen oder erfragen können, wie sicher sie geantwortet haben, denn so wie ich vorgegangen bin, hätten die Befragten durchaus zufällig antworten können. Um dies zu tun, werde ich auch hier die Analyse der Ergebnisse in zwei teilen: den Norden und den Süden Ostbelgiens.

4.3.1. Aktive Dialektkenntnisse im Norden Ostbelgiens

Eupen

Beginnen wir mit der Stadt Eupen, wo die jungen Befragten im vorherigen Teil nur selten richtig geantwortet haben, was auf geringe Dialektkenntnisse hindeutet. Im Folgenden betrachten wir die Ergebnisse zu den verschiedenen Fragen bezüglich der aktiven Kompetenzen.

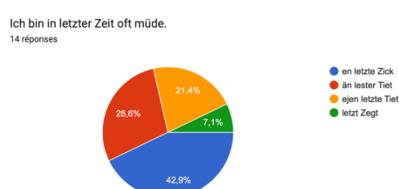
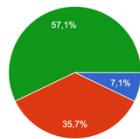


Abb. 28: Antworten auf die erste Frage zu den aktiven Dialektkenntnissen (Eupen)

Dieses erste Schema zeigt uns, dass drei Befragte *ejen letzte Tiet* und vier *än lester Tiet* geantwortet haben. Letzteres ist die richtige Antwort und somit gibt es vier Personen, die damit richtig liegen. Mit Ausnahme von einer Person geben alle an, überhaupt kein Platt sprechen zu können. Drei von ihnen stammen gar nicht aus Eupen und kommen aus dem Ausland. Der andere genannte Vorschlag (aus dem Dialekt von Kelmis und Gemmenich) enthält auch das Wort *Tiet* für Zeit. Die Personen haben diese Antwort gewählt, weil sie das Wort *Tiet* kennen, aber den anderen Wörtern keine Aufmerksamkeit geschenkt haben. Dies zeigt, dass viele Jugendliche aus Eupen mit dem Wort *Tiet* vertraut sind. Eine weitere Antwort, die gewählt wurde, ist *en letzte Zick*. Dies ist die kölsche Variante, denn in Köln sagt man *Zick* oder *Zigg* für Zeit. Die meisten Personen haben diese Antwort gewählt, weil dieses Wort immer wieder in Kölner Karnevalsliedern vorkommt, wie in *Superjeile Zick* von der Band Brings. In diesem Fall wurde die Variante aus Köln von den jungen Befragten am häufigsten gewählt.

Ausland. Der andere genannte Vorschlag (aus dem Dialekt von Kelmis und Gemmenich) enthält auch das Wort *Tiet* für Zeit. Die Personen haben diese Antwort gewählt, weil sie das Wort *Tiet* kennen, aber den anderen Wörtern keine Aufmerksamkeit geschenkt haben. Dies zeigt, dass viele Jugendliche aus Eupen mit dem Wort *Tiet* vertraut sind. Eine weitere Antwort, die gewählt wurde, ist *en letzte Zick*. Dies ist die kölsche Variante, denn in Köln sagt man *Zick* oder *Zigg* für Zeit. Die meisten Personen haben diese Antwort gewählt, weil dieses Wort immer wieder in Kölner Karnevalsliedern vorkommt, wie in *Superjeile Zick* von der Band Brings. In diesem Fall wurde die Variante aus Köln von den jungen Befragten am häufigsten gewählt.

Du bringst zwei Flaschen Wein mit.
14 réponses



zwe Fläsch
zwe Fläsch
twéé Fläische
twéé Fläische

Abb. 29: Antworten auf die zweite Frage zu den aktiven Dialektkenntnissen (Eupen)

Bei diesem zweiten Satz haben acht Personen die richtige Antwort, *twéé Fläische*, und fünf Befragte *zwo Fläsch* gewählt. Die vier Teilnehmer mit ausländischer Herkunft haben richtig geantwortet und die anderen sind Befragte, die in Eupen leben. Alle diese Personen geben an, dass sie (fast) kein Platt verstehen und sprechen. Fünf Personen geben die

Antwort *zwo Fläsch*, was Kölner Platt ist. Überraschenderweise antworten zwei der drei Personen, die sagen, dass sie ein wenig Eupener Platt sprechen, mit dem Kölner Platt und nicht mit dem Eupener.

Im nächsten Satz sind die Antworten stärker auf die vier Aussagen verteilt, wie man auf dem nebenstehenden Bild sehen kann. Die richtige Antwort ist *Dat Keind hat die Vro gevrohet* und vier Befragte haben die richtige Variante gewählt. Die Antwort *Dat Käend hat die Vrauw jevroht* wird am häufigsten gewählt, aber es ist wichtig zu betonen, dass es sehr wenige Unterschiede in der Aussprache gibt. Beide Antworten sind schwierig zu verschriftlichen und können als gleiche Antwort gesehen werden. Drei Befragte haben die Antwort *Et Puut han de Wiev gefrog* gewählt und dies ist die Variante aus Köln.

Stress ist nicht gut für dein Herz.
14 réponses



vör sen Herz
vör sie Hatt/Pomp
för sin Hätz
vör sich Hert

Abb. 31: Antworten auf die vierte Frage zu den aktiven Dialektkenntnissen (Eupen)

Der Satz „Stress ist nicht gut für dein Herz“ sorgt ebenfalls für unterschiedliche Antworten zwischen den vier Vorschlägen. Die richtige Antwort *vör sich Hert* haben nur vier Personen gewählt. Alle vier Personen leben in Eupen, aber bei drei von ihnen war dies nicht immer der Fall, da eine Person in Köln und Brüssel gelebt hat, eine andere in Aachen

und die dritte hat albanische Wurzeln. Es gibt jeweils vier Personen, die die Antworten *vör sie Hatt/Pomp* und *vör sen Herz* gegeben haben. Der erste Vorschlag ist das Platt aus Kelmis/Gemmenich und der zweite ist aus der Eifel. In diesem Fall haben nur zwei Befragte die Variante aus Köln gewählt. Eine dieser Personen hat bereits im Bundesland Nordrhein-Westfalen gelebt, was ihre Antwort beeinflussen könnte. In diesem Fall ist es schwierig, bedeutende Erkenntnisse zu erhalten, da es scheint, dass die Befragten eher zufällig geantwortet haben.

Das Kind hat die Frau gefragt, ob er spielen darf.
14 réponses



Dat Käend hat die Vrauw jevroht
Et Kerk hat de frow jevroht
Et Puut han de Wiev gefrog
Dat Keind hat die Vro gevrohet

Abb. 30: Antworten auf die dritte Frage zu den aktiven Dialektkenntnissen (Eupen)

Beim letzten Satz geben nur zwei Personen die richtige Antwort, die *Hü wärd de Keusche* ist. Beide kommen nicht aus Eupen, sondern jeweils in Raeren und Montzen. Die meisten Personen antworten mit *Hü wett os Koeche*, die aus dem Kelmiser und Gemmenicher Platt stammt. Alle diese Personen wohnen aber in Eupen. In diesem Fall entscheiden sich vier Befragte für den Kölner Dialekt und wählen die Antwort *Hück weed uns Köch*.

Die Antworten der Befragten scheinen eher zufällig gewählt worden zu sein, da es keine Logik in den Antworten gibt. Dennoch können wir feststellen, dass kein Befragter alle Antworten richtig hat. Einige Befragte mit ausländischer Herkunft haben ziemlich viele richtige Antworten gegeben. Andere haben auch fast jedes Mal die Kölner Version gewählt, was zeigt, dass diese Form in der Region von Eupen ziemlich verbreitet ist. Die Wörter *Zick* und *Fläsch* aus dem kölschen Dialekt sind am bekanntesten.

Heute wird unsere Küche gestrichen.
14 réponses

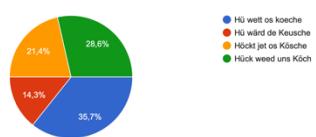


Abb. 32: Antworten auf die fünfte Frage zu den aktiven Dialektkenntnissen (Eupen)

Kelmis

Für Kelmis und die folgenden Dörfer werde ich auf die gleiche Weise wie zuvor vorgehen und beginne mit dem ersten Satz, der der folgende ist: „Ich bin in letzter Zeit oft müde“. In der

Ich bin in letzter Zeit oft müde.
28 réponses

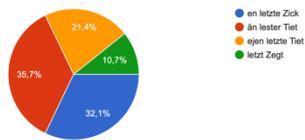


Abb. 33: Antworten auf die erste Frage zu den aktiven Dialektkenntnissen (Kelmis)

nebenstehenden Abbildung sieht man, dass die meistgewählte Antwort *än Lester Tiet* ist. Dies kommt aus dem Eupener Platt, aber wie bereits erwähnt, ist das Wort *Tiet* im Eupener und Kelmiser Dialekt ähnlich, sodass die Jugendlichen am häufigsten die Antworten, die *Tiet* enthalten, gewählt haben. Die Befragten haben sich auf dieses Wort konzentriert, aber nicht mehr auf die anderen, und das hat dazu geführt, dass die Wahl diese beiden Antworten fiel. Neun Befragte haben auch *en letzte Zick* geantwortet, was aus dem kölschen Dialekt stammt. Mehrfach wurde die Kölner Variante *Zick* gewählt, die, wie bereits bei Eupen erwähnt, wahrscheinlich von Karneval her bekannt ist. Diejenigen, die richtig geantwortet haben, wohnen alle in der Gemeinde Kelmis. Fast alle haben gesagt, dass sie Platt ziemlich gut verstehen, aber nur wenige haben gesagt, dass sie es sprechen.

Du bringst zwei Flaschen Wein mit.
28 réponses

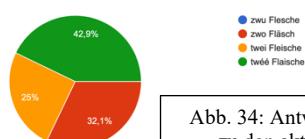


Abb. 34: Antworten auf die zweite Frage zu den aktiven Dialektkenntnissen (Kelmis)

Bei diesem zweiten Satz haben die meisten Befragten die Antwort *twéé Flaische* gewählt, was Eupener Platt ist. Die richtige Antwort ist *zwei Fleische* und diese haben nur sieben

Personen gewählt. *Fleische* und *Flaische* lässt sich mündlich nicht

unterscheiden (siehe Graphem und Phonem im Kapitel 2.3.6. Dialekte in Ostbelgien – Dialekte im Norden). Dies könnte also die Befragten beeinflussen, weil sie sich zwischen beiden Formen nicht entscheiden können, und haben die eine oder andere Antwort gewählt. Neun Teilnehmer haben die Antwort *zwo Fläsch* gewählt, was die kölsche Variante ist. Fast alle, die diese Antwort gewählt haben, geben am Anfang an, kein Platt sprechen zu können.

Den dritten Satz haben nur wenige Befragte korrekt übersetzt: *Et Kenk hat de frow jevrot*. Es sind nur acht Personen, die diesen Vorschlag ausgewählt haben und diese Befragten kommen alle aus der Gemeinde Kelmis. Auch wenn sie sagen, dass sie fast nie Platt sprechen, ist anzunehmen, dass sie die Wörter kennen oder schon einmal gehört haben. *Dat Käend hat die Vrauw jevroht* und *Dat Keind hat die Vro jevrohet* sind sehr ähnlich und können als ein und dieselbe Antwort angesehen werden, denn es lässt sich nichts zwischen den beiden Formen unterscheiden. Diese beiden Dialekte wurden am häufigsten gewählt und kommen jeweils aus der Eifel und aus Eupen. Die letzte Variante *Et Puut han de Wiev gefrog* kommt aus Köln und sehr wenige haben sich für diesen Vorschlag entschieden.

Das Kind hat die Frau gefragt, ob er spielen darf.
28 réponses

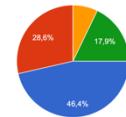


Abb. 35: Antworten auf die dritte Frage zu den aktiven Dialektkenntnissen (Kelmis)

Stress ist nicht gut für dein Herz.
28 réponses

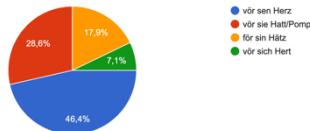


Abb. 36: Antworten auf die vierte Frage zu den aktiven Dialektkenntnissen (Kelmis)

Beim vierten Satz haben die meisten Befragten, und zwar 13 Personen, die Variante aus Sankt Vith, *vör sen Herz*, gewählt. Möglicherweise, weil das Wort *Herz* das gleiche wie im Standarddeutschen ist. Die richtige Antwort, *vör sie Hatt/Pomp*, wurde nur von acht Befragten gewählt. Diese

Jugendlichen haben alle am Anfang der Umfrage angegeben, gar kein Platt sprechen zu können. Es ist fraglich, ob es sich um richtige Antworten handelt, weil die Personen diese Antworten zufällig ausgewählt haben, oder ob die Befragten diesen Vorschlag ausgewählt haben, weil sie wirklich die Übersetzung kennen, da sie im Dorf damit konfrontiert werden. Die Eupener Variante *vör sich Hert* haben nur zwei Personen gewählt, was zeigt, dass sie nicht sehr bekannt ist. Fünf Personen haben den Vorschlag *für sin Häzt* gewählt, was zeigt, dass einige diese Version bereits gehört haben, sie aber nicht sehr bekannt zu sein scheint.

Beim letzten Satz scheinen die Antworten gespaltener zu sein, aber es ist tatsächlich die Antwort von Kelmis, *hü wett os Koeche*, die von den Befragten am häufigsten gewählt wird. Es ist wichtig zu betonen, dass die meisten von ihnen alle in der Gemeinde Kelmis wohnen. Acht Befragte haben die Eupener Variante, *hü wärd de Keusche*, gewählt. Die

Heute wird unsere Küche gestrichen.
28 réponses

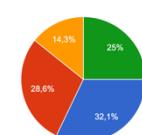


Abb. 37: Antworten auf die fünfte Frage zu den aktiven Dialektkenntnissen (Kelmis)

Ähnlichkeit in der Aussprache und die Schwierigkeiten bei der Verschriftlichung könnten die Befragten dazu veranlassen, diese Antwort zu wählen. Die Eifelvariante wurde nur von vier Personen gewählt und im Gegensatz dazu wählte ein Viertel der Befragten *hück weed uns Köch*, welches aus dem Dialekt von Köln entspricht.

Aus den Antworten auf die fünf verschiedenen Aufgaben lässt sich schließen, dass die gleichen drei Befragten fast alles richtig beantwortet haben. Einer von ihnen hatte zu Beginn des Fragebogens angegeben, dass er einigermaßen gut Platt sprechen kann, während die anderen sagen, dass sie überhaupt kein Dialekt sprechen können. Alle drei Personen und ihre Eltern leben schon immer in Kelmis. Bei den Sätzen mit den Wörtern Zeit und Flasche haben die Befragten mit der Kölner Variante viel häufiger geantwortet als bei den anderen Sätzen. Ansonsten sind die Antworten falsch und wurden sicherlich per Zufall gewählt, was zeigt, dass die aktiven Plattkompetenzen der Jugendlichen in Kelmis sehr gering ist.

Gemmenich

Kommen wir nun zu Gemmenich, dem letzten Dorf im Norden Ostbelgiens, das an dieser Umfrage teilgenommen hat. Die Resultate des ersten Satzes zeigen, dass zehn Befragte die

richtige Antwort *ejen letzte Tiet* gewählt haben. Es gibt eine große Anzahl von Befragten in diesem Dorf, die diesen Satz auf Platt zu kennen scheinen. Drei haben *en letzte Zick* gewählt, was aus dem Platt von Köln stammt. Im Vergleich zu den beiden anderen Orten im Norden Ostbelgiens haben sehr wenige Befragte diese Antwort gewählt. Die beiden

letzten Befragten haben sich für die Variante aus Eupen entschieden, die ebenfalls das Wort *Tiet* enthält, und wie ich bereits erwähnt habe, kann diese Variante mit der aus Gemmenich/Kelmis verwechselt werden, da man dort das gleiche Wort für ‚Zeit‘ verwendet.

Bei der zweiten Frage haben nur drei Befragte richtig geantwortet, *zwei Fleische*. Es ist jedoch beeindruckend, wie viele Befragte die Antwort *twéé Flaische* gewählt haben, die aus dem Eupener Platt stammt. Wie bereits angemerkt, können die beiden Antworten als ähnlich angesehen werden, da die Verschriftlichung unterschiedlich ist, aber ähnlich ausgesprochen wird. Nur zwei Befragte haben die Antwort *zwo Fläsch* gewählt, das aus dem kölschen Platt kommt. Auch hier haben sich nur wenige Befragte für diese Variante entschieden. Diese beiden Personen haben angegeben, kein Platt zu verstehen oder zu sprechen.

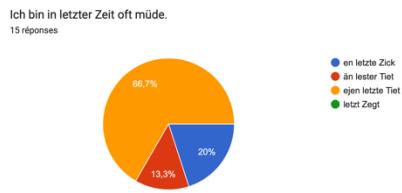


Abb. 38: Antworten auf die erste Frage zu den aktiven Dialektkenntnissen (Gemmenich)



Abb. 39: Antworten auf die zweite Frage zu den aktiven Dialektkenntnissen (Gemmenich)

Sie haben sich daher bei beiden Fragen für die Kölner Vorschläge entschieden, da diese Variante am häufigsten mediatisiert wird und möglicherweise die einzige ist, zu der diese Befragten Kontakt haben.



Abb. 40: Antworten auf die dritte Frage zu den aktiven Dialektkenntnissen (Gemenich)

In diesem Fall stellen wir fest, dass nur zwei verschiedene Antworten für diesen Satz gegeben wurden. Acht von den 15 Befragten gaben die richtige Antwort, indem sie *et kenk hat die frow gevrot* wählten. Die sieben anderen Personen haben *dat Käend hat die Vrauw jevrohet* gewählt, was im Dialekt von Sankt Vith üblich ist. Es ist schwer zu verstehen, warum sie sich für diesen Vorschlag entschieden haben. Es ist auch wichtig zu betonen, dass in diesem Fall keiner der Befragten die Variante aus Köln, *et puut han de wiev gefrog*, gewählt hat.

Bei dem vierten Satz sind die Resultate eher unentschieden, aber vier Befragte haben die richtige Antwort, *vör sie Hatt/Pomp*, gewählt. Zwei davon haben angegeben, dass sie sehr gut oder einigermaßen gut Platt sprechen können. Die meisten Teilnehmer haben, wie in den vorherigen Dörfern, die Variante von Sankt-Vith gewählt, denn fünf von 15 Befragten haben *vör sen Herz* geantwortet. *För sin Häzt* ist die Variante aus dem Kölner Platt und nur drei Personen haben diese Antwort gewählt.



Abb. 41: Antworten auf die vierte Frage zu den aktiven Dialektkenntnissen (Gemenich)

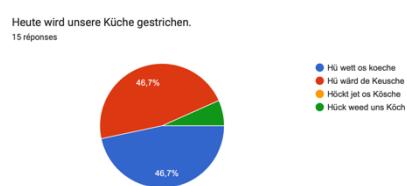


Abb. 42: Antworten auf die fünfte Frage zu den aktiven Dialektkenntnissen (Gemenich)

Für den letzten Satz können wir anhand der Grafik feststellen, dass es zwei Vorschläge gibt, die von den Befragten hauptsächlich ausgewählt werden. Sieben Personen haben *hü wett os Koeche* ausgewählt, was die richtige Antwort ist. Sieben andere Befragte haben den Vorschlag mit dem Eupener Dialekt, *hü wärd de Keusche*, gewählt. Es ist hervorzuheben, dass die beiden Varianten bei der Aussprache ähnlich sind, sich aber bei der Verschriftlichung der Wörter ‚wird‘ und ‚Küche‘ ein wenig unterscheiden. *Hü* ist in beiden Dialekten gleich. Die Frage ist also, ob man davon ausgehen kann, dass die große Mehrheit der Befragten die richtige Antwort gegeben hat oder ob es reiner Zufall ist, dass sie diese Vorschläge gewählt haben. Nur ein Befragter hat *hück weed uns Köch* geantwortet, was aus dem Kölner Dialekt kommt.

Kurz zusammengefasst, die Jugendlichen, die an der Umfrage teilgenommen haben, haben insgesamt gute Ergebnisse in diesem Teil der aktiven Kompetenzen erzielt. Zwei haben immer die richtigen Antworten gegeben, darunter die Person, die angegeben hat, sehr gut Dialekt zu

sprechen und Platt als Muttersprache zu haben. Die andere erklärt, im Alltag oft Kontakt mit dem Dialekt zu haben und einigermaßen gut Platt sprechen zu können. Drei weitere Befragte beantworten drei Fragen richtig und erklären, dass sie einigermaßen gut Platt sprechen. Nur zwei Personen geben überhaupt keine richtigen Antworten. Es ist ebenfalls wichtig zu betonen, dass in diesem Dorf nur sehr wenige Personen die Kölner Variante gewählt haben. Zur Erinnerung: Viele Befragte aus Gemmenich sind französischsprachige Jugendlichen, die aber in Kelmis wohnen.

Zusammengefasst

Wenn wir uns die drei Ortschaften im Norden Ostbelgiens ansehen, können wir feststellen, dass die aktiven Kompetenzen der Jugendlichen nicht sehr gut sind. Nur selten gibt es Jugendliche, die noch das Platt ihres Dorfes im Norden der Deutschsprachigen Gemeinschaft sprechen. Überraschenderweise ist Gemmenich das Dorf, in dem die Befragten die höchste Anzahl richtiger Antworten und somit die besten aktiven Dialektkenntnissen haben, obwohl ihre Muttersprache Französisch ist. Eupen scheint, ähnlich wie bei den passiven Dialektkompetenzen, den geringsten Anteil an Jugendlichen zu haben, die den Dialekt noch aktiv anwenden. In Kelmis sprechen nur noch wenige Platt, aber angesichts des hohen Anteils an Personen mit Migrationshintergrund ist dies verständlich. Die Jugendlichen in der Schule von Gemmenich, die am besten Platt sprechen, wohnen alle in der Gemeinde Kelmis. Kölsch scheint im Norden der Deutschsprachigen Gemeinschaft präsent zu sein, da die Befragten regelmäßig zu diesen Antworten tendieren, insbesondere in Eupen und Kelmis. Die Wörter *Zick* (Zeit) und *Fläsch* (Flasche) sind laut den Antworten, die am besten verstandenen und am weitesten verbreiteten Wörter unter den Jugendlichen im Norden Ostbelgiens.

4.3.2. Aktive Dialektkenntnisse im Süden Ostbelgiens

Die gleichen Fragen wurden den Jugendlichen in den beiden Schulen im Süden der Deutschsprachigen Gemeinschaft gestellt, da eine der Antworten aus dem Dialekt der Eifel stammt. Auch in diesem Fall ist das Ziel, herauszufinden, ob die Jugendlichen in der Lage sind, das Platt ihrer Region zu sprechen, in dem sie die richtige Variante wählen. Zur Erinnerung: Die passiven Dialektkenntnisse der Jugendlichen sind im Süden besser als im Norden Ostbelgiens. Nun wollen wir herausfinden, ob dies auch bei den aktiven Dialektkenntnissen der Fall ist.

Büllingen

Beginnen wir mit dem Dorf Büllingen im Norden der Eifel. Anhand der Grafik können wir

feststellen, dass nur sechs der insgesamt 19 Befragten die richtige Antwort *letzt Zegt* gewählt haben. Drei von diesen Personen haben angegeben, dass sie sehr gut oder einigermaßen gut Platt sprechen, und die große Mehrheit ist täglich mit dem Platt in Kontakt. Ein Drittel der Teilnehmer wusste also die richtige Antwort, aber fast die Hälfte der

Befragten wählte die Antwort *en letzte Zick*, bei der es sich um den Kölner Dialekt handelt. Viele, die diese Antwort wählen, haben am Anfang dieser Umfrage angegeben, dass sie eher wenig Platt sprechen. Nur vier Befragte haben die Varianten aus dem Norden Ostbelgiens, *än lester Tiet* und *ejen letzte Tiet*, gewählt, aber keiner von diesen Befragten oder ihren Eltern kommen aus dem Norden der DG.

Bei dem zweiten Satz haben sechs Personen die richtige Antwort *zwu Flesche* gewählt. Alle diese Befragten haben immer in Büllingen oder in den angrenzenden Dörfern gelebt, so wie ihre Eltern. Sechs Befragte haben *twéé Flaische* und vier *twei Fleische* gewählt, wie es in den Dialekten im Norden Ostbelgiens üblich ist. Die Wahl dieser Vorschläge lässt sich nicht durch ihre früheren Wohnorte erklären, denn nur zwei der zehn haben Eltern, die aus dem Norden der Deutschsprachigen Gemeinschaft stammen, was sie beeinflusst haben könnte. Eine Hypothese, die ich aufstellen kann, ist, dass bei der Aussprache der Unterschied zwischen *Flesche* aus dem Eifeler Platt ähnlich wie bei *Flaische* bzw. *Fleische* aus den nördlichen Dialekten ist. Hier haben nur drei Befragte die Variante aus dem Kölsch gewählt.

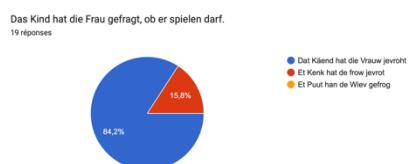


Abb. 43: Antworten auf die erste Frage zu den aktiven Dialektkenntnissen (Büllingen)



Abb. 44: Antworten auf die zweite Frage zu den aktiven Dialektkenntnissen (Büllingen)

Bei dem Satz „Das Kind hat die Frau gefragt, ob er spielen darf“ können wir sehen, dass eine Antwort sehr dominant ist, und sie lautet *dat Käend hat die Vrauw jevroht*. Dies ist auch die Richtige, denn das ist die Variante aus der Eifel. 16 von 19 Befragten haben diesen Vorschlag gewählt, was bedeutet, dass sie mit diesen Wörtern oft in Kontakt sind, denn sie können es erkennen und eventuell auch verwenden. Sogar diejenigen, die angegeben haben, kein Platt sprechen zu können, haben in diesem Fall die richtige Antwort gegeben. Die drei anderen Befragten haben *et kenk hat die frow jevrot* gewählt, was Kelmiser Platt ist. Mit Ausnahme des Wortes „das Kind“ klingen die

restlichen beiden Sätze in der Aussprache völlig gleich. Es ist also möglich, dass die drei bei ihrer Wahl vom Rest des Satzes beeinflusst wurden. Die Version des Kölner Dialekts wurde bei diesem Satz nicht gewählt.



Abb. 46: Antworten auf die vierte Frage zu den aktiven Dialektkenntnissen (Büllingen)

Im nächsten Satz sieht man anhand der Grafik, dass *för sin Häitz* die meistgewählte Antwort ist. Diese Variante ist die aus dem Kölner Dialekt. Dies könnte daran liegen, dass das Wort oft in Karnevalsliedern vorkommt. Zum Beispiel kommt es im Refrain des bekannten Liedes „Kölsche Jung“ von Brings vor: *Denn ich ben nur ne Kölsche Jung / Un mie Häitz, dat litt mer op d'r Zung*⁶⁷. Ein anderes Beispiel ist im Lied der Band Höhner: *do bes en Stadt met Häitz un Siel*⁶⁸. Dies sind nur einige Beispiele unter vielen. Sieben Befragte haben *vör sen Herz* gewählt, was in Büllingen richtig ist. Die letzten vier wählten die Vorschläge mit den Varianten aus dem Norden der DG, aber es waren nicht die beiden mit den Eltern, die von dort kommen, die diese Antwort gegeben haben.

Zum Schluss sieht man, dass elf Befragte die Antwort *höckt jet os Kösche* gewählt haben. Dies ist die korrekte Variante und zeigt, dass die Jugendlichen ihren Dialekt recht gut kennen. Im Fall dieses Satzes ist der Eifel-Dialekt der einzige, in dem ‚wird‘ zu *jet* wechselt und nicht ähnlich zum standarddeutschen Wort bleibt, wie in den anderen vorgeschlagenen Dialekten. Sie wissen auch, dass das Wort ‚heute‘ anders im Büllinger Platt ist, als in den anderen Dialekten. Nur zwei Befragte haben die Variante aus Köln gewählt und dies zeigt nochmal, dass es nicht sehr verbreitet ist. Insgesamt sechs Personen haben das Eupener und Kelmiser Platt gewählt.

Zusammenfassend verraten uns die Ergebnisse über die Befragten in Büllingen, dass die Jugendlichen gute aktive Plattkompetenzen zu haben scheinen. Es gibt viele Teilnehmer, die viele richtige Antworten wählen, insbesondere bei den drei letzten Sätzen. Nur zwei Personen haben nie eine richtige Antwort gegeben, aber andere haben oft mehr als drei Mal richtig geantwortet. Die Befragten, die angegeben haben, einigermaßen oder sehr gut Platt sprechen zu können, haben in der Tat sehr gute aktive Kenntnisse. Auch wichtig zu betonen ist der Fakt, dass nur wenige Befragte die Variante aus Köln gewählt haben, außer bei der ersten Frage mit dem Wort *Zick* (Zeit) und *Häitz* (Herz). Aus diesen Ergebnissen können wir schließen, dass die



Abb. 47: Antworten auf die fünfte Frage zu den aktiven Dialektkenntnissen (Büllingen)

⁶⁷ Denn ich bin nur ein Kölner Junge / Und mein Herz, das liegt mir auf der Zunge.

⁶⁸ Du bist eine Stadt mit Herz und Seele.

Hälften der Befragten aus Büllingen in der Lage ist, ein wenig Platt zu sprechen, da ihre aktiven Dialektkenntnisse recht gut sind.

Sankt Vith

Sankt Vith ist der letzte Ort, von dem wir sprechen müssen. Die Abbildung 48 zeigt, dass jeweils zehn Befragte die Antworten *en letzte Zick* und *letzt Zegt*

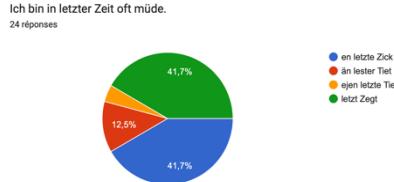


Abb. 48: Antworten auf die erste Frage zu den aktiven Dialektkenntnissen (Sankt Vith)

gewählt haben. Zehn von 24 Jugendlichen haben also richtig geantwortet, indem sie die Variante aus der Eifel, *letzt Zegt*, gewählt haben. Alle Befragten, mit Ausnahme von einer Person, sind gebürtig aus Sankt Vith oder den angrenzenden Dörfern und haben Deutsch als

Muttersprache. Die große Mehrheit dieser Befragten haben im ersten Teil der Umfrage angegeben, sehr gut oder einigermaßen gut Platt sprechen können. Die anderen zehn Jugendlichen haben die Variante aus dem Kölner Platt, *en letzte Zick*, gewählt. Viele davon sind ebenfalls gebürtig aus der Eifel und haben, wie ihre Eltern auch, immer dort gelebt. Vier Befragte tendieren zu beiden Varianten aus dem Norden Ostbelgiens. Drei von ihnen sind Ausländer, die nicht in Belgien groß geworden sind und eher wenig oder kein Platt sprechen.

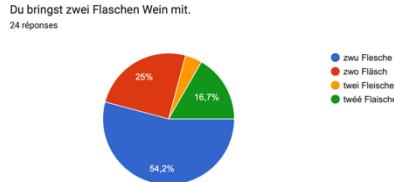


Abb. 49: Antworten auf die zweite Frage zu den aktiven Dialektkenntnissen (Sankt Vith)

Beim zweiten Satz ist bemerkenswert, dass die Mehrheit der Befragten die richtige Antwort, *zwu Flesche*, angegeben hat. Viele, die bei dieser Frage richtig geantwortet haben, haben bereits bei dem Satz davor richtig geantwortet. Sechs haben *zwo Fläsch* geantwortet, was aus dem Kölsch kommt. Es sind oft dieselben Personen, die diese Kölner Variante gewählt haben. Die fünf Befragten mit ausländischer Herkunft haben nicht richtig geantwortet.

Die Antworten auf die dritte Frage sind eindeutig. 21 Befragte haben die Antwort *dat Käend hat die Vrauw jevroht* gewählt, was die Variante aus Sankt Vith ist. Nur drei haben die Antwort mit dem Kelmiser Platt *et Kenk hat die frow jevrot* gewählt. Mit Ausnahme des Wortes ‚Kind‘ sind die anderen Wörter in der Aussprache in den beiden Dialekten identisch. Dies könnte erklären, warum diese drei Personen diese Version gewählt haben, aber zwei von ihnen sind ausländische Befragte und kennen vielleicht nicht die richtige Version. Es ist wichtig zu betonen, dass sich kein Befragter für die Kölner Antwort *et Puut han*



Abb. 50: Antworten auf die dritte Frage zu den aktiven Dialektkenntnissen (Sankt Vith)

de Wiev gefrog entschieden hat. Diese Variante scheint in diesem Fall keinen Einfluss zu haben, und die Jugendlichen scheinen ihren Dialekt gut zu kennen.



Abb. 51: Antworten auf die vierte Frage zu den aktiven Dialektkenntnissen (Sankt Vith)

Wie bei dem vorherigen Satz sehen wir, dass bei dem Satz „Stress ist nicht gut für dein Herz“ nur eine Antwort von den Befragten häufig gewählt wurde. Die Antwort *vör sen Herz* wurde von 17 Personen gewählt und dies ist die richtige Variante.

Nur fünf haben sich für *för sin Häzt* aus dem kölschen Platt entschieden. Wieso diese Personen sich für

Kölsch entschieden haben, ist schwer zu sagen, weil sie und ihre Eltern gebürtig aus der Eifel sind und immer dort gelebt haben. Der Einfluss von Medien und Karneval ist bestimmt ein Grund dafür, dass ein paar Befragte *Häzt* gewählt haben (siehe Erklärung zu diesem Satz in Büllingen).

Bei diesem letzten Satz haben 18 Befragte die richtige Antwort *höckt jet os Kösche* gewählt. Insgesamt sind es die gleichen Personen wie in den vorherigen Sätzen, die die Fragen richtig beantwortet haben. Das Unterscheidungsmerkmal dieses Dialekts ist, dass sie *jet* für „wird“ verwenden und man merkt, dass viele Befragte ihr

Platt gut kennen. Es gibt jeweils drei Personen, die *hü wett os Koeche* und *hück weed und Köch* geantwortet haben. Die Befragten, die eine falsche Antwort gegeben haben, hatten am Anfang des Fragebogens angegeben, dass sie kein Platt sprechen können. Sie verwenden also kein Platt und haben wahrscheinlich nur zufällig geantwortet.

Es lässt sich feststellen, dass die aktiven Dialektkenntnisse der Jugendlichen wirklich sehr gut sind. Insgesamt scheinen die jungen Befragten den Dialekt ihres Dorfes recht gut zu sprechen. Die einzigen Sätze, in denen die Personen schlechter sind, sind die beiden ersten mit „Zeit“ und „Flasche“, da sich in diesen Fällen viele an die Variante des Kölner Dialekts orientiert haben. Kölsch hat im Süden der Deutschsprachigen Gemeinschaft generell wenig Einfluss. Menschen mit Migrationshintergrund sind diejenigen mit den meisten falschen Antworten, auch wenn es einigen gelingt, hier und da richtig zu antworten. Selbst diejenigen, die anfangs angegeben haben, kein Platt sprechen zu können, geben viele richtige Antworten, was darauf hindeutet, dass auch sie den Dialekt sprechen können und sich selbst unterschätzt haben. Es ist erkennbar, dass Platt in Sankt Vith noch einigermaßen lebendig ist und nicht nur von den älteren Menschen verwendet wird. Anhand dieser Resultate ist ersichtlich, dass die Jugendlichen in Sankt Vith noch Platt sprechen.



Abb. 52: Antworten auf die fünfte Frage zu den aktiven Dialektkenntnissen (Sankt Vith)

4.3.3. Zusammenfassung: Aktive Dialektkenntnisse in Ostbelgien

Insgesamt können wir feststellen, dass die aktiven Dialektkenntnisse der Jugendlichen in der Deutschsprachigen Gemeinschaft nicht sehr gut sind. Wobei die Jugendlichen im Süden der Region den lokalen Dialekt noch gut sprechen, während dies im Norden Ostbelgiens weniger der Fall ist. Im Süden der DG, in Sankt Vith hauptsächlich, scheinen die Teilnehmer der Umfrage den Dialekt noch recht gut und regelmäßig zu sprechen. In dieser Stadt scheinen die Jugendlichen am häufigsten Platt zu sprechen. In Büllingen sind die Ergebnisse ebenfalls gut, denn viele können noch Platt sprechen. Wenn man von den Ergebnissen der Umfrage absieht, habe ich bei meinem Besuch in der Schule von Sankt Vith festgestellt, dass einige Schüler untereinander Platt sprachen. Ich stellte dies fest, als sie nach dem Ausfüllen des Fragebogens im Klassenzimmer warteten, und ich sie fragte, ob sie oft den Dialekt in der Schule verwenden, wenn sie miteinander sprechen. Ihre Antworten waren einstimmig: Sie sprechen fast immer Platt, wenn sie mit Freunden zusammen sind. Dies gilt zwar nicht für alle, aber zumindest für die Hälfte der Befragten. Im Norden Ostbelgiens hingegen sind junge Leute, die im Alltag Platt sprechen, sehr selten. In Eupen und Kelmis scheint es niemand mehr zu benutzen, aber in Gemmenich gibt es noch einige Jugendliche, die Platt sprechen können. Beim genauen Betrachten lässt sich feststellen, dass diese Befragten aus Kelmis stammen. Die Erwartung, dass Kelmis ein Sonderfall im Norden der Deutschsprachigen Gemeinschaft ist, ist also wahr, auch wenn es nicht so verbreitet ist, wie man es erwarten könnte.

Man darf nicht vergessen, dass dieser Teil der Umfrage zum Ziel hatte, herauszufinden, ob der Kölner Dialekt einen Einfluss auf die Kenntnisse der Jugendlichen hat. Dies ist im Norden Ostbelgiens durchaus der Fall, da sie dazu neigen, diese Variante eher zu wählen als im Süden. Die Wörter *Zick* (Zeit), *Fläsch* (Flasche) und *Hätz* (Herz) scheinen in der Region Ostbelgien am weitesten verbreitet zu sein, was vor allem auf den Karneval zurückzuführen ist.

4.4. Die Meinung der Jugendlichen über Dialekte

Zur Erinnerung: Der letzte Teil des Fragebogens besteht aus Fragen, um die Meinung der jugendlichen Befragten zum Thema Dialekt zu erfahren. Die Frage betrifft die Relevanz des Dialekts, die Verwendung des Dialekts durch Jugendliche in ihrem Dorf und ihr Interesse daran, ihn zu lernen. Für diesen Teil werde ich jede Frage einzeln und die Ergebnisse der verschiedenen Dörfer direkt vergleichen.

4.4.1. Die Relevanz von Dialekten aus Sicht der Jugendlichen

Die erste Frage diente dazu zu ermitteln, ob die Jugendlichen Platt wichtig finden oder nicht und wieso. Die nebenstehende Tabelle zeigt die Antworten der Befragten aus allen Dörfern auf diese Frage. Es ist offensichtlich, dass die Meinungen zwischen den Befragten aus dem Norden und dem Süden auseinander gehen. In der Eifel sind mehr als die Hälfte der

	Ja	Nein
Büllingen	11	8
Sankt Vith	15	9
Eupen	6	8
Kelmis	10	18
Gemmenich	7	8

Tab. 8: Glaubst du, dass es wichtig ist, Platt zu sprechen?

Jugendlichen der Meinung, dass es wichtig ist, den Dialekt zu sprechen, während im nördlichen Teil Ostbelgiens mehr als die Hälfte sagt, dass es nicht wichtig ist. Prozentual gesehen, sind die jungen Menschen in Sankt Vith mit 62% am stärksten von der Wichtigkeit der Dialekte überzeugt. Im Gegensatz dazu ist der Anteil in Kelmis mit 36% der Personen, die dies für wichtig halten, am niedrigsten. Die Ergebnisse aus Sankt Vith verdeutlichen, dass genau die Personen, die in der Lage sind, Platt zu verstehen, diejenigen sind, die es für wichtig halten. Jugendlichen, die anfangs angegeben haben, dass sie das lokale Platt nicht sprechen oder verstehen, geben an, dass sie es nicht wichtig finden, den örtlichen Dialekt zu sprechen. Fünf der Befragten, die dies nicht für wichtig halten, kommen aus dem Ausland oder haben Deutsch nicht als Muttersprache. In Bezug auf Büllingen können wir feststellen, dass die Antworten mehr oder weniger gleich sind, denn es sind diejenigen, die Platt nicht verstehen können, die der Meinung sind, dass es nicht wichtig ist, Platt zu sprechen. Dies sind auch die Personen, bei denen ein oder beide Elternteile kein oder nur sehr wenig Platt sprechen. In Eupen sind nur wenige Befragte der Meinung, dass es wichtig ist, den Dialekt zu sprechen, und diese sechs Personen können kein Platt sprechen. In diesem Fall sind es die Eltern, die die Befragten beeinflussen, denn diejenigen, die Eltern haben, die den Dialekt sprechen, sind häufig der Meinung, dass es wichtig ist, Platt zu sprechen. In Gemmenich folgen die Ergebnisse den

Angaben aus Büllingen und Sankt Vith, und wir können sogar sagen, dass es diejenigen sind, die Platt sprechen (nicht nur verstehen), die dies für wichtig halten. Personen, die den Dialekt ein wenig verstehen, halten ihn nicht für wichtig. In Kelmis ist es interessant zu sehen, dass es keine wirkliche Logik in den Antworten gibt, da diejenigen, die Platt verstehen, denken, dass es nicht wichtig ist, und im Gegensatz dazu denken manchmal diejenigen, die es nicht verstehen, dass es wichtig ist. Schüler mit ausländischem Hintergrund sagen eher, dass sie es nicht für wichtig halten, Platt zu sprechen. Die Antworten, die insgesamt überall am häufigsten für die Dialekte plädieren, werden im Folgenden durch die verschiedenen Aussagen der Befragten zusammengefasst:

- *Damit die Sprache / dieser Dialekt erhalten bleibt* (Eupen);
- *C'est un héritage important de notre région et il faut qu'il perdure*⁶⁹ (Gemenich);
- *Ich finde, dass es zwischen Jugendlichen nicht wirklich notwendig ist, aber alle älteren Menschen in Kelmis sind mit Platt aufgewachsen und es ist schade, wenn es ausstirbt, nur weil man den Kindern das nicht weiterbringt* (Kelmis);
- *Ich finde es ist wichtig, da es in unserer Gegend fast jeder spricht* (Büllingen);
- *Regionale Sprache, Tradition, Individualität unserer Region* (Büllingen);
- *Es gehört zur ostbelgischen Kultur und deshalb finde ich es wichtig, Platt zu sprechen, damit die Kultur nicht verloren geht* (Sankt Vith);
- *Sonst geht es verloren* (Sankt Vith).

Generell begründen die Befragten, die sagen, dass Platt wichtig ist, es damit, dass es Teil der Traditionen und Kultur ist. Es ist eine Brücke zu den älteren Menschen im Dorf. Es soll fortbestehen und nicht verloren gehen. Es entwickelt aber auch ein Dorfgefühl/Gemeinschaftsgefühl.

Andere Jugendliche waren der Meinung, dass Platt keine Rolle spielt und unwichtig ist. Sie erwähnen, dass es nichts bringt, dass es für alte Leute ist, es nur im Dorf/Ostbelgien nützlich ist und keine Amtssprache ist, außerdem sei es besser und einfacher Standarddeutsch zu verwenden. Dies wird durch die folgenden Antworten belegt:

- *Nur alte Leute sprechen die Sprache aktiv, sonst niemand* (Kelmis);
- *Die unterschiedlichsten Dialekte führen zu Unverständnis, während eine einheitliche Sprache das Verständnis fördert* (Sankt Vith);
- *Wenn es schon normales Deutsch gibt, warum braucht man noch mehr. Außerdem ist es für Ausländer nicht vorteilhaft* (Sankt Vith);

⁶⁹ Es ist ein wichtiges Erbe unserer Region und muss fortbestehen (frei übersetzt).

- *Ich denke Platt sprechen nicht mehr viele und deshalb wird es sowieso aussterben* (Eupen);
- *C'est une vieille langue qui était très utile avant que les gens ne voyageaient pas. Maintenant c'est plus important d'apprendre l'anglais ou l'allemand ou le néerlandais parce que même si tu connais le patois de la Calamine et que tu vas à Ostende, ils parleront un autre patois et donc ils ne vont pas te comprendre*⁷⁰ (Gemmenich).

Anschließend stellte ich die Frage, ob sie es für wichtig halten, dass der Bürgermeister das lokale Platt spricht, um zu sehen, ob der Dialekt für die Befragten Teil der Identität ihres Dorfes ist oder nicht. In der beigefügten Tabelle befinden sich die Antworten, die in den verschiedenen Ortschaften von den Jugendlichen gegeben wurden. In Büllingen, Sankt Vith und Eupen sind die Antworten sehr ausgewogen, da jeweils die Hälfte der Befragten der Meinung ist, dass es wichtig ist, dass der Bürgermeister den Dialekt des Dorfes spricht, und die andere Hälfte das Gegenteil glaubt. Für Kelmis und Gemmenich sind die Ergebnisse ganz anders, da die große Mehrheit der Befragten in diesen beiden Dörfern der Meinung ist, dass es wichtig ist, dass der Bürgermeister Platt spricht. In Kelmis haben 68% der Befragten mit „Ja“ geantwortet und 87% in Gemmenich. Diese Antworten unterscheiden sich völlig von den Antworten auf die vorherige Frage. Bei dieser Frage betonen sie die Wichtigkeit im Gegensatz zu vorher, wo sie es nicht für relevant hielten. Es gibt keinen Zusammenhang zwischen den Antworten der Jugendlichen und ihren Dialektkenntnissen, daher muss man sich auf die Begründungen ihrer Antwort beziehen, um zu verstehen, warum sie die eine oder andere Wahl getroffen haben. Die Jugendlichen aus Gemmenich und Kelmis sind der Meinung, dass der Bürgermeister Platt sprechen sollte, weil er für die Erhaltung der Kultur und Tradition seines Dorfes verantwortlich ist, mit allen Bürgern kommunizieren kann, und er soll die Gemeinde repräsentieren. Hier sind einige Begründungen aus den beiden Dörfern:

- *Da er für junge sowie alte Menschen sorgt. Ältere Menschen sprechen eher Platt* (Kelmis);

	Ja	Nein
Büllingen	10	9
Sankt Vith	12	12
Eupen	7	7
Kelmis	19	9
Gemmenich	13	2

Tab. 9: Findest du es wichtig, dass der Bürgermeister eines Dorfs in der DG das örtliche Platt sprechen kann?

⁷⁰ Es ist eine alte Sprache, die sehr nützlich war, bevor die Leute nicht gereist sind. Jetzt ist es wichtiger, Englisch, Deutsch oder Niederländisch zu lernen, denn selbst wenn du den Dialekt von Kelmis kennst und nach Ostende fährst, sprechen sie einen anderen Dialekt und werden dich nicht verstehen (frei übersetzt).

- *Denn er repräsentiert den jeweiligen Ort und das schon ein Teil der Kultur hier ist (Kelmis);*
- *Certaines personnes âgées parlent que le patois. Pour cette génération, ce serait bienvenu d'avoir un bourgmestre qui se débrouille dans ce dialecte⁷¹ (Gemmenich);*
- *Platt ist ein Teil vom Dorf und als „Chef“ des Dorfes sollte man so viel wie möglich versuchen, die Traditionen einzuhalten (Gemmenich).*

Aber auch in den anderen drei Ortschaften waren einige der Meinung, dass es wichtig sei, dass der Bürgermeister Platt spricht. Ihre Begründungen sind ähnlich wie die vorherigen, wie es folgende Aussagen zeigen:

- *Um [mit] der Gemeinschaft mehr verbunden zu sein (Eupen);*
- *Er soll ja „Bürger-“meister sein und deswegen soll er auch Platt können (Büllingen);*
- *So könnte er sich besser mit älteren Leuten verstündigen und man hat das Gefühl, er gehört mehr zur Dorfgemeinschaft (Büllingen).*

Im Anschluss an alle befürwortenden Meinungen zugunsten des vom Bürgermeister gesprochenen Dialekts gab es auch einige Befragte, die es nicht für wichtig halten, dass er Platt spricht. Die wichtigsten Antworten sind, dass der Bürgermeister nicht unbedingt Platt sprechen muss, um seinen Job gut zu machen, und dass Standarddeutsch in der Politik wichtiger ist, um von allen verstanden zu werden. Dies sind einige der Antworten, die die Teilnehmer der Umfrage gegeben haben:

- *Das sollte nicht die Voraussetzung sein, um Bürgermeister zu werden. Da gibt es wichtigere Dinge (Büllingen);*
- *Es fördert zwar die Sympathie vor allem der älteren Leute, doch es können auch alle Hochdeutsch verstehen (Sankt Vith);*
- *Man muss kein Platt sprechen, um sich gut mit den Leuten unterhalten zu können. Die Aufgaben eines Bürgermeisters liegen in anderen Bereichen (Sankt Vith);*
- *Der Bürgermeister ist nicht unbedingt in dem Dorf aufgewachsen, wo er jetzt lebt (Sankt Vith);*
- *Auf Veranstaltungen wird öfters Platt gesprochen also sollte der Bürgermeister es wenigstens verstehen, (aber nicht unbedingt sprechen) (Kelmis);*
- *Das gehört nicht zu den Voraussetzungen eines guten Bürgermeisters. Er muss nur gute Politik machen können (Gemmenich).*

⁷¹ Einige ältere Menschen sprechen nur Platt. Für diese Generation wäre es gut, einen Bürgermeister zu haben, der sich mit diesem Dialekt auskennt (frei übersetzt).

Im Allgemeinen scheint die Tatsache, dass der Bürgermeister Platt spricht, im Süden nicht so wichtig zu sein, obwohl der Dialekt dort unter Jugendlichen viel weiter verbreitet ist als im Norden Ostbelgiens. Die Jugendlichen in Gemmenich und Kelmis scheinen es wichtig zu finden, dass der Dorfvertreter Platt spricht und dies zeigt vielleicht, dass die Einwohner von Kelmis immer noch an dieser Tradition festhalten, auch wenn die jungen Leute sie weniger zu sprechen scheinen.

4.4.2. Die Eindrücke der Jugendlichen bezüglich der Verwendung von Dialekten

Die nächste Frage war, ob die Befragten glauben, dass der Dialekt insgesamt von den Jugendlichen verstanden wird oder nicht. Eine weitere Frage war, ob Platt noch von den Jugendlichen des Dorfes verwendet wird. Die Befragten haben für beide Fragen vier Antwortmöglichkeiten, die in der untenstehenden Tabelle zusammen mit den Resultaten angegeben sind, sowie die Möglichkeit, ihre Wahl zu begründen. Es folgen die Ergebnisse zu diesen Fragen und die Analyse der jeweiligen Ortschaften.

Büllingen	Verstehen	Verwenden	
<i>Ja, sehr viele Jugendliche</i>	3	0	<i>Ja, und sogar sehr viel</i>
<i>Ja, manche Jugendliche</i>	8	6	<i>Ja, ab und zu</i>
<i>Eher sehr wenige Jugendliche</i>	7	10	<i>Eher selten</i>
<i>Nein, keiner mehr</i>	1	3	<i>Nein, nie</i>

Tab. 10: Verstehen und verwenden die Jugendlichen in Büllingen noch Platt?
Meinung und Eindruck der Befragten

Anhand der Ergebnisse lässt sich feststellen, dass nur wenige Befragte die „extremen“ Antworten wählen. Die Mehrheit glaubt, dass manche oder wenige Jugendliche Platt verstehen. Bei Betrachtung der Ergebnisse der Jugendlichen dieser Umfrage scheinen sie ihre Generation ein wenig unterschätzt zu haben, da sie bei den aktiven Kenntnissen gute Ergebnisse erzielt haben. Ein Befragter, der angegeben hat, dass sehr viele Jugendliche Platt verstehen, kommentierte seine Antwort wie folgt: *Die meisten verstehen schon noch Platt, da sie oft damit konfrontiert werden und es nicht schwer zu verstehen ist.* Generell sagen die diejenigen, die angeben, wenig Kontakt mit Platt zu haben, dass sehr wenige oder keine Jugendlichen den Dialekt sprechen. Im Gegenteil geben die Befragten an, dass manche oder viele Jugendliche Platt verstehen, wenn sie selbst sehr viel Kontakt mit dem Dialekt haben. In Bezug auf die Frage nach Jugendlichen, die Dialekt sprechen, sagte keiner der Befragten, dass dies sehr häufig vorkommt. Sechs Befragte geben an, dass die Jugendlichen ab und zu Platt verwenden, und zwei Befragte erklären: *Die, die zuhause Platt sprechen, reden untereinander Platt, aber nicht*

mit denen, die es nicht sprechen; Hängt je nach Situation ab, nicht in der Schule, aber die meisten im JGV⁷² sprechen ab und zu Platt miteinander. Die Mehrheit der Befragten gibt an, dass die jüngere Generation eher selten Platt spricht und ein interessanter Kommentar ist: In den kleinen Dörfern braucht man es noch viel, aber in den meisten Dörfern spricht man nur noch Deutsch untereinander. Sie glauben also, dass sehr wenige Platt sprechen, aber die Resultate bei den Fragen über die aktiven Kompetenzen waren eigentlich gut. Die Jugendlichen, deren Eltern noch viel Platt sprechen, benutzen es noch im Alltag, sonst kommt es selten vor, dass die jüngeren Menschen es verwenden.

Kommen wir nun zum zweiten Ort der Eifel und dem, was die Befragten auf die beiden gestellten Fragen antworten:

<u>Sankt Vith</u>	<i>Verstehen</i>	<i>Verwenden</i>	
<i>Ja, sehr viele Jugendliche</i>	13	9	<i>Ja und sogar sehr viel</i>
<i>Ja, manche Jugendliche</i>	10	14	<i>Ja, ab und zu</i>
<i>Eher sehr wenige Jugendliche</i>	1	1	<i>Eher selten</i>
<i>Nein, keiner mehr</i>	0	0	<i>Nein, nie</i>

Tab. 11: Verstehen und verwenden die Jugendlichen in Sankt Vith noch Platt?
Meinung und Eindruck der Befragten

Die Tabelle zeigt die Meinung der Befragten, dass Platt unter Jugendlichen noch stark verbreitet ist. Fast alle, bis auf eine Person, sind der Meinung, dass sehr viele Jugendliche Platt verstehen. Sie erklären, dass es von den Großeltern (und meiner Meinung nach auch von den Eltern) sowie durch den Kontakt mit Platt im alltäglichen Leben im Dorf geprägt ist. Eine einzige Person glaubt, dass nur sehr wenige Jugendliche noch Platt verstehen und gibt als Erklärung: *Viele wollen es nicht mehr lernen und es gibt viele Ausländer*. Die Thematik der Ausländer und der Dialekte wird später in dieser Arbeit behandelt. Selbst Jugendliche mit ausländischen Wurzeln sagen, dass viele in ihrem Alter den Dialekt noch verstehen, auch wenn sie ihn selbst nicht immer verstehen oder sprechen. Mehrere Befragte nannten denselben Aspekt, der sich mit folgenden Antworten zusammenfassen lässt: *Ich glaube die meisten / so gut wie alle Jugendlichen in meiner Region verstehen Platt. Das selber reden ist eher das Problem; Ich höre oftmals Schüler unter sich Plattdeutsch reden, weswegen ich glaube, dass viele es verstehen. Außerdem verstehen viel mehr Leute Platt, als sie es reden können*. Damit kommen wir zu der zweiten Frage, wie oft Jugendliche Platt sprechen, und die Ergebnisse scheinen recht ähnlich

⁷² Junggesellenverein

zu sein, da niemand sagt, dass sie überhaupt nicht mehr Platt sprechen, und nur eine Person meint, dass dies sehr selten vorkommt. Als Begründung dafür schreibt sie: *Fast alle reden hier hochdeutsch.* Alle anderen scheinen jedoch nicht der gleichen Meinung zu sein, da die Mehrheit der Befragten meint, dass die Jugendlichen Platt noch (sehr) regelmäßig in ihrem Alltag verwenden. Viele erklären, dass sie Platt mit Freunden beim Junggesellenverein oder mit älteren Leuten sprechen. Ein Befragter schreibt: *Meistens, wenn man mit dem JGV unterwegs ist oder mit älteren Bekannten redet.* Ein anderer fügt hinzu: *Unter Freunden redet man oft Platt miteinander.* Eine Person fügt sogar hinzu, dass sehr viele Landwirte noch Dialekt sprechen, und diese Jugendlichen verwenden im Alltag ebenfalls ständig Platt. Die Resultate zwischen den aktiven und passiven Dialektkenntnissen stimmen mit den Meinungen der Befragten überein, denn wie schon zuvor erwähnt, sind die Plattkenntnisse bei den Jugendlichen in der Umgebung von Sankt Vith noch sehr gut. Die Jugendlichen im Süden der Deutschsprachigen Gemeinschaft legen noch viel Wert auf Dialekte, und sie verwenden es noch regelmäßig im Alltag.

Nachdem wir uns die Meinungen der Jugendlichen der Eifel angesehen haben, kommen wir nun zu den nördlichen Gemeinden der Deutschsprachigen Gemeinschaft.

Eupen	Verstehen	Verwenden	
<i>Ja, sehr viele Jugendliche</i>	1	0	<i>Ja, und sogar sehr viel</i>
<i>Ja, manche Jugendliche</i>	3	1	<i>Ja, ab und zu</i>
<i>Eher sehr wenige Jugendliche</i>	7	2	<i>Eher selten</i>
<i>Nein, keiner mehr</i>	3	11	<i>Nein, nie</i>

Tab. 12: Verstehen und verwenden die Jugendlichen in Eupen noch Platt? Meinung und Eindruck der Befragten

Die Resultate zeigen eindeutig, dass die Befragten der Meinung sind, dass Platt in Eupen nicht mehr gut von Jugendlichen verstanden und allzu viel verwendet wird. Viele sind der Meinung, dass sämtliche Jugendliche kein Platt mehr verstehen, und dies stimmt eindeutig, wie die Resultate über die passiven Dialektkenntnisse zeigen. Ein Befragter hat angegeben, viele Jugendliche würden Platt sprechen, aber diese Person kommt aus der Ukraine. Von außen betrachtet hat diese Person vielleicht den Eindruck, dass sehr viele Jugendliche den Dialekt noch sprechen, aber diese Meinung wird von niemandem geteilt, da 80% der Befragten der Meinung sind, dass nur noch sehr wenige oder gar keine Jugendlichen den Dialekt verstehen. Einer erklärt: *Die Jugendlichen sprechen Hochdeutsch, aber gewisse Wörter kommen aus dem Platt.* Was das Sprechen betrifft, so sind alle Befragten mit Ausnahme einer Person der

Meinung, dass die Jugendlichen im Alltag nie oder nur sehr selten Dialekt sprechen. Hierzu erklärt ein Befragter: *Es gibt nicht wirklich Gelegenheiten, um Platt zu sprechen.* Dies zeigt, dass Platt in der Gemeinde Eupen überhaupt nicht mehr verbreitet ist und nur sehr wenige Menschen, es noch verwenden. Die einzige Person, die angegeben hat, Platt würde ab und zu noch verwendet, ist oft in der Familie mit dem Dialekt konfrontiert, da ein Elternteil sehr gut Platt spricht, ebenso die Großeltern. Wenn man all das mit den vorherigen Ergebnissen über die Dialektkenntnisse der Jugendlichen in Eupen vergleicht, sind ihre Eindrücke korrekt, da der Dialekt in dieser Gemeinde sehr wenig verbreitet ist.

Bezüglich der Eindrücke der Befragten in der Gemeinde Kelmis, können wir anhand der Ergebnisse in der untenstehenden Tabelle feststellen, dass die Meinungen vielfältig sind.

<u>Kelmis</u>	<i>Verstehen</i>	<i>Verwenden</i>	
<i>Ja, sehr viele Jugendliche</i>	1	0	<i>Ja, und sogar sehr viel</i>
<i>Ja, manche Jugendliche</i>	5	3	<i>Ja, ab und zu</i>
<i>Eher sehr wenige Jugendliche</i>	18	12	<i>Eher selten</i>
<i>Nein, keiner mehr</i>	4	13	<i>Nein, nie</i>

Tab. 13: Verstehen und verwenden die Jugendlichen in Kelmis noch Platt?
Meinung und Eindruck der Befragten

Die Befragten sind hauptsächlich der Meinung, dass sehr wenige Jugendliche noch Platt verstehen. Diejenigen, die angegeben haben, es gäbe keine Jugendlichen mehr, die Platt verstehen, stammen alle aus Familien, in denen Platt bei den Eltern oder Großeltern nicht bekannt ist. Die Mehrheit der Befragten sind der Meinung, dass wenige Jugendliche den Dialekt noch verstehen. Dies bestätigen die Resultate dieser Umfrage, denn im Teil über passive Dialektkenntnisse sind nur wenige, die noch gute Kenntnisse besitzen. Eine interessante Erklärung zur Situation in Kelmis ist die folgende: *Es sind eigentlich nur die Jugendlichen, die aus Kelmis sind und von der die Familie ganz aus Kelmis stammt, [die Platt verstehen und verwenden können]. Es gibt in Kelmis mehr und mehr Leute, die nicht aus Kelmis kommen und es ist auch klar, dass man dann auch kein Platt sprechen kann.* Diejenigen, die angegeben haben, dass manche Jugendliche Platt verstehen, erwähnen Karneval als Erklärung dafür: *Die meisten Karnevalisten sprechen Platt; Ich bin Mitglied in einem Karnevalsverein, also verstehe ich ein bisschen Platt (auch andere Jugendliche in meinem Verein).* Viele erwähnen auch, dass die Eltern es den Kindern heutzutage nicht mehr beibringen und sprechen mit den Kindern Deutsch oder Französisch, was früher nicht der Fall war. Beim Sprechen sind sich die Befragten einig, dass Platt eher selten oder nie von Jugendlichen verwendet wird. Nur drei Personen sind

der Meinung, dass der Dialekt von Jugendlichen verwendet wird, aber diese drei Befragten erwähnen es im Zusammenhang mit Karneval. Jugendliche würden Platt in dieser Zeit ab und zu verwenden. Die anderen Befragten sind der Meinung, es würde selten vorkommen, dass Jugendliche Platt sprechen. Die jüngere Generation würde vorwiegend Deutsch oder Französisch sprechen und wenn sie jemanden Platt sprechen hören, dann seien es ältere Menschen, aber niemand aus ihrer Generation. Diese Eindrücke der Befragten sind im Vergleich zu den Resultaten, die bei den Fragen zu den aktiven Kompetenzen erzielt wurden, sehr zutreffend.

Schließlich kommen wir zum letzten Dorf, und zwar Gemmenich. Die Befragten sind sich ziemlich einig, wie es die folgende Tabelle mit ihren Antworten zeigt.

<u>Gemmenich</u>	<i>Verstehen</i>	<i>Verwenden</i>	
<i>Ja, sehr viele Jugendliche</i>	0	0	<i>Ja, und sogar sehr viel</i>
<i>Ja, manche Jugendliche</i>	10	1	<i>Ja, ab und zu</i>
<i>Eher sehr wenige Jugendliche</i>	5	12	<i>Eher selten</i>
<i>Nein, keiner mehr</i>	0	2	<i>Nein, nie</i>

Tab. 14: Verstehen und verwenden die Jugendlichen in Gemmenich noch Platt?
Meinung und Eindruck der Befragten

Die Mehrheit der Befragten entscheiden sich für die Antwort *manche Jugendliche* verstehen noch Platt. Dieser Eindruck ist eigentlich korrekt, denn wenn man es mit den Resultaten der passiven Dialektkompetenzen vergleicht, ist es relevant. Sämtliche Schüler erwähnen, dass viele Jugendliche noch Platt verstehen, aber es nicht sehr oft sprechen. *Oft sind es Jugendliche, wie ich, [deren Eltern stark auf die Kultur achten]. Oft sind es auch Jugendliche, die mit Karneval zu tun haben.* Diese Begründung eines Befragten erklärt die Rolle der Eltern (und Großeltern) für die passiven Dialektkenntnisse der Jugendlichen. Andere stimmen dem zu, indem sie erklären: *Certains de ma classe comprennent le patois car leurs parents savent un peu parler*⁷³; *Souvent des enfants de parents qui parlent patois [qui sont capable de le comprendre]*⁷⁴; *Die meisten sehen ihre Großeltern häufig oder reden noch mit den Eltern Platt.* Wie bereits mehrfach erwähnt, sind viele Schüler in Gemmenich Bewohner der Gemeinde Kelmis und bei dieser Frage merkt man, dass viele, die die Antwort „manche Jugendliche“ gewählt haben, Jugendliche aus Kelmis und Moresnet sind. Die einzige Befragte, die Platt als

⁷³ Einige in meiner Klasse verstehen Platt, weil ihre Eltern ein wenig sprechen können. (frei übersetzt)

⁷⁴ Oft sind es Kinder von Eltern, die Platt sprechen, die in der Lage sind, Platt zu verstehen. (frei übersetzt)

Muttersprache hat, erklärt, dass viele Platt verstehen, es aber nicht sprechen können, und das ist eine zutreffende Erklärung. In Bezug auf die Sprachkompetenzen bei Jugendlichen sind alle der Meinung, dass die jüngere Generation sehr selten (fast nie) Platt spricht. Eine Person erklärt, dass die Jugendlichen Platt verwenden, nur um Karnevalslieder zu singen. Eine andere erklärt: *Alle Kinder, die früher zusammen Platt gesprochen haben, reden jetzt Französisch und Deutsch miteinander, weil es in der Schule nur Französische und Deutsch gibt.* Mehrere haben den Eindruck, dass die Standardsprachen häufiger verwendet werden als Platt. Ein Befragter macht einen Vergleich mit der Wallonischen Region und schreibt: *En Wallonie non [les jeunes ne parlent pas le patois] mais en région germanophone, je pense rarement mais plus courant que en Wallonie*⁷⁵. Seiner Meinung nach wird der lokale Dialekt in der Deutschsprachigen Gemeinschaft von den Jugendlichen kaum verwendet, aber mehr als in Wallonien. Die Dialekte scheinen also in der DG noch etwas lebendiger als in der Französischen Gemeinschaft zu sein.

4.4.3. Motivation der Jugendlichen in Bezug auf das Erlernen eines Dialekts

Die letzte Frage, die den Befragten in dieser Umfrage gestellt wurde, ist die folgende: *Wenn du die Gelegenheit hättest, Platt zu lernen oder deine Kenntnisse zu verbessern, wärst du daran interessiert?* Sie wurden gebeten, ihre Motivation auf einer Skala von eins bis vier zu bestimmen, wobei vier für „Ja, auf jeden Fall! Ich wäre sehr interessiert“ steht. Der Zweck dieser Frage ist es, herauszufinden, ob sie den Dialekt weiter pflegen wollen, oder ob sie wirklich kein Interesse mehr daran haben, den lokalen Dialekt zu erhalten. Die folgende Tabelle fasst die Antworten der Befragten aus allen Dörfern zusammen.

	1 Nein, danke! Interessiert mich nicht.	2	3	4 Ja, auf jeden Fall! Ich wäre sehr interessiert.
Büllingen	16%	21%	10%	53%
Sankt Vith	17%	21%	17%	45%
Eupen	29%	43%	21%	7%
Kelmis	32%	22%	32%	14%
Gemmenich	27%	27%	0%	46%

Tab. 15: Interesse der Jugendlichen, Platt zu lernen

Insgesamt können wir feststellen, dass in den Ortschaften Büllingen, Sankt Vith und Gemmenich die Mehrheit der Befragten sehr daran interessiert ist, den Dialekt zu lernen oder ihre Plattkenntnisse zu verbessern und zu verbreiten. In Eupen und Kelmis scheinen die

⁷⁵ In Wallonien sprechen die Jugendlichen kein Platt, aber in der deutschsprachigen Gemeinschaft wird Platt wohl selten gesprochen, aber häufiger als in der Wallonie. (frei überstetzt)

Befragten weniger daran interessiert zu sein, den Dialekt zu lernen, als in den anderen Orten. Die Jugendlichen in Büllingen sind am meisten daran interessiert, Platt zu lernen oder ihre Kenntnisse zu verbessern.

Bei genauerer Betrachtung der Ergebnisse aus Büllingen, ist es interessant festzustellen, dass diejenigen, die angeben, an einem Kurs teilnehmen zu wollen, Jugendliche sind, die bereits gut Platt verstehen und einigermaßen sprechen können. Im Gegensatz dazu, sind die Personen, die nur sehr wenig Platt verstehen und überhaupt kein Platt sprechen, nicht an einem Kurs interessiert. Beide französischsprachigen Befragten in der Gruppe sind nicht am Plattunterricht interessiert. Die Befragten, die oft mit dem Dialekt konfrontiert sind, neigen ebenfalls dazu, Platt lernen zu wollen.

In Sankt Vith sind die Befragten ebenfalls eher der Meinung, dass es interessant wäre, Platt zu lernen. Wie bereits in Büllingen erwähnt, sind diejenigen, die Platt gut beherrschen, die den Dialekt lernen und ihre Kenntnisse erweitern wollen. Diejenigen, die kein Platt sprechen, es einigermaßen verstehen, waren eventuell daran interessiert, einen Kurs zu besuchen. Wiederum wollen die Befragten, die viel Kontakt mit Platt haben, an Kursen teilnehmen, während diejenigen, die weniger Kontakt haben, nicht sehr daran interessiert sind, den Sankt Vither Dialekt zu lernen. Alle Befragten mit ausländischem Hintergrund mit Ausnahme einer Befragten, sind eher der Meinung, dass sie keinen Kurs besuchen möchten, um den Dialekt zu lernen.

In Eupen hat nur eine Person die Antwort vier gegeben und sie gehörte zu den zwei Befragten, die einigermaßen Platt verstehen. Zwei Befragte, die angegeben haben, wenig Platt zu sprechen, wollen den Eupener Dialekt lernen. Alle anderen Befragten verstehen kein Platt, sprechen es nicht und wollen es auch nicht lernen. Von den Jugendlichen mit Migrationshintergrund möchte nur eine Person eventuell Platt lernen.

In Kelmis können die drei Befragten, die angegeben haben, sehr interessiert zu sein, Platt zu lernen, sehr wenig Platt verstehen und überhaupt kein Platt sprechen. Diejenigen, die sich dafür entschieden haben, Platt zu lernen (Antwort 3), scheinen den Dialekt nicht sprechen zu können, verstehen aber ein wenig Kelmiser Platt. Befragte, die kein Dialekt lernen möchten (Antwort 1 oder 2), sind Befragte mit ausländischer Herkunft und einer anderen Muttersprache als Deutsch oder Personen, die nicht aus Kelmis stammen. Dazu gehören zum Beispiel Befragte, die zuvor in Deutschland gelebt haben. Wiederum gilt hier: Je häufiger die Jugendlichen im Alltag mit Platt in Kontakt kommen, desto eher möchten sie es lernen.

Befragte aus Gemmenich sind, wie die der Eifelgemeinden, sehr an Kursen interessiert, in denen sie Platt lernen oder ihre Kenntnisse verbessern können. Diejenigen, die den Dialekt sehr

gut verstehen und diejenigen, die ihn einigermaßen sprechen können, sind bereit, ihn zu lernen, aber vor allem ihre Dialektkenntnisse zu verbessern. Die große Mehrheit dieser Personen sind Jugendliche, die in Kelmis leben. Befragte, die kein Platt lernen möchten, kommen nicht aus dieser Region, sondern aus Deutschland, der Französischen Gemeinschaft oder einem anderen Land, wie Marokko oder Russland.

Zusammenfassend können wir sagen, dass die Jugendlichen in der Eifel und in Gemmenich im Norden Ostbelgiens den Dialekt lernen oder ihre Kenntnisse verbessern wollen. Eine Schlussfolgerung, die wir aus allen teilnehmenden Ortschaften ziehen können, ist, dass es generell diejenigen sind, die bereits Platt verstehen und ein wenig sprechen, die unbedingt einen Kurs besuchen wollen, um ihre Dialektkenntnisse zu verbessern. In allen Dörfern sind es auch die Befragten, die regelmäßig Kontakt mit Platt haben, die ihre Kenntnisse vertiefen möchten.

5. Diskussion

5.1. Dialekte – eine Generationsfrage?

*C'est très peu utilisé comme langue à l'échelle nationale. De plus, il n'y a que certaines tranches d'âges qui parlent le patois et c'est souvent les personnes âgées et souvent leurs enfants ne comprennent que quelques mots ce qui veut dire que c'est une langue qui se perd de génération en génération. Petit à petit et selon moi, elle est vouée à disparaître dans un futur relativement proche (ou du moins à très fortement diminuer)*⁷⁶. Diese Bemerkung wurde von einem Befragten aus Gemmenich in seinem Fragebogen hinterlassen, und ich fand sie interessant zu erwähnen, da sie an das Drei-Generationen-Modell anknüpft, das ich im theoretischen Teil (Kapitel 2.5) vorgestellt habe. Zur Erinnerung: Dieses Modell erklärt, dass die erste Generation eine A-Sprache spricht. Diese Generation kommt in ein neues Umfeld mit einer anderen Sprache, der B-Sprache. Die zweite Generation ist zweisprachig in der A- und B-Sprache und die nächste Generation ist einsprachig in der B-Sprache. Ob dies mit den Dialekten in der Deutschsprachigen Gemeinschaft vergleichbar ist, ist eine gute Frage. Ein perfektes Beispiel für dieses Phänomen ist Büllingen im Norden der Eifel und Gemmenich, denn die Großeltern sprechen alle sehr gut Platt, die Eltern können noch Platt, aber es nimmt ab, und die Jugendlichen verstehen es nur, verwenden es aber nur noch selten. Südlich von Büllingen, in Sankt Vith ist dies noch nicht der Fall, denn die Großeltern sprechen alle Platt, die nachfolgenden Generationen haben zwar einige Sprachkenntnisse verloren, sind aber immer noch zweisprachig und verwenden immer noch viel Platt. Bei den Befragten aus Eupen und Kelmis scheint dies etwas anders zu sein, da man feststellen kann, dass der Dialekt bereits in den vorherigen Generationen abgebaut wurde. Die Großeltern scheinen bereits keine perfekten Dialektkenntnisse mehr zu haben und die Eltern sprechen nur noch selten Platt. Dieses Phänomen vom Abbau der Sprache hat also bei der Generation der Großeltern der Befragten stattgefunden. Es ist wichtig daran zu erinnern, dass die Befragten in Gemmenich hauptsächlich aus Kelmis stammen, und daher könnte dies die Ergebnisse etwas beeinflussen und verändern, da diese Jugendlichen noch einige aktive Dialektkenntnisse haben.

Dieses Phänomen befindet sich also nicht in der gesamten Deutschsprachigen Gemeinschaft auf demselben Niveau und die Entwicklung scheint im Süden der Region langsamer

⁷⁶ Es wird auf nationaler Ebene nur selten als Sprache verwendet. Außerdem gibt es nur bestimmte Altersgruppen, die Platt sprechen, und das sind meistens ältere Menschen, deren Kinder oft nur ein paar Wörter verstehen, was bedeutet, dass es sich um eine Sprache handelt, die von Generation zu Generation verloren geht. Nach und nach und meiner Meinung nach wird sie in relativ naher Zukunft aussterben (oder zumindest sehr stark zurückgehen). (frei übersetzt)

voranzuschreiten als im Norden. Es ist jedoch wichtig zu beachten, dass diese Erklärungen sich auf die Angaben der Befragten zu ihren Eltern und Großeltern stützen. Um zuverlässigere Ergebnisse zu erhalten, müsste man natürlich die Dialektkenntnisse der Eltern und Großeltern in allen Dörfern testen.

5.2. Dialektkenntnisse bei Männern und Frauen

Ein Punkt zur Verbesserung der Umfrage wäre gewesen, eine Frage nach dem Geschlecht der Befragten hinzuzufügen, um herauszufinden, ob es sich um ein Mädchen oder einen Jungen handelt. Dadurch wäre es möglich gewesen, herauszufinden, ob es Unterschiede zwischen den beiden Geschlechtern in Bezug auf das Verständnis und die Verwendung von Dialekten gibt oder ob es gleich ist.

Ich habe die Befragten jedoch gebeten, anzugeben, wie gut ihre Eltern den Dialekt beherrschen. Wenn man die Ergebnisse aus Büllingen betrachtet, stellt man fest, dass die Männer viel regelmäßiger und besser Platt sprechen als die Frauen. Die Mehrheit der Mütter scheint den Dialekt überhaupt nicht zu sprechen, im Gegensatz zu den Vätern, die ihn sehr gut zu sprechen scheinen. In Sankt Vith scheint es keine großen Unterschiede zwischen Männern und Frauen zu geben. Etwa gleich viele Väter und Mütter sprechen sehr gut Platt und ebenso viele keins. Wenn wir uns die Ergebnisse aus Eupen ansehen, können wir feststellen, dass die Befragten angeben, die Väter und Mütter würden im Allgemeinen kein Dialekt sprechen. Es gäbe nur eine Frau, die im Gegensatz zu keinem Mann sehr gut Platt spricht. Ansonsten gibt es keine Unterschiede zwischen den beiden. In Kelmis können wir feststellen, dass die Männer den örtlichen Dialekt anscheinend etwas besser sprechen als die Frauen. Weniger Väter als Mütter sprechen kein Platt und ein paar Väter mehr sprechen sehr gut Platt. In Gemmenich ließ sich feststellen, dass die Mütter den Dialekt besser zu sprechen scheinen als die Väter. Wenn wir jedoch diejenigen betrachten, die sehr gut und einigermaßen gut sprechen, stellen wir fest, dass die Ergebnisse zwischen Männern und Frauen gleich sind und es kaum einen Unterschied zwischen den beiden Geschlechtern gibt.

Mehrere Untersuchungen zeigen, dass es tatsächlich einen Unterschied zwischen Männern und Frauen gibt, wie Daniela Twilfer (2013) anhand ihrer Forschungsergebnisse erläutert: „Frauen tendieren auf phonetisch-phonologischer Ebene mehr zur Standardaussprache, während Männer häufiger Nichtstandardvarianten bevorzugen“ (S. 149). Anhand der Daten, die in dieser Umfrage gesammelt wurden, ist es nicht möglich, diese Erklärung zu bestätigen oder zu widerlegen sowie für die Deutschsprachigen Gemeinschaft anzupassen. Einige Dörfer bestätigen diese Erklärung, während andere sie widerlegen. Um konkretere Ergebnisse zu

erhalten, müsste eine weitere Arbeit mit einer größeren Gruppe von Befragten durchgeführt werden, die die Dialektkenntnisse der beiden Geschlechter testet.

5.3. Dialektkenntnisse bei Befragten mit ausländischer Herkunft

Dieses letzte Unterkapitel wird sich mit den Dialektkenntnissen von Personen mit Migrationshintergrund befassen. Zu Beginn dieser Arbeit dachte ich, dass ich für möglichst genaue Ergebnisse die Befragten mit ausländischer Herkunft so gut es geht ausschließen und nur die gebürtigen Jugendlichen aus den befragten Ortschaften berücksichtigen sollte. Jedoch sind diese Personen natürlich Teil der Realität und daher sollten ihre Antworten genauso berücksichtigt werden, wie die der anderen. Es ist daher interessant zu sehen, ob Befragte aus dem Ausland, die eine andere Sprache als Deutsch und Französisch als Muttersprache haben, auch in der Lage sind, passive oder aktive Kenntnisse des lokalen Dialekts zu erwerben.

Dank der Ergebnisse der Umfrage verfügen diese Jugendlichen in der Eifel⁷⁷ über recht gute passive Dialektkenntnisse, aber nur über sehr wenige aktive Kenntnisse. Sie sind in der Lage, den Dialekt zu verstehen, aber nur wenige sind fähig, ihn ein wenig zu sprechen. Im Norden Ostbelgiens⁷⁸, in Eupen, waren die Befragten mit Migrationshintergrund insgesamt nicht in der Lage, die Fragen zu beantworten und hatten nur sehr geringe passive Kenntnisse. Auch die aktiven Kompetenzen sind nicht sehr ausgeprägt. In Kelmis erzielten diese Befragten ebenfalls schlechte Ergebnisse und waren nicht in der Lage, viele richtige Antworten zu geben. Man kann also sagen, dass im Norden der Deutschsprachigen Gemeinschaft die Jugendlichen mit ausländischem Hintergrund kaum passive Kenntnisse haben und daher den lokalen Dialekt nicht verstehen, im Gegensatz zu diesen Jugendlichen im Süden der Region, die viel vom Dialekt verstehen, ihn aber nicht sprechen.

In Dörfern, in denen der Dialekt noch im Alltag verwendet wird, haben Jugendliche, die nicht aus dem Dorf stammen, passive Kenntnisse des Dialekts und können ihn recht gut verstehen. Wenn der Dialekt im Alltag nicht mehr gebräuchlich ist, haben diese Menschen keine Dialektkenntnisse mehr.

⁷⁷ Zur Erinnerung: Die Umfrage bezieht sich nur auf Sankt Vith, da unter den Befragten in Büllingen kein ausländischer Teilnehmer den Fragebogen beantwortet hat.

⁷⁸ In diesem Fall betrachte ich die Ergebnisse von Kelmis und Eupen.

6. Schlussfolgerung

Diese Arbeit hat als Ziel, die passiven und aktiven Dialektkenntnisse von nicht dialektkompetenten Jugendlichen in der Deutschsprachigen Gemeinschaft Belgiens zu untersuchen. Im Mittelpunkt stand also die Frage, wie gut die jungen Menschen heutzutage noch den regionalen Dialekt, auch Platt genannt, verstehen und auch sprechen, sowie ihre Meinung und Einstellung dazu. Aus diesem Grund wurde eine empirische Arbeit mit Jugendlichen aus fünf verschiedenen Gemeinden Ostbelgiens durchgeführt: Büllingen und Sankt Vith im Süden der Region, sowie Eupen, Kelmis und Gemmenich im Norden Ostbelgiens.

Die Ergebnisse der Umfrage zeigen regionale Unterschiede zwischen den nördlichen und südlichen Gemeinden. In den südlichen, ländlicheren geprägten Gemeinden wie Sankt Vith und Büllingen haben die Jugendlichen deutlich bessere sowohl passive als auch aktive Dialektkenntnisse als im Norden. Gemmenich stellt aber, als einzige französischsprachige Gemeinde, einen Sonderfall dar, denn dort sind die Kenntnisse besser als in den anderen Ortschaften des Eupener Landes. Während viele Jugendliche Platt sehr gut verstehen, ist die Verwendung des Dialekts durch Jugendliche im Alltag seltener. Im Süden der DG gibt es jedoch viele Jugendliche, die Platt noch aktiv verwenden. In Eupen und Kelmis scheinen die Jugendlichen nur noch sehr wenig Platt zu verstehen und zu sprechen, während Jugendliche aus Gemmenich dessen teilweise noch mächtig sind. Erwähnenswert ist jedoch, dass viele Befragte von Gemmenich aus Kelmis kommen. Viele, vor allem im Süden, betonen auch die Relevanz des Dialekts im familiären Kontext, da der Dialekt bei Gesprächen mit den Großeltern und Eltern verwendet wird. Im Norden, aber auch insgesamt in der ganzen Region, betonen die Befragten, die Wichtigkeit von Karneval, die es den Jugendlichen ermöglicht, mit dem Dialekt in Kontakt zu kommen. Außerdem muss der Einfluss des Kölner Dialekts, der in den Medien stärker thematisiert wird, auf die Plattkenntnisse vor allem im Norden betont werden, da die Jugendlichen ihn als den Dialekt ihres Dorfes betrachten.

Die Einstellung der Jugendlichen gegenüber dem Dialekt ist im Süden (und Gemmenich) eher positiv im Vergleich zu Kelmis und Eupen, die es nicht so stark als wichtig betrachten. Viele sehen Platt als Bestandteil der lokalen Identität und Kultur. Dialekte ermöglichen auch die Kommunikation mit älteren Menschen, die sehr häufig Platt sprechen. Im Allgemeinen sind viele der Meinung, dass es schade sei, wenn die Dialekte verloren gehen würden, während andere der Meinung sind, dass die Dialekte aussterben werden und sie diese nicht für wichtig

halten. Sie sind der Meinung, dass die Standardsprachen wir Deutsch, Französisch oder Englisch wichtiger sind als Dialekte.

Die Arbeit zeigt also, dass Dialekte in der Deutschsprachigen Gemeinschaft auf dem Rückgang sind. Das Phänomen findet nicht gleichmäßig in ganz Ostbelgien statt, da die Eifel die örtlichen Dialekte noch stark bewahrt im Vergleich zum Norden, wo die Dialekte eher aussterben. Kelmis wurde immer als Sonderfall des Nordens angesehen, aber anhand der Resultate ist Platt dort nicht mehr so stark verbreitet wie erwartet.

Die Zukunft der Dialekte in der Deutschsprachigen Gemeinschaft ist unsicher, aber eine Sache ist sicher, die Unterschiede zwischen Norden und Süden bei den Dialektkenntnissen werden noch lange bestehen.

*Éch zaach öch Märssi än Adie än éch wönsch öch en jowe Daag...*⁷⁹

⁷⁹ Ich sage euch Danke und auf Wiedersehen und ich wünsche euch einen guten Tag (frei angepasst von: Wintgens, Leo (2014), *Wi zaach éch dat op Ostbäljesch Platt?* S. 5)

7. Quellenverzeichnis

7.1. Bücher, Artikel und Internetseiten

Adler, Astrid, Plewnia, Albrecht, Ribeiro Silveira, Maria (2024): *Dialektkompetenz und Dialektgebrauch in Deutschland*, Mannheim, IDS.

Bouillon, Heinz (2019): *Deutsch in Ostbelgien*, in Beyer, Rahel, Plewnia, Albrecht (Hg.) (2019): *Handbuch des Deutschen in West- und Mitteleuropa: Sprachminderheiten und Mehrsprachigkeitskonstellationen*, Mannheim, Narr, 47-68.

Cajot, José, Beckers, Hartmut (1979): *Zur Diatopie der deutschen Dialekte in Belgien*, Hasselt.

Drenda, Georg (2008): *Kleiner linksrheinischer Dialektatlas. Sprache in Rheinland-Pfalz und im Saarland*, Stuttgart. (Abbildungen online zugänglich auf der Webseite Regionalgeschichte.net: <https://www.regionalgeschichte.net/rheinhessen/sprache/dialektatlas-rlp-saar/begriffe-dialektatlas-rlp-saar/exkurs-sprachgeschichte-dialekte/dialektgliederung.html> (besucht am 27.01.2025)

Dürscheid, Christa, Schneider, Jan Georg (2019): *Standardsprache und Variation*, Tübingen, Narr.

Ender, Andrea, Kasberger, Gudrun, Kaiser, Irmtraud (2017): *Wahrnehmung und Bewertung von Dialekt und Standard durch Jugendliche mit Deutsch als Erst- und Zweitsprache*, in Österreichischer Verband für Deutsch als Fremdsprache/Zweitsprache (2017): *Brückenbögen und Tragwerksstrukturen in der DaF/DaZ-Landschaft in Österreich*, Göttingen, V&R Verlag, 97-110.

Felden, Lisa (2023): *Ripuarisch – Eifel, Erft- und Ruhrgebiet, Köln, Aachen, Bergisches Land*, <https://dat-portal.lvr.de/orte/dialektkarten/einteilungskarten/ripuarisch> (besucht am 26.03.2025).

Gemeinde Kelmis (o.D): *Küsch*, <https://www.kelmis.be/gemeindeleben/leben-events/kuesch> (besucht am 11.04.2025).

Hecker, Heinz (1972): *Die deutsche Sprachlandschaft in den Kantonen Malmedy und ST. Vith – Untersuchung zur Lautgeschichte und Lautstruktur ostbelgischer Mundarten*, Göppingen, Verlag Alfred Kümmerle.

Heinen, Franz-Josef & Kremer, Edie (2016): *Flatten, Bob und Nonnenfürzchen – Alltagssprache in Ostbelgien*, Eupen, GrenzEcho Verlag.

Hundt, Markus (2019): *Das Hochdeutsche und seine Dialekte*, in: Elmentaler, Michael (Hg.), *Deutsch und seine Nachbarn*, Frankfurt am Main, Peter Lang, 213-231.

Janle, Frank, Klausmann, Hubert (2020): *Dialekte und Standardsprache in der Deutschdidaktik – Eine Einführung*, Tübingen, Narr.

Kehrein, Roland (2012): *Regionalsprachliche Spektren im Raum – Zur linguistischen Struktur der Vertikale*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag.

Knöbl, Ralf (2012): *Dialekt – Standardvariation: Formen und Funktionen von Sprachvariation in einer mittelschwäbischen Schulkasse*, Heidelberg, Universitätverlag Winter.

König, Werner u.a. (2019): *dtv-Atlas Deutsche Sprache: mit 155 Abbildungsseiten in Farbe*, 19. Auflage, dtv Verlagsgesellschaft.

Krautwald, Verena (2020): *Südniederfränkisch/Zuidnederfrankisch – Eupen, Maastricht, Mönchengladbach, Düsseldorf, Bergisches Land*, <https://datenportal.lvr.de/orte/dialektkarten/einteilungskarten/suedniederfrankisch-zuidnederfrankisch> (besucht am 27.03.2025).

Lejeune, Andreas (2021): *Kelmiser Platt soll auch in Zukunft erhalten bleiben*, <https://brf.be/regional/1466865/> (besucht am 13.04.2025).

Lenz, Alexandra N. (2006): *Moselfränkisch – Ein populärwissenschaftliche Einführung am Beispiel der Region Wittlich in der Eifel*, Wittlich, Kulturamt der Stadt Wittlich.

Leuschner, Torsten, Küpper, Achim, Rothstein (2017): *Die Deutschsprachige Gemeinschaft Belgiens als emergentes Halbzentrum – Sprach- und Bildungspolitischer Kontext (Sub-)Standardsprachlandschaft*, Universität Gent (online zugänglich unter <https://www.google.com/url?sa=t&source=web&rct=j&opi=89978449&url=https://backoffice.biblio.ugent.be/download/8545609/8545610&ved=2ahUKEwjD1aK9w4mNAxWhgf0HHWNXEKIQFnoECCIQAQ&usg=AOvVaw2IA6NqYqanGFeb-MuLYSMj>).

Ministerium für Schule und Bildung des Landes Nordrhein-Westfalen (2023): *Glossar*, <https://msb.broschüren.nrw/handreichungstaerkunglesekompetenz/glossar> (besucht am 19.04.205).

Ministerium der Deutschsprachigen Gemeinschaft (o.D.): *Die Schulnetze*, Das Bildungsportal der Deutschsprachigen Gemeinschaft Belgiens, https://ostbelgienbildung.be/desktopdefault.aspx/tabcid-2188/4267_read-31598/ (besucht am 26.03.2025).

Ministerium der Deutschsprachigen Gemeinschaft (o.D.): *Die Deutschsprachige Gemeinschaft in Belgien*, Das Bürgerinformationsportag der Deutschsprachigen Gemeinschaft Belgiens, https://ostbelgienlive.be/desktopdefault.aspx/tabcid-72/186_read-448/ (besucht 29.01.2025).

Möller, Robert, Weber, Sandra (o.D.): *Dialektatlas der Deutschsprachigen Gemeinschaft*, Das Kulturerbeportal der Deutschsprachigen Gemeinschaft Belgiens, https://ostbelgienkulturerbe.be/desktopdefault.aspx/tabcid-3466/6370_read-42433/ (besucht im November 2024).

Möller, Robert (2017): *Deutsch in Ostbelgien – ostbelgisches Deutsch?*, in: Davies, D.; Häckl-Buhofer, A.; Schmidlin, R.; Wagner, M.; Wyss, E. (Hg.) *Plurizentrik des Deutschen zwischen Norm und Praxis*, Tübingen. Narr, 89-120.

Ortman, Jennifer und Stevens, Gillian (2008): *Shift happens, but when? Inter- and intra-generational Language shift among hispanic Americans*, Urbana – Illinois, University of Illinois, <https://paa2008.populationassociation.org/papers/80685#:~:text=Fishman's%20> (besucht am 17.04.2025).

Ostbelgien (o.D.): *Alaaf! Helau! Fahr'm Dar! – Der rheinische Karneval in Ostbelgien*, <https://www.ostbelgien.eu/de/articles-blog/alaaf-helau-fahrm-dar-rheinischer-karneval-in-ostbelgien> (besucht 13.04.2025).

Parlament der Deutschsprachigen Gemeinschaft (o.D.): *Ostbelgien - Land & Leute*, https://pdg.be/desktopdefault.aspx/tabcid-3982/7162_read-41444/ (besucht am 29.01.2025).

Polenz, Peter (2009): *Geschichte der deutschen Sprache*, 10. Auflage, Berlin, De Gruyter.

Schmid, Stephan (2017): Migrationssprachen und ihr Einfluss auf die Landessprachen, University of Zurich, https://www.zora.uzh.ch/id/eprint/137272/1/2017_SAGW.pdf (besucht am 17.04.2025).

Schmidt, Jürgen Erich, Möller, Robert (2019): *Historisches Westdeutsch/Rheinisch (Moselfränkisch, Ripuarisch, Südniederfränkisch)*, in: Herrgen, Joachim und Schmidt Jürgen Erich (2019): *Volume 4 Deutsch: Sprache und Raum – Ein internationales Handbuch der Sprachvariation*, Berlin, De Gruyter Mouton, 515-550.

Twilfer, Daniela (2013): *Sprachvariation bei Frauen und Männern – Empirische Untersuchungen zur geschlechtspräferierten Lautlichkeit in Norddeutschland*, Diss. Westfälische Wilhelms-Universität Münster, (online zugänglich auf <https://db-nb.info/1138284475/34>).

Vogel, Peter Maria (2012): *Lautverschiebung in germanischen Sprachen*, Heidelberg, (Online zugänglich unter <https://home.uni-leipzig.de/krueger/lehrews/geslaw/Beitrag%20germ.%20Lautverschiebungen.pdf> 21.01.2025).

Weber, Sandra (2009): *Dialekte in Ostbelgien, Nordrhein-Westfalen und Rheinland-Pfalz: eine Untersuchung zu regionalen und nationalen Unterschieden in der Verbreitung des Dialekts und den Dialektattitüde, verglichen mit der Sprachsituation in Luxemburg*, Universität Lüttich.

Wintgens, Leo (2014): *Wi zaach éch dat op Ostbäljesch Plat? (Band 1: Wortschatz)*, Zentrum für Sprachforschung Montzen, Aachen, Helios-Verlag.

Wintgens, Leo (2016): *Wi zaach/zaan éch dat op Ostbäljesch Plat? (Band 2: Lautlehre, Formenlehre, Namenkunde, Sprachgeschichte, Wortschatz)*, Zentrum für Sprachforschung Montzen, Aachen, Helios-Verlag.

Zehetner, Ludwig (1979): *Im Blickpunkt: Der Dialekt - Funktion und Stellenwert*, (Online zugänglich unter https://epub.uni-regensburg.de/26011/1/ubr13034_ocr.pdf 25.01.2025).

Zeit Online (2022): *Kinder sprechen kaum noch Dialekt: Vorbilder sind gefragt*, <https://www.zeit.de/news/2022-06/26/stirbt-der-dialekt-aus-landesweit-grundschueler-befragt> (besucht am 7.04.2025).

Zentrum für Ostbelgische Geschichte – ZOG (2022): *Dialekte in Ostbelgien*, <https://www.geschichte.be/dialekte-in-ostbelgien/> (besucht am 28.01.2025).

Zentrum für Ostbelgische Geschichte – ZOG (2022): *Regiolekte in Ostbelgien*, <https://www.geschichte.be/regiolekte-in-ostbelgien-2/> (besucht am 26.03.2025).

Zentrum für Ostbelgische Geschichte – ZOG (2022): *Sprachen in Ostbelgien*, <https://www.geschichte.be/sprachen-in-ostbelgien/> (besucht am 26.03.2025).

8. Anhang: Die Umfrage

Die Ergebnisse der Umfrage von den fünf Dörfern sind nur im Anhang als Digitalformat verfügbar.

8.1. Teil 1: Allgemeine Fragen

Dieser Teil ist ähnlich bei allen Dörfern.

Platt in Ostbelgien

Vielen Dank, dass du dir die Zeit nimmst, diesen Fragebogen auszufüllen, der mir bei meiner Abschlussarbeit über Dialekte in der DG helfen wird. Melde dich, falls du Fragen hast.
Viel Spaß! :)

TEIL 1: Allgemeine Fragen

Der erste Teil besteht aus allgemeinen Fragen, um mehr über die Personen zu erfahren, die an der Umfrage teilgenommen haben. (Zur Erinnerung: Alles ist anonym)

1. Was ist deine Muttersprache? *

Deutsch
Französisch
Niederländisch
Autre :

2. Wie alt bist du? *

15 oder jünger
16
17
18
19
20 oder mehr

3. Wo wohnst du? *

4. Hast du schon irgendwo anders gewohnt? *

Ja
Nein

5. Wenn ja, wo?

6. Woher kommen deine Eltern? *

aus dem Ort, wo du jetzt wohnst.
aus dem Ort, wo du früher gewohnt hast.
Keins von beiden. Erkläre!

7. Wenn nein, erkläre!

8. Verstehst du Platt? *

Ja, ich versteh alle.
Ja, einigermaßen.
Eher wenig.
Nein, gar nicht.

9. Sprichst du Platt? *

Ja, und sogar sehr gut.
Ja, einigermaßen.
Eher wenig.
Nein, gar nicht.

10. Spricht dein Vater Platt?*

Ja, und sogar sehr gut.
Ja, einigermaßen.
Eher wenig.
Nein, gar nicht.
/

11. Spricht deine Mutter Platt?*

Ja, und sogar sehr gut.
Ja, einigermaßen.
Eher wenig.
Nein, gar nicht.
/

12. Sprechen deine Großeltern Platt?*

Ja, und sogar sehr gut.
Ja, einigermaßen.
Eher wenig.
Nein, gar nicht.

13. Wie oft bist du mit Platt konfrontiert? *

Nie 1 – 2 – 3 – 4 – 5 – 6 täglich

14. In welchen Situationen hörst du Platt?

15. In welchen Situationen verwendest du Platt?

16. Verwenden deine Lehrer im Unterricht manchmal Platt? *

ja, sehr oft
ja, ab und zu
selten
nie

17. Verwenden deine Lehrer außerhalb des Unterrichts Platt? *

ja, sehr oft
ja, ab und zu
selten
nie

8.2. Teil 2.1: Passive Dialektkenntnisse

TEIL 2.1: Was verstehst oder kennst du?

Wähle das passende Bild zum Wort. Ich gebe dir das Wort auf Platt und du musst das passende Bild zu diesem Wort auswählen. Wenn du die Antwort wirklich nicht kennst, wähle die Option "Ich weiß es nicht". Zur Info: Alle Wörter werden klein geschrieben, um dir keinen Hinweis auf die Natur des Wortes zu geben.

8.2.1. Eupen, Gemmenich und Kelmis

18. möp*

	
https://megadyi.co.za/product/string-mop/	https://www.yamaha-online-shop.de/yzf-r-125.html
	
https://www.google.com/url?sa=i&url=https%3A%2F%2Futswmed.org%2Fconditions-treatments%2Fhand-surgery%2F&psig=AOvVaw3TEVZ3kebxmRGRQ_J6c1&ust=1747122046052000&source=images&qd=vfc&copi=89978449&ved=0CBQqjRxqFwoTCOjyvoO3nY0DFQAAAAAdAAAAABAR	https://riemer.bueroprofi.at/bueromaterial/ordnen-registrieren/diverse-mappen/clip-mappe-a4-30-blatt-weiss-polypropylen-donau-1707001-09-zid3220220007&navigator=true
	
https://www.woopets.fr/chien/race/berger-allemand/	
https://www.woopets.fr/chien/race/berger-allemand/	https://www.lesjeuxdemma.fr/marche-bebe/
	
https://luchyprimeurs.com/racines/75-carotte-botte.html	https://www.freepik.com/premium-photo/man-car-looks-map_15721035.htm
Ich weiß es nicht	

19. kropét/Krompiere/Aédapel*

	
https://fuchsgruppe.shop/fuchs/gewuerezeinblicke/handwerkswissen/von-der-beere-bis-zum-blatt-brombeeren-richtig-zubereiten/	https://www.recette247.com/thermomix/croquettes-de-pommes-de-terre-au-thermomix/
	
https://www.musicstore.com/fr_BE/EUR/Yamaha-YTR-3335-Trompette-Si-B-mol/art-BLA0003134-000	https://shop.fendi.com/de/socken.html
	
https://www.mnhn.fr/fr/ours-polaire	https://www.schuhbeck.de/blogs/lexikon/kartoffel

 https://eat.de/rezept/saftiger-marmorkuchen-mit-oel/	<p>Ich weiß es nicht</p>
--	--------------------------

20. kieschvlaam*

 https://www.ciergeriedesfosses.fr/products/bougie-traditionnelle-candelabre-20-cm	 https://www.h-hotels.com/de/duesseldorf/sehenswuerdigkeiten/kirchen
 https://kueche.de/kuechenwissen/kuechenplanung/klleine-kueche	 https://www.bernard.be/fr_BE/mouchoirs_sku259830.html
 https://knack-rucksack.fr/tarte-streusel-cerises/	 https://www.allaboutbirds.org/guide/Rock_Pigeon/id
 https://recettes.belly-media.com/recettes/crepes-froment/	 https://www.katholisch-boeckingen.de/heilig-kreuz/
<p>Ich weiß es nicht</p>	

21. twééj heng/twaaj heng*

 https://soissons.lamaisondestravaux.com/travaux-exterieurs/construction-maison/info-conseils/construction-d'une-maison-ecologique	 https://www.haengematte.de/haengematte-fruehlingsbrise
 https://www.stern.de/gesundheit/sprechstunde-mit-eckart-von-hirschhausen--wer-loslaesst-hat-zwei-haende-frei-3259022.html	 https://www.gammvert.fr/conseils-idees/les-5-meilleures-races-de-poules-pondeuses
 http://www.remorques-noiset.be	 https://www.geo.de/geolino/natur-und-umwelt/waehlt-die-richtige-hunderasse_30114554-30165900.html
 https://es.123rf.com/photo_49138029_el-hombre-esta-caminando-descalzo-sobre-un-fondo-blanco.html	<p>Ich weiß es nicht</p>

22. hüske*

 https://www.amazon.de/vidaXL-Toilette-Bodenstehend-Keramik-Spülkasten/dp/B00KBGB9OE?th=1	 https://www.hausbauhelden.de/haussuche/keitel/haus-bad-vilbel/
--	---

	 https://depositphotos.com/fr/photos/couple-bisous.html
 <small>https://www.google.com/url?sa=i&url=https%3A%2F%2Fwww.eungsdiisch.de%2F%2F%2F196447%2F23.01-2022%2Fdas-hoeren-als-spiruelle-luhmungkug-ADsVaw3dL7SvGPeuvll-laf-pqsf7kut-19711470240000kugue-cvbs-1cd-v1b&gpc=899784b9kvod-0CfcObqfwaufCMaU7imV10REDAAA&ad=AAAAABAE</small>	 https://www.vetbotanic.com/beau-poil-chien-au-naturel/
 https://www.oogarden.be/be/fr/prod-17351-Maisonnette-Nino-en-bois.html	<p>Ich weiß es nicht</p>

23. zuupe*

 https://beinspired.au/recipes/salade-verte-how-to-dress-a-salad/	 https://www.ladepeche.fr/2022/01/28/cette-application-vous-aidera-a-arreter-de-chanter-faux-10074263.php
 https://cuisine.journaldesfemmes.fr/astuces-termes-et-tournenai.../2430056-les-meilleures-astuces-pour-reussir-ses-soupes/	 https://www.ikea.com/be/en/p/vimle-3-seat-sofa-gunnared-medium-grey-s79399030/
 https://thefruitandvegman.com/products/courgette-green-single-small	 https://www.stern.de/panorama/wissen/alkohol-sachsen-und-bayern-trinken-am-haeufigsten-3430190.html
 https://www.ernahrungsstudio.de/magazin/schwimmen	<p>Ich weiß es nicht</p>

24. drü/drüch*

<p>13</p> https://evil.fandom.com/wiki/13	 https://www.hofmanufakturvogt.ch/blogs/blog/wenn-die-haut-trocken-und-sprode-ist
 https://www.laposte.fr/boutique/c/imprimantelaser	 https://www.rnd.de/gesundheit/wie-viel-wasser-sollte-man-am-tag-trinken-AM3XISC6SRHQ7HYZDCJAZCSBC4.html

 <p>https://lesplaisirsfrutes.com/lorigine-et-les-bienfaits-du-raisin/</p>	 <p>https://stock.adobe.com/cs/search/?k=sad+hispanic+toddler</p>
 <p>https://www rtl.be/actu/belgique/meteo/pluies-abondantes-et-orages-liege-et-dans-le-luxembourg-des-alertes-jaune-et/2024-05-17/article/669679</p>	 <p>https://www.provence-outillage.fr/pelle-27-cm-manche-bois-110-cm-jad</p>
<p>Ich weiß es nicht</p>	

25. désch/déisch*

 <p>https://www.sawiday.be/fr-be/p/77569831/sealskin-hooked-douche-a-l-italienne-type-a3-140x200cm-verre-de-securite-clair-6mm-avec-revetement-anti-calcaire-noir-mate</p>	 <p>https://cliniquedentairemaizerets.com/boire-plus-deau-quelques-trucs-pour-plus-de-bienfaits/</p>
 <p>https://www.touteurope.eu/economic-et-social/les-billets-en-euros/</p>	 <p>https://copiercenter-dortmund.de/butterbrotose.html</p>
 <p>https://www.bader.ch/shop/product/tasche-29069-000</p>	 <p>https://www.pickawood.com/ch/configurator/tisch</p>
 <p>https://www.stern.de/wirtschaft/news/muell-so-viel-abfall-landet-in-der-tonne-6216434.html</p>	 <p>https://www.aquaportal.com/fiche-mammifere-3951-dama-dama.html</p>
<p>Ich weiß es nicht</p>	

26. vlééje*

 <p>https://www.swr.de/wissen/darmkrebs-durch-rotes-fleisch-100.html</p>	 <p>https://www.aireaventure.com/fr/content/69-devenir-autonome-en-parapente-quels-stages-effectuer-pour-voler-sulez</p>
 <p>https://praxistipps.focus.de/was-ist-der-unterschied-zwischen-frosch-und-kroete-einfach-erklärt_97452</p>	 <p>https://handelgruen.ch/flasche-500ml/TR2500001050</p>
 <p>https://ashleymarketdemo.rencommerce.com/p/hannela-vase-2</p>	 <p>https://lfbw.de/aktionen/fisch-des-jahres/</p>
 <p>https://www.nivea.ch/fr-ch/conseils/beaux-cheveux/bien-se-secher-les-cheveux-conseils-et-astuces</p>	<p>Ich weiß es nicht</p>

27. piipe/piife*

 <p>https://sg.wiktionary.org/wiki/cochon</p>	 <p>https://www.lessecretsduchef.be/fr/moulins-a-poire-sel-et-epices/1369-peugeot-nancy-duo-moulin-a-sel-et-a-poire-12-cm-4006950018092.html</p>
 <p>https://oiseaux.natagora.be/fr/reconnaitre-les-oiseaux</p>	 <p>https://www.notretemps.com/loisirs/langue-francaise/vous-parlez-et-bien-sifflez-maintenant-16427</p>
 <p>https://www.lonasante.com/formation-pique-injection/</p>	 <p>https://de.wikipedia.org/wiki/Priester</p>
 <p>https://www.ouest-france.fr/sante/addictions/tabc/tabagisme-vous-cherchez-a-arreter-de-fumer-voici-dix-reponses-dune-tabacologue-a-vos-questions-ac582bcc-ce69-11ed-a4a2-9fa0dbb1fcc</p>	<p>Ich weiß es nicht</p>

8.2.2. Büllingen und Sankt Vith

18. jrompere*

 <p>https://fuchsgruppe.shop/fuchs/gewuerzeinblicke/handwerkswissen/von-der-beere-bis-zum-blatt-brombeeren-richtig-zubereiten/</p>	 <p>https://www.recette247.com/thermomix/croquettes-de-pommes-de-terre-au-thermomix/</p>
 <p>https://www.musicstore.com/fr_BE/EUR/Yamaha-YTR-3335-Trompette-Si-B-mol/art-BLA0003134-000</p>	 <p>https://shop.fendt.com/de/socken.html</p>
 <p>https://www.mnhn.fr/fr/ours-polaire</p>	 <p>https://www.schuhbeck.de/blogs/lexikon/kartoffel</p>
 <p>https://eat.de/rezept/saftiger-marmorkuchen-mit-oel/</p>	<p>Ich weiß es nicht</p>

19. (dris)hüsje*

20. kieschflaat*

 https://www.ciergeriedesfosses.fr/products/bougie-traditionnelle-candelabre-20-cm	 https://www.h-hotels.com/de/duesseldorf/sehenswuerdigkeiten/kirchen
 https://kueche.de/kuechenwissen/kuechenplanung/kleine-kueche	 https://www.bernard.be/fr_BF/mouchoirs_sku259830.html
 https://knack-rucksack.fr/tarte-streusel-cerises/	 https://www.allaboutbirds.org/guide/Rock_Pigeon/id
 https://recettes.belly-media.com/recettes/crepes-froment/	 https://www.katholisch-boeckingen.de/heilig-kreuz/
<p>Ich weiß es nicht</p>	

21. zwue henn/zwue hänn*

	
<p>https://soissons.lamaisondestravaux.com/travaux-exterieurs/construction-maison/info-conseils/construction-d'une-maison-ecologique</p>	<p>https://www.haengematte.de/haengematte-frühlingsbrise</p>

 http://www.remorques-noiset.be	 https://www.geo.de/geolino/natur-und-umwelt/wacht-die-richtige-hunderasse_30114554-30165900.html
 https://es.123rf.com/photo_49138029_el-hombre-está-caminando-descalzo-sobre-un-fondo-blanco.html	<p>Ich weiß es nicht</p>

22. pavai*

 https://www.parrotworld.fr/fr/les-perroquets	 https://depositphotos.com/fr/photos/couple-bisous.html
 https://www.profel.com/fr-be/portes	 https://www.felder-stall.com
 https://www.hna.de/lokales/witzenhausen/bad-sooden-allendorf-ort83103/bad-sooden-allendorf-anwohner-sollen-fuer-nicht-gebaute-buergersteig-zahlen-13181526.html	 https://www.etsy.com/ca-fr/listing/117219088/noud-papillon-chat-the-boss-is-in-rouge
 https://www.futura-sciences.com/planete/definitions/zooologie-tortue-13169/	 https://www.francebleu.fr/emissions/c-est-deja-demain/pourquoi-les-liens-familiaux-sont-ils-si-forts
<p>Ich weiß es nicht</p>	

23. zufe*

 https://beinspired.au/recipes/salade-verte-how-to-dress-a-salad/	 https://www.ladepeche.fr/2022/01/28/cette-application-vous-aidera-a-arreter-de-chanter-faux-10074263.php
 https://cuisine.journaldesfemmes.fr/astuces-termes-et-tourneaments/2430056-les-meilleures-astuces-pour-reussir-ses-soupes/	 https://www.ikea.com/be/en/p/vimle-3-seat-sofa-gunnared-medium-grey-s79399030/
 https://thefruitandvegman.com/products/courgette-green-single-small	 https://www.stern.de/panorama/wissen/alkohol-sachsen-und-bayern-trinken-am-haeufigsten-3430190.html
 https://www.ernaehrungsstudio.de/magazin/schwimmen	<p>Ich weiß es nicht</p>

24. drüj*

<p>13</p> <p>https://evil.fandom.com/wiki/13</p>	 <p>https://www.hofmanufakturvogt.ch/blogs/blog/wenn-die-haut-trocken-und-sprode-ist</p>
 <p>https://www.laposte.fr/boutique/c/imprimantelaser</p>	 <p>https://www.rnd.de/gesundheit/wie-viel-wasser-sollte-man-am-tag-trinken-AM3XISC6SRHQ7HYZDCJAZC5BC4.html</p>
 <p>https://lesplaisirsfruits.com/lorigine-et-les-bienfaits-du-raisin/</p>	 <p>https://stock.adobe.com/es/search?k=sad+hispanic+toddler</p>
 <p>https://www.rtl.be/actu/belgique/pluies-abondantes-et-orages-liege-et-dans-le-luxembourg-des-alertes-jaune-et/2024-05-17/article/669679</p>	 <p>https://www.provence-outillage.fr/pelle-27-cm-manche-bois-110-cm-jad</p>
<p>Ich weiß es nicht</p>	

25. désch*

 <p>https://www.sawiday.be/fr-be/p/77569831/sealskin-hooked-douche-a-l-italienne-type-a3-140x200cm-verre-de-securite-clair-6mm-avec-revetement-anti-calcaire-noir-matte</p>	 <p>https://cliniquedentairemaizerets.com/boire-plus-deau-quelques-trucs-pour-plus-de-bienfaits/</p>
 <p>https://www.touteurope.eu/economie-et-social/les-billets-en-euros/</p>	 <p>https://copiercenter-dortmund.de/butterbrotdose.html</p>
 <p>https://www.bader.ch/shop/product/tasche-29069-000</p>	 <p>https://www.pickawood.com/ch/configurator/tisch</p>
 <p>https://www.stern.de/wirtschaft/news/muell-so-viel-abfall-landet-in-der-tonne-6216434.html</p>	 <p>https://www.aquaportal.com/fiche-mammifere-3951-dama-dama.html</p>
<p>Ich weiß es nicht</p>	

26. vlééje*

 <p>https://www.swr.de/wissen/darmkrebs-durch-rotes-fleisch-100.html</p>	 <p>https://www.aireaventure.com/fr/content/69-devenir-autonome-en-parapente-quels-stages-effectuer-pour-voler-seule</p>
 <p>https://praxistipps.focus.de/was-ist-der-unterschied-zwischen-frosch-und-kroete-einfach-erklart_97452</p>	 <p>https://handelgruen.ch/flasche-500ml/TR2500001050</p>
 <p>https://ashleymarketdemo.rencommerce.com/p/hannela-vase-2</p>	 <p>https://lfvbw.de/aktionen/fisch-des-jahres/</p>

 https://www.nivea.ch/fr-ch/conseils/beaux-cheveux/bien-se-secher-les-cheveux-conseils-et-astuces	Ich weiß es nicht
--	--------------------------

27. maart*

 https://oiseaux.natagora.be/fr/reconnaitre-les-oiseaux	 https://de.wikipedia.org/wiki/Priester
 https://www.ouest-france.fr/sante/addictions/tabc/tbagisme-vous-cherchez-a-arreter-de-fumer-voici-dix-reponses-dune-tabacologue-a-vos-questions-ac582bcc-ce69-11ed-a4a2-9fa0dbb1fc	 https://www.freepik.com/premium-photo/man-car-looks-map_15721035.htm
 https://www.welkenraedt.be/evénements/grand-marche-de-pentecôte	 https://www.lidl-reisen.de/reisetipps/straende
 https://www.produits-laitiers.com/aperitif-pour-petits-et-grands-trouver-le-bon-equilibre/	Ich weiß es nicht

8.3. Teil 2.2: Passive Dialektkenntnisse

TEIL 2.2: Was bedeuten diese Wörter/Sätze?

In diesem Teil gebe ich dir Wörter oder Sätze auf Platt und du sollst das deutsche Äquivalent nennen oder erklären, was es ist. Wenn du es nicht weiß, hinterlasse ein "/".

8.3.1. Eupen, Gemmenich und Kelmis

28. Platt **kale***
29. Esch jön net no heime/héém! *
30. wereke*
31. Op en schtroot*
32. Bés'te at wärem do?*
33. en Ver(e)ke/ en Küscht*
34. Völ Lü*
35. tiit der Krééch*
36. en Duff*
37. rowpe/roope*

8.3.2. Büllingen und Sankt Vith

28. Platt **schwätse***
29. Isch jin net héjem! *
30. wäreke*
31. Op d'schtroos*
32. Bos du alderöm do?*
33. en PLäät*

- 34. Vell Lökt/Lök*
- 35. tsit der Kréech*
- 36. en Duuf*
- 37. rösche*

8.4. Teil 2.3: aktive Dialektkenntnisse

TEIL 2.3: Wie würdest du das auf Platt sagen?

Ich gebe dir Sätze auf Deutsch und bestimmte Teile dieser Sätze sind fett gedruckt. Wie würdest du den fettgedruckten Teil des Satzes im Platt übersetzen? Wähle unter den Vorschlägen aus!

- 38. Ich bin **in letzter Zeit** oft müde.*
 en letzte Zick
 än lester Tiet
 ejen letzte Tiet
 letzt Zegt
- 39. Du bringst **zwei Flaschen** Wein mit. *
 zwu Flesche
 zwo Fläsch
 zwei Fleische
 tweéé Flaische
- 40. **Das Kind hat die Frau gefragt**, ob er spielen darf. *
 Dat Käend hat die Vrauw jevroht
 Et Kenk hat de frow jevrot
 Et Puut han de Wiev gefrog
 Dat Keind hat die Vro jevrohet
- 41. Stress ist nicht gut **für dein Herz**. *
 vör sen Herz
 vör sie Hatt/Pomp
 för sin Hätz
 vör sich Hert

- 42. **Heute wird unsere Küche** gestrichen. *
 Hü wett os koeche
 Hü wärd de Keusche
 Höckt jet os Kösche
 Hück weed uns Köch

8.5. Teil 3: Die Meinung zum Thema Dialekt

TEIL 3: Deine Meinung zum Thema

In diesem letzten Teil frage ich nach deiner Meinung zum Dialekt! Sei ehrlich in deinen Antworten ;-)

- 43. **Glaubst du, dass es wichtig ist, Platt zu sprechen?** *
 Ja – Nein

44. Begründung deiner Antwort? *

45. Findest du es wichtig, dass der Bürgermeister eines Dorfs in der DG das örtliche Platt sprechen kann?*

Ja – Nein

46. Begründung deiner Antwort? *

47. Verstehen die Jugendlichen in deiner Region noch Platt? *

Ja, sehr viele Jugendliche

Ja, manche Jugendliche

Eher sehr wenige Jugendliche

Nein, keiner mehr.

48. Eventuelle Kommentare/Erklärung zu deiner Antwort ?

49. Wird Platt in deiner Region noch von den Jugendlichen verwendet? *

Ja, und sogar sehr viel.

Ja, ab und zu.

Eher selten

Nein, nie

50. Eventuelle Kommentare/Erklärung zu deiner Antwort?

51. Wenn du die Gelegenheit hättest, Platt zu lernen oder deine Kenntnisse zu verbessern, wärst du daran interessiert? *

Nein, Danke! Interessiert mich gar nicht.

1

2

3

4

Ja, auf jeden Fall! Ich wäre sehr interessiert.

Vielen Dank für deine Hilfe!

52. Eventuelle Kommentare zu dieser Umfrage oder zum Thema Dialekt?